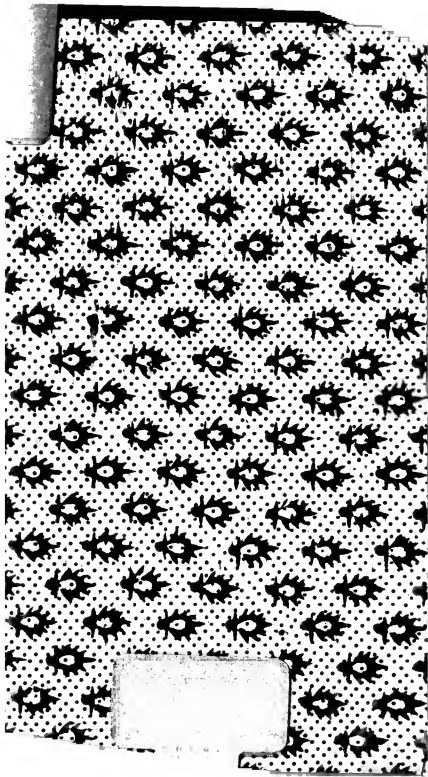
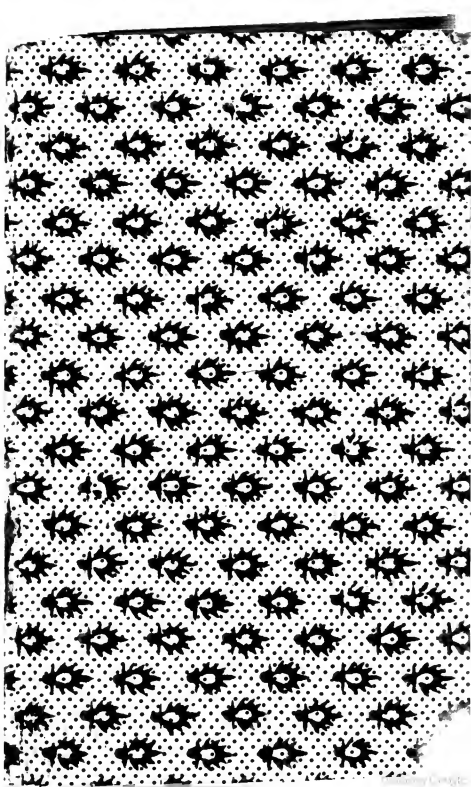










Palat LIX 67

5087

550.53N.

EXERCICES INTERIEURS

POUR HONORER LA VIE PENITENTE

DE

NOTRE SEIGNEUR
JESUS - CHRIST

PENDANT

L'AVENT ET LE CAREME.

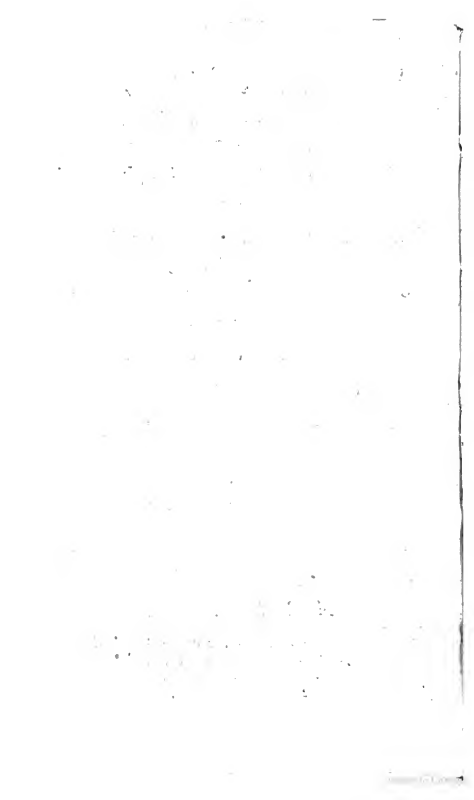


Avec Privilege de Sa Majesté I. & R. A.

A V I E N N E,

CHEZ JEAN-TH. NOB. DE TRATTNERN,
IMPRIM. ET LIBR. DE LA COUR.

MDCCLXXX.





LE SAMEDI AVANT LE
PREMIER DIMANCHE
DE L'AVENT.

*Sur le Mystere de l'Incarnation;
pour le temps de l'Avent.*

P R I E R E.

Il est donc vrai, ô mon Dieu,
que vous avez tellement aimé
le monde, que vous lui avez don-
né votre Fils unique, & que ce
Fils que vous engendrez éternel-
lement dans votre sein, comme la
seconde Personne de la très-sainte
Trinité : ce Fils égal à vous en
toutes choses, qui est votre sagesse,
votre puissance, & votre Verbe;
l'image vivante, éternelle & sub-
stancielle de votre essence divine:
que ce Fils adorable s'est anéanti
lui-même en prenant un corps &
une ame semblables aux nôtres, &
en se les unissant de telle manière,
qu'ils ne font qu'une même Per-
sonne avec lui; & que tant que
Dieu sera Dieu, c'est-à-dire, dans

toute l'éternité, il fera vrai aussi de dire que Dieu est homme, & d'une même nature que tous les autres hommes.

Et comme si ce n'étoit pas assez à son amour de se faire homme, il a voulu encore être Fils de l'homme, puisqu'au lieu de se former un corps parfait & accompli comme celui du premier Adam, au lieu de s'en donner un tout éclatant de lumière & de gloire, tel qu'il étoit dû au Fils unique de Dieu, il a voulu être conçu, aussi bien que tous les enfans d'Adam, dans le sein d'une femme, & aussi petit que les autres. Car, quoique ce soit le saint Esprit qui a formé ce Corps adorable, ce Corps néanmoins est si petit, que ce n'est presque rien dans le moment de sa conception; c'est un corps sujet à toutes sortes d'infirmités, & à la mort même: & qui, tout unique qu'il est à la divinité, c'est-à-dire, à la sainteté même, ne diffère en rien à l'extérieur de la chair corrompue des pécheurs.

Mais ce qui confond ma raison, & ce qui passe davantage toute intelligence créée, c'est de voir, ô souveraine bonté, que c'est aux pécheurs même & à vos propres ennemis, que vous donnez votre Fils unique, & un tel Fils. Grand Dieu, qui peut sonder l'abîme de vos conseils & les desseins de votre sagesse ? Qui peut regarder sans frayeur ce don de votre bonté & de votre miséricorde, & tout ce que vous faites en ce mystère pour le salut de vos créatures ?

J'adore ces conseils & ces desseins de votre sagesse, ô mon Dieu : je reçois avec toute la reconnaissance de mon cœur ce don incompréhensible de votre libéralité qui comprend tous les autres dons, & je désire que tout ce qui est capable de vous louer, vous chante éternellement ce Cantique de votre Apôtre : *Graces à Dieu pour le don ineffable qu'il nous a fait.*

C'est vous-même, ô JESUS, qui êtes le don de Dieu, ce don prédestiné avant tous les siècles, préparé durant quatre mille ans, don-

né à la fin des temps, & qui dit lui-même à tous ceux à qui il se donne: *Si vous connoissiez le don de Dieu!*

Seigneur, je connois ce don, puisque je vous connois par la foi que vous m'avez donnée; & c'est cette foi qui me couvre de confusion, en me faisant voir d'où vous êtes descendu, & jusqu'où vous vous êtes abaissé & anéanti pour moi. Mais faites par votre grace que je fasse continuellement usage de cette foi pour vous adorer, pour vous aimer, pour vous imiter.

Qu'elle me porte à m'oublier, à m'humilier, & à m'anéantir moi-même pour vous, puisque vous vous oubliez vous-même en vous humiliant & vous anéantissant pour moi. Et comme vous vous dépouillez en quelque sorte de vos grandeurs pour vous revêtir de mes misères, & me revêtir de vous & de votre sainteté; que je me renonce moi-même aussi à votre exemple, & que je me dépouille de mes inclinations corrompues, pour entrer dans vos inclinations

saintes, & me revêtir de vos vertus.

Esprit saint, qui avez opéré ce mystere d'anéantissement dans la sainte Vierge; opérez en la ressemblance & l'imitation dans mon cœur: & faites que la grace qui en émane se répande sur toutes les actions de ma vie. Faites-moi aussi entrer dans l'adoration, dans l'amour, dans la reconnoissance, & dans tous les devoirs que demande de moi ce premier des mysteres de Jesus-Christ, qui est le fondement & la base de tous les autres. Enfin unissez-moi à lui de telle sorte que je mérite de lui être uni dans l'éternité. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

I. **Q**ui connoît bien le besoin infini qu'il a de Jesus-Christ, de sa rédemption & de sa grace, & que tout rachetés & justifiés que nous sommes par son sang, il n'y a pas un moment dans notre vie où il ne nous fût funeste d'être abandonné de lui; celui-là n'aura pas de peine à comprendre combien

lui doit être cher le souvenir du mystere qui nous l'a donné, & avec quel soin il doit s'appliquer à rendre honneur à son Incarnation. C'est le dessein de l'Eglise durant l'Avent, qu'elle a consacré à ce Mystere, ne pouvant s'y appliquer beaucoup au mois de Mars où il s'est accompli, à cause du Carême & de la Semaine Sainte, qui sont consacrés aux mysteres de la Mort & de la Résurrection du Fils de Dieu.

2. Il n'y a que l'humilité chrétienne qui puisse bien honorer l'humilité de Jesus-Christ, & ceux-là rendent plus d'honneur à l'anéantissement du Verbe dans l'Incarnation, qui étant plus vivement touchés de leur orgueil, & plus fortement convaincus de leur néant, le reconnoissent sincerement devant Dieu, & consentent de bon cœur à être traités par les hommes selon cette idée véritable qu'ils ont d'eux-mêmes.

3. Les personnes qui sont nées dans la grandeur, doivent s'humilier de se voir dans un état bien

différent de celui du Fils de Dieu incarné; & si opposé par lui-même à son esprit. Ceux qui s'y font élevés, de quelque manière que ce soit, ont encore un grand sujet de confusion devant Dieu, ayant fait tout le contraire de Jésus-Christ. Ceux qui sont dans un état médiocre, doivent craindre la tentation ordinaire, qui nous porte toujours à vouloir sortir de la médiocrité, & à ne vouloir jamais descendre plus bas. Mais pour ceux qui sont nés ou qui sont tombés dans un état pauvre & méprisable laux yeux des hommes, qu'ils se réjouissent de se voir en quelque façon conformes au Fils de Dieu anéanti: si toutefois la disposition de leur cœur répond à celle du Sauveur. Car l'orgueil d'un pauvre est d'autant plus désagréable à Dieu, que n'ayant rien d'extérieur qui le puisse enfler, il faut que la corruption de son cœur soit extrême, & pour ainsi dire incurable, quand malgré ce contrepoids il s'élève en lui-même, ne le pouvant faire autrement.

4. Les pauvres trouvent en eux-mêmes de quoi honorer l'abaissement du Fils de Dieu. Les grands & les riches doivent chercher hors d'eux-mêmes des moyens de l'honorer & de l'imiter, particulièrement durant cet Avent. Ils le peuvent faire, & se dégrader en quelque façon de leur rang, en allant chercher les pauvres dans leurs maisons, les malades dans les hôpitaux, les prisonniers & les criminels dans les prisons & dans les cachots, pour les assister par leurs aumônes, les consoler, les instruire, les servir même de leurs propres mains, à l'exemple de plusieurs Princes & Princesses : ayant dessein d'honorer par-là le Fils de Dieu, qui par son Incarnation est descendu du sein de son Pere dans la prison du ventre d'une Vierge, & dans le cachot de notre chair mortelle ; qui est encore venu dans le monde comme dans un grand hôpital de malades & une prison de criminels ; & qui non content de se donner lui-même en aumône pour la guérison de ces malades, la nourri-

ture de ces pauvres, & le rachat de ces criminels, s'est encore chargé de leurs maladies, de leurs miseres & de leurs crimes.

5. On peut joindre quelques autres pratiques à celles-ci, comme seroit de se prosterner plusieurs fois le jour & la nuit le front contre terre, pour adorer le Verbe éternel dans l'anéantissement de son Incarnation, en disant en même-temps avec application & avec un profond respect ces paroles : *Le Verbe s'est fait chair, & il a habité parmi nous.* L'Eglise finit la sainte Messe par ces paroles. Elle les fait dire encore au matin, à midi, & le soir à la priere qu'on nomme l'*Angelus*. Il faut s'accoutumer à ne les pas dire par routine & en courant, mais avec attention, en esprit d'adoration, d'amour & d'actions de grâces pour ce mystere, auquel l'Eglise ne pense jamais sans marquer par la gémissement, l'abaissement du cœur où chacun doit entrer, comme elle le fait encore au *Credo* de la Messe.

Enfin il faut se souvenir que le temps de l'Avent est un temps

d'adoration, de ferveur, d'actions de grâces, de desir de l'avènement de Jésus-Christ, de préparation à le recevoir par toutes sortes de bonnes œuvres, par le gémissement du cœur pénétré du sentiment de ses misères, & par une invocation continuelle de notre souverain Libérateur.

Pour la première Semaine de l'Avent.

DESIRER JÉSUS-CHRIST.

P R I E R E.

Vous voulez, Seigneur, qu'en ce saint temps je leve la tête & les yeux en haut avec confiance; & vous daignez m'annoncer vous-même que votre regne est proche, que le temps de mon salut s'avance, & que ma rédemption va s'accomplir. Mais vers qui, sinon vers vous, élèverai-je mon ame, puisque c'est vous seul qui êtes ma rédemption & mon salut, & que je mets toute ma confiance

en vous comme dans mon unique libérateur ?

Vous êtes déjà venu , ô mon divin Sauveur. Toute la terre est pleine de vos miséricordes & des effets de votre Incarnation , & votre Eglise retentit par-tout des louanges & des actions de graces que ses enfans vous rendent , de ce que vous êtes descendu du Ciel pour opérer son salut au milieu de la terre. Cependant elle pousse sans cesse vers vous les cris de son cœur , & elle vous sollicite continuellement par ses gémissemens , ses soupirs , ses larmes & ses prières , de la venir sauver , & de vous hâter de la délivrer de ses miseres. Ah ! Seigneur , je le comprends , & je ne le sens que trop dans moi-même , que je ne suis encore sauvé qu'en espérance , & que les effets de votre avènement & de votre Incarnation ne sont pas encore tous accomplis en moi. Il s'en faut bien , Seigneur , que je sois entièrement dépouillé de moi-même & revêtu de vous selon vos desseins.

Vous êtes venuë dans le monde, ô lumière divine & éternelle, vous êtes venuë en moi, vous avez luie au milieu des ténèbres de mon ame. Mais hélas ! combien y a-t'il encore en moi de ténèbres qui ne vous ont point comprise ? combien de desirs déréglés qui y combattent contre votre esprit ? combien de mouvemens qui m'éloignent de vous ? Quelle langueur & quel engourdissement pour votre loi ! quelle ardeur à suivre mes passions ! quel dégoût pour les choses du Ciel ! quel enchantement pour celles de la terre !

Venez donc, Seigneur JESUS, venez sauver mon ame des périls pressans où mes péchés passés, & la corruption encore vivante dans mon cœur m'engagent à tout moment. Venez détruire en moi l'orgueil & le péché, & y établir votre humilité & votre justice. Venez m'enseigner vos voies, & me faire entrer dans les sentiers étroits de votre Evangile : & faites en moi, par la puissance de la grace que votre premier avènement m'a

méritée , un retranchement si parfait de mes inclinations corrompues & de la vanité de mon cœur , que je sois en état d'aimer & de désirer votre avenement glorieux , & de soupirer après l'adoption parfaite.

Oui , Seigneur , je le veux désirer , tout les momens de ma vie , cet avenement aimable. Il n'est terrible que pour ceux qui n'espèrent point en vous , & qui s'attachant à la terre , ne désirent point les biens du Ciel , ni les délices saintes de cette terre nouvelle que vous destinez à vos élus.

Que la vûe de ces effets surprenans de votre colere , & de ce renversement épouvantable de toute la nature , qui précéderont votre dernier avenement , servent à me séparer de l'amour des biens qui passent avec le monde , & à me faire haïr le péché que votre justice punit si sévèrement ; mais qu'ils ne m'empêchent jamais de gémir & de soupirer après ce jour qui me doit mettre en liberté , & me faire recevoir les effets éternels

de votre miséricorde au milieu de votre temple céleste.

Oui, venez, venez, ô mon souverain Libérateur : car ceux qui vous desiront & qui vous attendent, ne feront point confondus ; & après les avoir purifiés par les mystères présens, vous les ferez entrer dans la source même des mystères, & dans le sein de vos miséricordes éternelles. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

L'église commence & finit sont année par deux Evangiles du Jugement dernier, & cela par deux vûes différentes. Car comme elle veut éprouver & faire trembler les pécheurs, elle veut aussi consoler les élus par l'espérance de leur délivrance prochaine, & leur faire desirer l'avenement de leur souverain Libérateur. Elle joint ces deux avenemens, & approprie au premier ce qui appartient au second, parce qu'ils sont inséparables dans le dessein de la délivrance de l'homme ; se second devant achever la sanctification & l'adoption

tion des enfans que le premier aura commencée ; & parce qu'on se prépare à l'un & à l'autre par les mêmes voies. On peut tirer de la Messe du Dimanche des considérations pour chaque jour de la semaine, comme on en a tiré la prière.

1. Jesus-Christ accomplit en nous son Incarnation & sa naissance, quand il en opere en nous les effets, en nous portant à renoncer véritablement à nous-mêmes & à nos inclinations, & en nous faisant entrer dans l'imitation de ses vertus & dans la pratique de ses maximes. C'est par le desir, le gémissement & la priere qu'il nous y prépare. Ce doit être aussi notre exercice principal, comme c'est le présage le plus certain de notre délivrance, & que nous sommes de ceux à qui Jesus-Christ dit : *Votre rédemption est proche, & le regne de Dieu va s'établir en vous.*

2. Terrible différence dans l'Evangile, entre ceux qui sont dans l'abattement & la consternation, & qui sechent de frayeur dans l'at-

tente d'un Juge inflexible ; & ceux qui regardent en haut & levent la tête avec confiance , par la joie de l'avenement de leur Libérateur ! Nous ferons infalliblement de l'un ou de l'autre de ces deux ordres , selon que nous aurons été pendant notre vie , ou des esclaves qui ne craignent que la peine du péché , & qui aiment le péché même ; ou des enfans qui aiment la loi de Dieu , & qui ne craignent que de lui déplaire.

3. On n'éleve véritablement son ame vers Dieu , que quand on la sépare de l'amour des créatures ; & la confiance qu'on a en lui n'est bien chrétienne que quand elle est accompagnée d'un véritable desir de connoître ses voies , & de marcher dans le sentier étroit qui conduit au Ciel. C'est pourquoi l'Eglise , après David , unit ces deux choses. Or on n'a point ce desir , quand on murmure au contraire contre la sainte sévérité de la loi évangélique , & qu'on la condamne tacitement , ou en blâmant ceux qui ne prêchent que les vérités de

l'Evangile, ou en cherchant des guides qui nous menent par des voies plus douces que celles qu'il nous enseigne.

4. C'est manque de foi, & parce qu'on ne pese pas assez ces paroles du Fils de Dieu: *Le Ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* C'est-à-dire: Tout passe, tout n'est que vanité; tout n'est rien, & malheur à qui s'y attache. Au contraire les vérités de mon Evangile sont immuables, il n'y a point d'autre voie pour se sauver; & malheur à ceux qui en cherchent ou qui en enseignent d'autres.

5. Le Fils de Dieu n'en a point cherché d'autres pour lui-même: & si nous le regardons par avance des yeux de la foi sur une nuée avec une grande puissance & une grande majesté, tel qu'il sera dans son second avènement, nous verrons de quoi il s'est privé dans le premier pour nous ouvrir & nous frayer le chemin du salut, en s'anéantissant dans notre chair, & en se revêtant de foiblesse & d'infirmité. Rougissons

de ne pas suivre notre chef , & prions-le de nous attirer après lui.

6. Quittons donc les œuvres de ténèbres , & revêtons-nous des armes de lumière. Renonçons aux péchés que l'Apôtre marque dans l'Épître , si nous sommes assez malheureux que d'y être encore sujets ; & revêtons-nous de Jésus-Christ, c'est-à-dire , de ses vertus , de son humilité , de sa charité , de sa patience , de sa pureté , &c. & qu'on ne nous connoisse qu'à ces marques & à ces livrées.

7. La nuit est passée & le jour est venu pour les justes qui vivent de la foi , & qui ne marchent qu'à sa lumière. Mais y en a-t'il qui ne tombent point souvent dans quelque assoupissement , & qui n'ayent pas besoin de se dire à eux-mêmes en voyant approcher Jésus-Christ : *Il est temps de nous réveiller de notre sommeil* , de prendre une nouvelle ferveur , & de marcher à grands pas à la faveur du soleil de justice qui se leve sur nous & pour nous , par son Incarnation & par sa naissance.

Pour la seconde Semaine de l'Avent.

ATTENDRE JESUS-CHRIST.

P R I E R E .

Seigneur ; c'est vous-même qui deviez venir & nous n'en attendions point d'autre. C'est vous que les Prophètes nous ont annoncé comme le rejetton de jessé, comme les délices de la douceur que Dieu réservait aux hommes, le Pasteur d'Israel, le Sauveur des Gentils, l'esperance de tous les pécheurs, qui doit accomplir les promesses à l'égard des Juifs, & faire éclater la miséricorde sur toutes les nations de la terre.

Heureux, ô Jesus, celui qui vous attend, qui vous reçoit, qui est du nombre de ces pauvres à qui vous êtes envoyé pour leur annoncer votre Evangile ! Heureux qui n'est point de ces orgueilleux, à qui votre humilité, votre pauvreté, & tout ce qui paroît d'abject & de vil dans votre personne, dans vos mystères, dans votre pa-

role, est un fujet de rebut & d'infidélité. Ils voudroient ces infensés, que vous vinssiez à eux tel qu'ils sont eux-mêmes, dans la sagesse ou dans la grandeur humaine, vous qui venez confondre & détruire l'une & l'autre. Ils voudroient voir éclater en vous les richesses, & vous voir autoriser dans votre personne même les délices & la pompe du siècle; vous qui venez pour mettre en honneur la pénitence & la croix.

Ainsi ce n'est point vous qu'ils attendent, ô mon Sauveur, ils en attendent un autre, & ils ne veulent pas vous recevoir. Gardez-moi, Seigneur, de cette malheureuse disposition: & que je vous reçoive dans vos inclinations, & non pas dans les miennes. Plus vous êtes vil, pauvre & méprisable aux yeux de ma chair, plus vous êtes grand & estimable aux yeux de ma foi; & c'est à ces marques que je reconnois que vous êtes mon roi & mon libérateur.

Faites, ô Jesus, que je vous reconnoisse encore aux marques que

vous avez données aux disciples de votre Précurseur, & operez sur mon cœur les miracles que vous avez faits à leurs yeux. Ouvrez les oreilles de ce cœur, & guérissez sa surdité. Donnez-lui des yeux pour voir votre lumière & pour se conduire dans vos voies, afin que j'y marche toujours d'un pas égal : redressez les pieds de mon ame qui sont ses affections, purifiez-la de la lèpre de l'impureté, & tenez-la toujours par votre main toute-puissante, afin qu'elle ne tombe jamais dans la mort du péché. C'est ainsi, ô Dieu de mon cœur, qui venez afin qu'il ait la vie & une vie abondante ; c'est ainsi que je connoîtrai de plus en plus que vous êtes celui que j'attends, & que je n'en attends point d'autre.

Mais c'est de vous-même que nous devons recevoir la grace de vous attendre en la maniere que vous voulez être attendu, c'est-à-dire, comme votre Apôtre nous l'enseigne, en glorifiant Dieu votre

Pere d'un même cœur & d'une même bouche, en nous tenant tous unis par la charité, pour imiter celle par laquelle vous nous avez unis à vous pour la gloire de Dieu; en nous privant des vaines joies du siècle, & n'en desirant point d'autres, principalement en ce saint temps, que celles qui viennent de la foi & de l'espérance, ni d'autre consolation que celle qui naît de la patience & de la méditation de votre loi & de vos écritures.

Excitez donc nos cœurs à vous préparer la voie, ô mon Sauveur, afin que nos ames étant purifiées par la grace de votre avènement, nous puissions par l'efficace de vos mérites, & dans l'humilité de votre esprit rendre éternellement à Dieu votre Pere un culte qui soit digne de sa souveraine majesté. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

Saint Jean-Baptiste a attendu Jesus-Christ, & nous a appris par son exemple comment nous le devons attendre.

1. La foi est la première disposition nécessaire pour bien attendre Jésus-Christ, & le fondement de toutes les autres : & cette foi doit être comme celle de saint Jean. 1. Ferme & inébranlable, & non pas foible comme un roseau, ni facile à être abattue par les vents de l'erreur & de la tentation. 2. Point curieuse : S. Jean n'a jamais cherché à voir Jésus-Christ. Il ne l'a vû que deux fois, encore est-ce le Fils de Dieu qui l'a prévenu & est venu à lui, & jamais il ne lui a vû faire des miracles. Une foi simple & docile se contente de la parole de Dieu, qui est faite pour notre instruction. 3. Une foi à toute épreuve. Loin de prendre occasion de scandale & de défiance de tout ce qui paroïssoit de bas en Jésus-Christ, ni de ce qu'il l'avoit vû au rang des pécheurs dans son Baptême ; il lui demeure fidèle, même dans les souffrances & dans la prison : quoiqu'il semblât que Jésus-Christ l'oubliât ou l'abandonnât lorsqu'il souffroit pour sa vérité.

2. Vouloir dépendre de Jesus-Christ en toutes choses, sur-tout pour la grace de le connoître, de l'attendre & de nous préparer à le recevoir. Saint Jean nous l'apprend, en envoyant ses disciples à Jesus-Christ quoiqu'il put les instruire lui-même. Allons à Jesus-Christ dans nos besoins par la lecture de son Evangile, qui nous tient lieu de sa présence visible: allons-y par la priere, allons-y par une sainte & digne communion.

3. Le zèle de faire connoître Jesus-Christ, & de préparer les voies devant lui, chacun en sa maniere. Les Pasteurs, par l'instruction & la vigilance sur leur troupeau. Les puissances, en autorisant les Pasteurs & tous ceux qui servent l'Eglise. Les Magistrats & les Seigneurs de Paroisse, en maintenant les loix, en détruisant tout ce qui favorise les libertins & le libertinage, & en s'opposant aux péchés & aux scandales publics. Les Juges, en abrégant & terminant les procès, qui

ruinent la charité & les maximes de Jesus-Christ. Les Avocats & les Procureurs, en s'appliquant à accommoder les parties, au lieu d'entretenir des semences de procès. Les peres & meres de familles, en élevant bien leurs enfans, en veillant sur leurs domestiques, en les instruisant ou les faisant instruire de leurs obligations, & en établissant la priere commune dans leurs maisons. C'est par là que chacun pourra, sans être Prophète, annoncer Jesus-Christ en sa maniere; & que tous ceux qui ont autorité, pourront être comme des Anges envoyés pour préparer la voie devant le Seigneur, & pour servir à l'établissement de son regne.

4. La modestie dans les habits & dans tout l'extérieur: car un chrétien ne doit pas être, non plus que saint Jean, *vêtu avec mollesse*. Par la modestie où est la bonne odeur de Jesus-Christ, on lui prépare ses voies, & on est en quelque façon son précurseur dans les ames. Par l'immodestie on est

par-tout une odeur de mort, un ange de satan, & pour ainsi dire, un précurseur du péché dans les cœurs.

5. Heureux qui souffre, comme S. Jean, pour la vérité & la justice, pour avoir été fidèle à son ministère & à son devoir, ou pour faire pénitence ; & qui souffre sans murmurer & en vrai Chrétien. Celui que saint Paul appelle dans l'Épître, *Le Dieu de la patience, de la consolation, de l'espérance*, & qu'il attend en paix dans ces dispositions, ne trompera pas son attente.

6. Nos œuvres, à l'exemple de Jésus-Christ, doivent répondre pour nous. Si vous vous flattez que votre cœur attend son Sauveur, voyez s'il n'est point *aveugle* ou *sourd* pour les choses du salut, s'il est *droit* & sincère, si son intention n'est point impure & *lépreuse* ; s'il est *vif* & animé de l'amour de Dieu ; s'il reçoit l'Evangile & les vérités avec l'humilité & la joie d'un *pauvre* qui reçoit l'aumône ; si tout ce qui est de Je-

Jesus-Christ l'édifie & le console, loin d'en être scandalisé.

7. Comme la foi est le fondement de toutes les dispositions pour attendre J. C, la charité en est le comble & la perfection. C'est pourquoi saint Paul dans l'Épître recommande sur-tout l'union chrétienne, qui a, comme il marque, Dieu pour principe, & sa gloire pour fin, pour motif & pour modèle notre union à Jesus-Christ par l'Incarnation; & pour ses effets, de nous supporter les uns les autres, de nous unir tous de sentimens & d'affection selon Jesus-Christ, & de glorifier Dieu son Père d'un même cœur & d'une même bouche.

*Pour la troisième Semaine de
l'Avent.*

ATTENDRE JESUS-CHRIST PAR
L'HUMILITE'.

PRIERE.

Vous voulez, ô JESUS, que je
vous desire & que je vous at-

tende. Vous voulez que je vous ouvre mon cœur, & que je vous y reçoive; & il me semble que vous m'avez même donné ce desir; & que mon cœur tressaille déjà de joie par l'espérance de vous posséder. Mais, Seigneur, que trouverez-vous dans ce cœur qui ne soit capable de vous déplaire & de vous rebuter, si vous ne le changez vous-même, & si vous n'y mettez ce que vous y voulez trouver? Comment le cœur d'un enfant d'Adam, corrompu comme il est, pourroit-il recevoir la sainteté incarnée; & l'homme recevoir un Dieu anéanti?

C'est donc à vous, mon Sauveur, à mettre dans ce cœur ce qui doit vous attirer en lui. Ce n'est que de votre main libérale que je puis recevoir cette robe nuptiale de l'humilité, qui est l'ornement le plus précieux dont je puisse me parer pour aller au-devant de vous, & pour vous recevoir. Car c'est là proprement votre vertu. C'est l'anéantissement qui fait le fond de votre nouvel

état. C'est sur ce modèle que vous venez établir l'humilité sur la terre, où elle a été inconnue jusques à vous: & toutes les personnes qui contribuent à vous faire entrer dans cet état, ou qui servent à l'établissement du regne de votre humilité, en portent sur eux la livrée & le caractère.

Votre Précurseur n'en est pas seulement le hérault & le prédicateur, mais il en est encore une copie fidele. Qu'elle est merveilleuse, qu'elle est incompréhensible, l'humilité de ce grand disciple de votre anéantissement! Qu'il est éloigné de s'enfler de vos dons, de s'en donner la gloire, de s'en attribuer qu'il n'ait par reçûs, puisque son humilité semble même l'aveugler pour lui cacher ceux que vous avez mis en lui! Vous assurez qu'il est Prophète & plus que Prophète; & il proteste qu'il ne l'est point. Vous dites qu'il est le plus grand d'entre les enfans des hommes; vous dites même que c'est un Ange envoyé pour vous préparer la voie; & lui, tout

ce qu'il veut que nous croyons de lui-même, est qu'il n'est pas digne de délier les cordons de vos souliers, qu'il n'est qu'une voix, qu'il n'est rien.

Saint Précurseur de JÉSUS, qui êtes le plus grand & le plus humble des Saints, puisque c'est votre office & votre ministère de préparer la voie au Fils de Dieu, exercez cette fonction à mon égard. Ne vous contentez pas de crier aux oreilles de mon corps: *Préparez la voie du Seigneur, & aplaniſſez ces hauteurs de l'orgueil* qui l'empêchent de venir à vous; ajoutez à votre exhortation & à votre exemple, une intercession puissante auprès de celui qui ne peut rien refuser à votre humilité, & aidez-moi à profiter de l'un & de l'autre, en me procurant l'humilité qui doit attirer Jésus-Christ en moi.

Et vous, ô Dieu incarné, qui du sein de votre mère nous criez déjà par votre état d'anéantissement, *apprenez de moi, que je suis*
doux

doux & humble de cœur; apprenez-moi vous-même cette grande & importante leçon de l'humilité. Formez-la en moi par l'impression du mystère de votre abaissement infini, & par la puissance de votre esprit. Mon cœur délivré de la dure captivité de l'orgueil, vous invitera avec plus de confiance à venir à lui. Il élèvera sans cesse la voix de ses desirs & de ses prières vers vous, & vous dira avec votre épouse: *Seigneur, qui êtes assis sur les Chérubins, faites éclater votre puissance, & venez; & il osera prendre part à cette consolation que vous faites donner à ceux qui ont le cœur abattu & humilié devant vous: Prenez courage, & ne craignez point; voici votre Dieu qui va venir, & il vous sauvera.*

Ecoutez donc, s'il vous plaît, favorablement nos prières, ô mon souverain Libérateur! Hâtez-vous de venir éclairer nos cœurs, & dissipez-en les ténèbres de la présomption humaine par la grace de votre aimable visite: Vous qui étant Dieu, vivez & regnez avec

Dieu le Pere en l'unité du saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

1. **L'**evangile du second Dimanche ne nous parle que de l'humilité de S. Jean. L'Introît & l'Epître nous invitent à la joie, & même avec empressement. Cela seroit surprenant si cette joie étoit celle du monde, puisqu'elle est incompatible avec l'humilité chrétienne. Mais c'est une joie, toute spirituelle & toute intérieure, qui loin d'être opposée à l'humilité, en est un des premiers effets. Car plus le Chrétien est humble & présume moins de lui-même, plus il a de confiance en la bonté & en la puissance de Dieu, de qui il attend tout : & cette confiance est la source d'une joie que l'orgueilleux ne connoît point.

2. La confiance que donne l'humilité n'est point oisive ; au contraire elle porte à prier avec instance, avec persévérance & en toutes manières. C'est à quoi

l'Apôtre nous invite à l'approche du premier avènement de Jesus-Christ, selon l'application que l'Eglise fait de ses paroles. C'est ce que nous devons faire avec ferveur toutes les fois que nous désirons que Jesus-Christ vienne en nous pour y renouveler la grace, & y accomplir les effets de son Incarnation. Il faut imiter les saints Patriarches, & entrer dans les desirs, les gémissemens, & les instances par lesquelles ils tâchoient d'avancer le temps heureux de la délivrance des hommes.

3. L'humilité est reconnoissante; car plus on est convaincu qu'on ne mérite rien, plus on est pénétré de reconnoissance de la bonté de Dieu, qui ne rejette pas notre indignité; & cette reconnoissance attire Jesus-Christ. C'est pourquoi il faut que l'action de grâces entre toujours dans toutes nos prières, selon l'avis de l'Apôtre qui les joints ici. Mais ce seroit une reconnoissance fausse & indigne de Dieu, si on n'avoit en vûe que de recevoir de

nouveaux bienfaits sans rapport à Dieu ; au lieu que la vraie reconnaissance est dégagée de toutes vûes d'intérêt & d'amour-propre, & ne songe qu'à rendre Dieu la gloire qui lui est dûe pour ses dons. On peut faire une journée d'actions de grâces, & réciter le Pseaume 84. que l'Eglise emploie à l'Introït & à l'Offertoire de la Messe.

4. *Que votre modestie soit connue de tous les hommes*, dit l'Apôtre, ou *votre modération*, & *votre douceur envers le prochain*. La modestie est comme le visage de l'humilité : c'est par où on la connoît ordinairement, & quelque soin qu'elle prenne de se cacher, la modestie la trahit & la découvre ; soit lorsqu'elle répand dans tout l'extérieur de la personne une certaine retenue qui la resserre en elle-même, & l'empêche de se répandre & de se dissiper ; soit lorsqu'elle use avec crainte & sobriété des créatures dont l'usage lui est permis ; ou enfin lorsqu'elle la fait agir envers le

prochain avec respect & avec déférence.

5. *Ne vous inquietez de rien.* L'orgueil est toujours inquiet, parce qu'il est plein de desirs, qu'il veut toujours s'élever par lui-même, & qu'il est toujours occupé des moyens ou des obstacles qui ont rapport à ses desseins. L'humble a pour partage la paix, parce qu'il n'a qu'un desir, qui est de faire la volonté de Dieu; & cette paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, est comme la gardienne de son cœur & de son esprit, qui le conserve tout entier à Dieu, & empêche qu'il ne se partage & ne se dissipe par les soins inutiles de cette vie & par la multiplicité des desirs.

6. Le vrai humble ne se laisse point séduire par les louanges des hommes; & loin de se flatter des fausses idées qu'ils ont prises de lui, il fait ce qu'il peut pour les effacer & pour les détruire; comme fait saint Jean lorsqu'on lui envoie une ambassade honorable, & qu'on paroît disposé à le prendre

38 *Exercice intérieur*

sur la parole pour un Prophète ,
pour Elie , pour le Messie même.

7. Le vrai humble est toujours
prêt à rendre compte de ses actions
à tout le monde , & à en diminuer
le prix & la valeur. Il est ravi de
trouver occasion de relever le mé-
rite des autres , & de mettre son
humilité comme à couvert sous
leur vertu & leur excellence. Ainsi
saint Jean , sans considérer l'or-
gueil des Pharisiens qui lui de-
manderent raison de son baptême,
ne se dispense point de leur ré-
pondre ; & il le fait en se rabaif-
sant lui-même , & en relevant la
grandeur de son Maître.

*Pour la quatrième Semaine de
l'Avent.*

**PREPARER LA VOIE A JESUS-
CHRIST PAR LA PENITENCE.**

P R I E R E.

Seigneur JESUS , qui êtes vrai-
ment notre Dieu de toute éter-
nité , & notre EMMANUEL dans
le temps , qui êtes le Saint de

Dieu & la sanctification des hommes , qui daignez même vous appeler NOTRE JUSTE & NOTRE JUSTICE , jusques à quand languirai-je après votre avènement dans mon cœur , après le renouvellement que vous y voulez faire de votre esprit ? Jusques à quand pousserai-je vers vous le cri de ma priere pour vous attirer en moi , afin que vous y prenniez une nouvelle naissance , & que vous me fassiez commencer avec vous une nouvelle vie ?

Quand sera-ce , ô JUSTE , que vous descendrez d'en-haut comme une rosée , & comme une pluie long - temps désirée ? Vous avez promis de vous approcher de tous ceux qui vous desirent & vous invoquent sincèrement ; & mon cœur est devant vous comme une terre sèche & altérée. Tous les desirs sont exposés à vous yeux , & les gémissemens vous sont connus. Venez donc , ô mon Sauveur , & ne tardez plus.

Mais je vois bien ce qui vous éloigne de moi , ce sont mes pé-

chés. C'est la négligence & la lâcheté que j'ai eue à les expier par la pénitence, qui vous empêche de venir dans mon cœur. Car quelle union peut-il y avoir entre la JUSTICE même & l'iniquité? Quel commerce entre la lumière & les ténèbres? Quelle alliance entre le JUSTE & le pécheur? Mais, Seigneur, que l'impiété & l'impénitence de mon cœur ne vous rebute point.

N'en êtes-vous pas le maître pour en faire ce qu'il vous plaira, & pour le rendre digne de vous recevoir, autant qu'une créature le peut être? Oui, Seigneur, *si vous voulez, vous pouvez me purifier.* Vous n'avez qu'à dire: *Je le veux*, pour faire tomber toute la lèpre de mon cœur; & quelque dur & impénitent qu'il soit, vous pouvez amollir cette pierre, & en faire sortir comme un torrent de larmes d'une véritable pénitence. C'est par la pénitence, Sauveur du monde, que vous avez voulu que vos Apôtres disposassent les peuples à vous recevoir. C'est par

où vous avez commencé vous-même votre prédication. C'est la première parole que vous avez mise dans la bouche de votre saint Précurseur. C'est pour en annoncer la nécessité & pour en prescrire les règles, que vous l'avez tiré du désert, que vous avez formé cet incomparable pénitent, pour être après vous le plus parfait modèle, le premier prédicateur, & comme le chef de la pénitence chrétienne. Je consens donc d'être baptisé de ce baptême de pénitence, qu'il prêche de votre part & en votre nom.

Mais pour faire pénitence, il faut avoir l'esprit de pénitence; & vous seul, vous seul, ô Jesus, pouvez me le donner, Vous seul pouvez me rendre utile ce baptême d'eau, ce bain de larmes, par ce baptême de feu, dont il n'y a que vous qui puissiez baptiser le cœur.

Si vous lui faites cette miséricorde, alors non-seulement il embrassera avec joie ce qui lui paroît de plus rude dans la pénitence, & il en fera de dignes fruits en les

unissant à vos satisfactions infiniment dignes ; mais toutes les voies de ce cœur seront droites par la droiture de ses intentions, le vuide de ses inutilités sera rempli, sa pente & ses inclinations au mal redressées, les hauteurs de son ambition & de son orgueil applanies, tous les dérèglemens de sa conduite réformés, en sorte que rien ne l'empêchera plus de vous aimer & de vous recevoir, ô JESUS, vous qui êtes le salut de mon ame.

Faites donc, Seigneur, sur moi un coup extraordinaire de votre puissance. Venez & préparez vous-même la voie par où vous devez venir, en me secourant de votre main toute-puissante ; afin d'avancer par votre grace & par votre miséricorde infinie, cette visite que mes péchés retardent, & qui doit sanctifier mon cœur ici-bas, pour le rendre heureux dans l'éternité. Ainsi soit-il.

1. Quand on veut se donner à Dieu, soit en quittant le péché, ou en embrassant une piété plus exacte & plus parfaite, comme il arrive ordinairement à plusieurs dans les grandes Fêtes, on ne sçauroit croire de quelle importance il est de chercher & de trouver entre les Ministres de Jesus-Christ un dispensateur fidèle; (pour appliquer à ce sujet ces paroles de l'Épître du quatrième Dimanche,) & de travailler à son salut & à sa perfection sous la conduite d'un guide sage, éclairé & désintéressé. Car il n'est sûr que quand il est éclairé par la connoissance des loix de la pénitence, & des règles de la vie chrétienne; qu'il est fidèle à les garder sans aucun respect humain, & qu'il a de la sagesse pour sçavoir ménager en même-temps les intérêts de Dieu & de sa justice, & ceux des ames & de leur salut.

2. Quand on en a trouvé un tel, il faut le considérer comme le Ministre de Jesus-Christ, & avoir pour

lui le respect, la docilité & la soumission qu'on lui doit en cette qualité. C'est le moyen de marcher sûrement dans le chemin du salut, & d'avancer beaucoup dans les voies de la perfection. Ceux qui se rendent les juges de leurs Pasteurs, qui leur veulent prescrire les règles de leur conduite, & qui n'en sont jamais contens que quand ils les flattent dans leurs inclinations, sont bien éloignés de cette disposition.

3. Les Confesseurs doivent bien considérer eux-mêmes qu'ils sont les *Ministres*, & non pas les maîtres, les *dispensateurs*, & non les propriétaires des Myfteres de Dieu & des graces de Jesus-Christ. S'ils jugent les ames contre les loix & la volonté de leur maître par ignorance; s'ils jugent *avant le temps*, en précipitant par lâcheté ou par flatterie la réconciliation des pécheurs qui ne sont pas convertis, le Seigneur viendra qui produira au grand jour ce qui s'est passé dans les ténèbres, il reformera ces jugemens injustes & trompeurs, &

alors chacun recevra de Dieu la louange ou la punition qui lui sera due.

4. La considération de ce jugement terrible est d'un grand secours pour exciter les cœurs durs à se convertir à Dieu & à faire pénitence , & pour encourager les tièdes à marcher avec plus de ferveur & de fidélité dans les voies de la perfection. L'Eglise conduite par le saint Esprit le met plusieurs fois devant les yeux des Chrétiens durant l'Avent , parce qu'elle juge qu'il est ordinairement utile aux âmes d'avoir une vive appréhension de la justice & des jugemens de Dieu , pourvu qu'elle n'affoiblisse point l'espérance chrétienne : & c'est même une partie de la pénitence de plusieurs âmes , d'être percée de cette crainte salutaire.

5. Les jugemens désavantageux que les hommes font de nous , & les injustices qu'il nous font souffrir , peuvent aussi beaucoup servir à expier nos péchés. Un vrai pénitent sçait bien mettre tout cela à profit ; & loin de s'irriter con-

tre ceux qui jugent de lui ou le font souffrir de cette manière, il adore dans leur conduite injuste la volonté très-juste d'un juge supérieur éternel, dont les hommes ne font qu'exécuter les jugemens & les arrêts ; & lui dit souvent dans cette vue : *Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables.*

6. Une personne du monde qui veut changer de vie, se retirer des compagnies, renoncer au luxe, quitter les superfluités, &c. est bien souvent combattue par le respect humain & par les jugemens qu'on fera d'elle. Un vrai pénitent se moque du monde & de ses jugemens, & dit avec saint Paul : *Je me mets fort peu en peine de tous les jugemens humains, & je ne me juge pas moi-même. Celui qui me juge, c'est le Seigneur.*

7. Personne ne doit croire qu'il n'a pas besoin de faire pénitence. Car si un Apôtre tel que saint Paul ne craint point de dire : *Encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela ; qui ne*

doit craindre de se tromper sur l'état de sa conscience, quelque lumière qu'il ait ? La pénitence est donc pour tout le monde ; & le soin qu'a l'Eglise de faire toujours marcher le jeûne avant les grandes Fêtes, fait voir que c'est par la pénitence qu'on s'y doit préparer.



EXERCICE

INTÉRIEUR

P O U R

Honorer durant l'Avent le Mystère de la vie cachée de Jésus-Christ dans le sein de la sainte Vierge.

Quelle est l'intention de l'Eglise dans l'institution de l'Avent.

L'Eglise a eu deux fins principales en instituant l'Avent.

La première a été d'honorer le Verbe incarné, en s'unissant le plus parfaitement qu'on peut avec lui & sa sainte Mère; en tâchant d'entrer dans les dispositions intérieures qu'elle avoit à l'égard de son Fils; & enfin de témoigner sa reconnoissance pour le bienfait de l'Incarnation.

La seconde a été de disposer les Fidèles à la naissance de notre Seigneur, & de préparer nos cœurs

cœurs à le recevoir par les dispositions conformes à l'état où il se réduit dans son Incarnation, afin qu'il y puisse naître par une parfaite conformité de cœur & d'esprit avec lui. C'est pour cela que pendant l'Avent elle nous exhorte à purifier nos cœurs par la pénitence, pour être en état de recevoir le Seigneur, & qu'elle nous crie continuellement: *Préparez les voyes, Math. 3. redressez les chemins.* On ne peut donc rien faire de mieux, pour bien employer le temps de l'Avent, que de prendre l'esprit de l'Eglise, & d'entrer dans ses intentions.

Prémiere intention de l'Eglise.

*D'honorer le Verbe incarné & sa
sainte Mere.*

Nous pouvons considérer le Verbe incarné enfermé dans le sein de la sainte Vierge, comme dans trois états; dans un état d'anéantissement, dans un état de consécration, & dans un état de mortification. Car, premierement,
D

- il s'humilie & s'anéantit, comme
Phil. c. 2. dit l'Apôtre: *Exinanivit semetipsum.*
 En second lieu, il s'offre & se consacrer entièrement à son Père pour la réparation de sa gloire, & pour le salut de tous les hommes: *Sacrificium & oblationem noluit, tunc dixi: Ecce venio.* Troisièmement, il est dans l'état de la plus grande & de la plus constante mortification qu'on puisse imaginer; puisqu'ayant l'usage de la raison aussi parfait qu'il puisse être, il se condamne à être enfermé neuf mois dans le sein d'une Vierge, sans avoir, pendant tout ce temps-là, aucun usage de ses sens: *Propter te mortificamur tota die.* Il faut tâcher d'honorer le Verbe incarné dans ces trois vûes ou dans ces trois états.

PREMIERE SEMAINE.

Comment il faut honorer l'état d'anéantissement du Verbe incarné dans le sein de sa Mère.

Il faut honorer les anéantissements du Verbe incarné,

1. En exerçant par jour un certain nombre d'actes intérieurs d'humilité, les unissant avec ceux que produisit pour lors le Fils de Dieu, s'anéantissant autant qu'on peut pour entrer dans l'état de conformité avec Jésus-Christ anéanti.

2. En exerçant quelques actes extérieurs d'humilité, comme sont, baiser la terre, s'agenouiller devant quelque image du Verbe incarné, servir les pauvres, exercer quelque emploi humiliant.

3. Acceptant volontiers les humiliations qui nous viendront de la part de Dieu, ou de la part des créatures, nous réjouissant d'avoir en cela quelque conformité avec Jésus-Christ anéanti dans l'Incarnation.

4. En se servant pendant la journée de quelques oraisons jaculatoires, qui aient du rapport à cet état, comme sont celles-ci :

Et adorent cum omnes Angeli ejus. *Hebr. c. I.*

Que tous les Anges adorent Jésus-Christ dans l'état de son humiliation.

52 Exercice intérieur

Psf. 95. Adorate Dominum in atrio sancto ejus.

Adorez le Seigneur dans le sein de sa Mere, où il réside comme dans son Palais.

Psf. 94. Venite adoremus & procidamus ante Deum.

Venez tous les hommes, venez toutes les créatures, & joignez-vous à moi, pour m'aider à adorer un Dieu anéanti.

Psf. 65. Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam & honorem.

Que toutes les nations concourent pour rendre la gloire au Seigneur, qu'il mérite d'autant plus, qu'il s'en est dépouillé pour nous.

5. En l'adorant dans cet état avec le plus profond respect dont nous sommes capables, unissant nos adorations à celles des Anges, qui, comme il est marqué dans S. Paul, ne manquerent pas de l'adorer dans le premier instant de son Incarnation, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu du Pere Eternel, quoique ce ne fût pas

Hebr. c. I. pour eux qu'il s'étoit incarné. Et cum iterum introducit primogenitum in

orbem terræ dixit : Et adorent eum omnes Angeli ejus. Nous y sommes donc bien plus obligés, nous que ce bienfait regarde uniquement, & pour l'amour desquels il s'est réduit à ce prodigieux anéantissement, que les Anges admirent, quoiqu'ils ne le comprennent pas, lorsque la stupidité des hommes les empêche de l'admirer, leur ingratitude de l'aimer, & leur orgueil de l'imiter. Il faudra exercer cet acte au moins trois fois par jour, à la priere du matin, à la Messe, & à la priere du soir. On pourra le former de cette manière.

*Acte d'adoration pour honorer le
Verbe incarné dans son état
d'anéantissement.*

O mon adorable Sauveur, qui étant Dieu tout puissant, éternel, égal en toutes choses à votre Père, & incapable dans cet état de vous humilier, avez voulu, pour être capable de vous abaisser, prendre la nature humaine,

& ensuite vous revêtir de la figure d'un esclave, & même de la ressemblance du péché, afin de réparer par votre anéantissement la gloire de votre Pere, d'honorer notre nature, de confondre notre orgueil, & de nous apprendre les richesses immenses qui sont renfermées dans l'humiliation. Je vous adore dans cet état d'anéantissement avec le plus profond respect, dont une créature puisse être capable, reconnoissant la souveraineté de votre être, la grandeur de votre majesté, & la dépendance absolue que j'ai de vous, dans l'état même de votre plus grande bassesse. J'unis mes adorations avec celles que vous ont rendu tous les Anges, & la sainte Vierge dans cet état, & dans l'impuissance où je me trouve de m'humilier, puisque je ne puis pas m'abaisser au-dessous du néant de la nature & de la grace, qui m'est essentiel. Je proteste que, pour honorer votre anéantissement, & pour vous témoigner le desir que j'ai de l'i-

imiter autant que j'en suis capable, je souhaiterois de procurer votre gloire par l'anéantissement réel de tout ce que je suis & de tout ce que je possède , si cela pouvoit contribuer à votre gloire ; mais comme il n'y contribue pas , je souhaite au moins de me mettre au - dessous de toutes les créatures pour l'amour de vous , m'estimant plus glorieux d'être humilié & anéanti avec vous , & pour vous , que de commander à tout l'Univers.

SECONDE SEMAINE.

*Comment il faut honorer l'état de
consécration du Verbe incarné,
dans le sein de sa Mere.*

Si tôt que le Verbe se fut incarné, le premier acte qu'il forma après avoir adoré son Pere, fut de se consacrer à lui tout entier , pour la réparation de sa gloire & le salut des hommes , & de lui offrir pour cela son ame , son corps , tous les mouvemens de

son esprit & de son cœur, & de se dévouer en même-temps à toutes les peines & à tous les travaux auxquels l'engage la qualité de Sauveur, & à la mort même. C'est ce que nous apprend l'Apôtre S. Paul dans l'Épître aux Hébreux; *Ideo ingrediens mundum dicit: Hostiam & oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi; tunc dixi: Ecce venio.* Jésus-Christ, en venant au monde, dit à son Père: Vous avez méprisé, Seigneur, toutes les offrandes & les victimes de la Loi ancienne, comme n'étant pas assez dignes de vous: vous avez jugé que tous ces sacrifices n'étoient pas capables d'expier les péchés des hommes, & de satisfaire à votre justice; pour suppléer à leur défaut; vous avez voulu que je me fisse homme, que je me revêtisse d'un corps: hé bien, Seigneur, me voilà prêt de vous sacrifier ce corps, & de l'immoler pour la réparation de votre gloire & le salut de tous les hommes.

Pour honorer cet état de consécration, pour en témoigner la re-

Hebr. c.
2.

connoissance, & tâcher de se conformer aux dispositions du Verbe incarné

1. On pourra de temps en temps, pendant la journée, se servir des oraisons jaculatoires qui ont du rapport à cet état, comme sont celles-ci de David :

Je suis à vous, Seigneur, sauvez-moi : *Tuus sum, saluum me fac.*

Vous êtes le Dieu de mon cœur, & vous le serez pendant toute l'éternité : *Deus cordis mei, pars mea Deus in æternum.* Ps. 72.

Je suis votre esclave, & le fils de votre servante : *Ego servus tuus Ps. 15. & filius ancillæ tuæ.*

Qu celles-ci de S. Paul.

Je suis le captif & l'esclave de Jesus-Christ : *Ego vincus Christi.* Eph. c. 3.

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes à Jesus-Christ : *Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus.* Rom. c. 14.

Au moins deux fois chaque jour on se consacrera entièrement à lui, son corps, son ame, ses opérations, tout son être, s'offrant à

tout faire & à tout endurer pour lui, & s'estimant heureux d'être son esclave; & dans cette qualité, de n'avoir rien qui ne soit à lui; enfin d'avoir en toutes choses une parfaite dépendance de lui. On pourra se servir pour cet effet de l'acte de consécration qui suit.

*Acte d'offrande de soi-même en
qualité d'esclave, pour honorer le
Verbe incarné dans son état
de consécration.*

Verbe incarné, qui, comme Dieu, étant souverainement indépendant, & Seigneur absolu de toutes choses, avez voulu pour la gloire de votre Pere & pour mon salut, prendre la figure d'un esclave, &, en cette qualité comme étant tout à moi, m'avez sacrifié votre corps, votre ame, vos biens, votre gloire, votre vie: pour honorer cette qualité, à laquelle vous avez bien daigné vous abaisser, pour vous marquer la reconnaissance que j'ai d'une condescendance aussi surprenante, pour

vous protester que je reconnois dans cet état de bassesse votre souveraineté, & l'entiere dépendance que j'ai de vous, & dont je fais toute ma gloire: je me consacre à vous, à votre divinité unie à votre humanité, à votre humanité subsistante dans votre divinité en qualité de votre très-humble & très-fidèle esclave; je vous offre, je vous dévoue absolument & sans la moindre réserve, mon être, mon corps, mon ame, toutes les facultés, toutes les opérations de ce corps & de cette ame, ma liberté, mes biens, ma gloire, ma vie, enfin tout ce qui m'appartient, tout ce qui dépend de moi, tout ce qui a quelque rapport à moi. Je vous en transporte la propriété & le domaine, voulant dépendre de vous d'une dépendance absolue, universelle, continuelle, irrévocable; afin que comme il n'y a rien dans moi qui ne vienne de vous, aussi il n'y ait rien en moi qui ne soit à vous, vous protestant que je m'estime plus honoré de la qualité de votre très-humble esclave,

que je ne serois de celle de Maître de tout l'Univers. Recevez-moi donc, Seigneur, dans cette qualité, & faites que comme je suis tout à vous, désormais je n'agisse, je ne travaille, je ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

TROISIEME SEMAINE.

Comment il faut honorer l'état de mortification & de renoncement où est le Verbe incarné dans le sein de sa Mere.

Nous ne pouvons mieux honorer & reconnoître l'état étonnant de mortification, où le Verbe incarné voulut se réduire, demeurant neuf mois entiers enfermé dans le ventre de sa Mere, ayant une connoissance aussi parfaite qu'il l'ait jamais eue depuis, qu'en imitant sa mortification, & tâchant de nous y conformer. Pour cet effet,

1. Nous tâcherons de nous tenir plus recueillis & plus retirés, pour imiter par notre retraite sa prison de neuf mois.

2. Pour imiter la mortification de ses sens, dont il n'eut point l'usage pendant tout ce temps, nous nous appliquerons particulièrement à mortifier nos sens pendant ce saint temps de l'Avent : mais sur tout vuë, la langue & le goût, nous prescrivant un certain nombre de ces actes de mortification, & les unissant toujours avec ceux du Fils de Dieu.

3. Nous ferons le même aussi à l'égard de nos passions & de notre humeur à la même intention.

4. Nous embrasserons quelque mortification, comme jeûne, discipline, haire, &c. selon l'avis du Directeur.

5. On visitera, si on le peut, les prisonniers, pour honorer la prison du Fils de Dieu pendant ces neuf mois.

6. On se servira pendant la journée de ces oraisons jaculatoires, qui ont du rapport à l'état de renoncement & de mortification où est le Verbe incarné :

Propter te mortificamur tota die ; Ps. 43.
Que nous nous mortifions, Sei-

gneur, pendant tout le jour, pour reconnoître l'état de mortification où vous vous êtes réduit pour notre amour.

Joan. c. II. *Eamus & nos, & moriamur cum illo; Suivons Jesus-Christ, & tâchons à son exemple de mourir entièrement à nous-mêmes.*

2. Cor. c. 6. *Quasi morientes, & ecce vivimus; Lorsque nous paroissions morts à nous-mêmes, c'est lorsque nous commençons à vivre à JESUS-CHRIST.*

I. Cor. c. 15. *Quotidie morior; Que je meure tous les jours, mon Jesus à moi-même & à ma propre gloire, pour établir la vôtre.*

7. On produira au moins deux fois chaque jour un acte de renoncement intérieur, c'est-à-dire le matin & le soir. On le pourra former en cette manière.

Acte de renoncement pour honorer le Verbe incarné dans son état de mortification & de renoncement.

Verbe incarné, mon adorable Sauveur, qui non content,

comme Dieu, d'avoir renoncé à votre grandeur, à votre majesté, à votre puissance, à votre gloire & à votre bonheur, pour vous abaisser à nos foiblesses, à nos misères & à notre néant, avez voulu encore, en tant qu'homme, vous enfermer pendant neuf mois dans le sein d'une Vierge, & quoique vous eussiez toutes les connoissances & les lumieres d'un Dieu, renoncer à vos propres opérations, ne vivre que par la vie d'autrui, tenir votre corps dans une gêne continuelle, interdire à vos sens toutes leurs opérations, tenir toutes les facultés de votre ame dans une horrible captivité, enfin vivre pendant ces neuf mois dans l'exercice d'une mortification continuelle. Pour honorer cet état, où vous vous êtes réduit pour mon amour, pour vous en marquer ma reconnoissance, pour tâcher autant que je puis de l'imiter, je renonce maintenant pour toujours, mais particulièrement pour ce saint temps de l'Avent, à tous les mouvemens de l'amour-propre, à toute propre

opération, souhaitant qu'il n'y en ait aucune dont vous ne soyez la fin & le principe; à toutes les satisfactions des sens, à tout plaisir trop sensuel ou trop naturel, à toute affection des créatures, qui ne soit pas pour vous, ne voulant point avoir d'autre satisfaction que celle de vous contenter, d'autre plaisir que celui de vous aimer & de vous servir, recherchant uniquement & avec joie à me priver de tout plaisir pour l'amour de vous, & aimant mieux vivre avec vous & pour vous dans l'état d'une mortification continuelle, que de vivre avec le monde dans la jouissance de toutes ses voluptés.

QUATRIEME SEMAINE.

Comment il faut aussi honorer la sainte Vierge.

La sainte Vierge est si unie à son Fils dans ce grand Mystère de l'Incarnation, qu'on ne les peut séparer tous deux. C'est elle qui, par ses desirs & par ses vœux,

vœux, a obligé le Pere Eternel à nous donner son Fils: c'est elle qui, comme dit S. Bernard, l'a attiré par humilité du ciel en terre: c'est elle dont le consentement a été nécessaire pour l'exécution de ce grand Mystère de l'Incarnation: c'est enfin en elle que les miracles de ce grand Mystère se sont accomplis. Il est donc bien raisonnable qu'ayant eu tant de part à l'accomplissement de ce grand Mystère, elle ait aussi quelque part à nos respects & à nos reconnoissances. C'est pour cela qu'il faut,

1. En même temps que vous adorerez le Fils, rendre vos honneurs à la Mere.

2. Lui faire vos jouissances du bonheur qu'elle a eu d'être élevée à la dignité de Mere de Dieu.

3. La remercier du consentement qu'elle a donné à l'exécution du Mystère de l'Incarnation; puisqu'en devenant par là la Mere de Dieu, elle est devenue en même temps la Mere de tous les hommes, & la Réparatrice du genre humain.

4. Offrir par elle à son Fils tout le bien que vous ferez.

5. Lui demander qu'elle vous obtienne la grace d'imiter, autant que vous en êtes capable, la parfaite union qu'elle avoit pour lors avec son Fils, par la conformité de cœur & d'esprit aux dispositions intérieures que le Verbe incarné avoit dans le sein de sa Mere.

6. Faire quelque neuvaine en l'honneur des neuf mois que la sainte Vierge a porté son Fils dans ses chastes entrailles, disant tous les jours neuf fois la Salutation Angelique à cette intention, ou neuf fois, *Et beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt aterni Patris Filium.*

7. Vous consacrer au moins chaque jour deux fois à son service, la reconnoissant pour votre maîtresse, & la priant qu'elle vous prenne au nombre de ses esclaves. Vous pourrez vous servir de l'acte suivant :

*Aâe d'offrande de soi-même en
qualité d'esclave à la sainte Vier-
ge, pour honorer sa mater-
nité divine.*

Sainte Vierge, qui, étant desti-
née par le choix des trois Per-
sonnes de la très-sainte Trinité, &
déclarée par le ministère de l'An-
ge, Mere de Dieu, & méritant
en cette qualité d'être Reine des
Ange & des hommes, & maîtref-
se de l'Univers, n'avez point vou-
lu prendre d'autre qualité que cel-
le de très-humble servante, de
très-soumise esclave du Seigneur ;
pour rendre hommage à cette pro-
fonde humilité & à cette qualité
de servante & d'esclave du Sei-
gneur, dont vous vous êtes estimée
si honorée, & à la dignité de Me-
re de Dieu, qui vous élève au des-
sus de toutes les créatures, je m'-
offre & me consacre à vous en qua-
lité de votre très-humble esclave,
soumettant entièrement à votre
pouvoir mon ame, mon corps,
mes puissances, mes opérations,

ma liberté, mon état, ma vie, tous les biens que je possède dans l'ordre de la nature & de la grâce, & universellement tout ce qui m'appartient, vous priant d'en disposer absolument comme d'une chose qui n'est plus à moi, mais entièrement à vous, souhaitant de dépendre de vous de la plus grande dépendance qui se puisse concevoir après celle que j'ai de votre Fils, & en l'honneur de votre Fils, & de cette dépendance qu'il a voulu avoir de vous pendant tout le temps de sa vie cachée. Regardez-moi donc désormais comme votre esclave, comme une personne qui est toute à vous, & qui est attachée à vous par le plus fort de tous les liens, qui est celui de la servitude. Je remets donc tous mes intérêts entre vos mains. Je m'abandonne absolument à votre protection & à vos soins, voulant tout tenir de vous. C'est par vous que je veux avoir accès à votre Fils: c'est par vous que je lui veux présenter mes prières, mes besoins, & le peu de bonnes œuvres que je

ferai avec la sainte grace : c'est enfin par vous, comme par la toute-puissante Médiatrice auprès de JESUS, que j'espère d'obtenir toutes les graces ; mais sur tout la plus grande de tous les graces, qui est son saint amour, ne pouvant être à vous, si je ne suis uniquement à lui ; & ne pouvant être uniquement à lui, si je n'y suis uni par un amour généreux & sincère. Faites donc, sainte Vierge, que je ne vive plus désormais que de son amour : mais sur-tout obtenez-moi la persévérance dans ce saint amour, afin que l'ayant aimé pendant ma vie je sois assez heureux pour l'aimer en mourant.

*Pour la Fête de la Présentation
de notre Seigneur JESUS-CHRIST
au Temple, & de la Purification
de la sainte Vierge.*

2. Février.

P R I E R E.

Vous voilà enfin, ô Agneau de Dieu, qui effacez les péchés

du monde ; vous voilà dans le lieu du sacrifice , dans le Temple de votre Pere , où vous lui avez été offert & immolé depuis tant de siècles dans toutes les victimes & les offrandes légales , qui ne faisoient que vous figurer & vous promettre. Vous n'y venez pas pour y être sacrifié : car votre heure n'est pas encore venue , & le Sauveur du monde doit répandre hors de la ville , & comme à la vûe de tout le monde , le sang qui en doit être la rédemption ; & ce sang être porté dans un sanctuaire qui n'est pas fait de la main des hommes. Mais vous y venez , Seigneur , pour honorer votre Pere , en vous assujettissant volontairement à une Loi , qui n'étoit que pour les enfans d'Adam ; & à l'occasion de cette cérémonie figurative , annoncer à ceux qui vous attendoient , que l'heure est venue où toutes ces figures vont être changées en vérité : qu'il y a déjà quarante jours que celui qui est le Temple , l'Autel , le Prêtre & la Victime de Dieu a paru au monde ;

& qu'il vient confirmer & renouveler par une oblation publique & solennelle, l'oblation secrete qu'il a faite de lui-même à son Pere, entrant dans le monde, & lui dit encore dans son Temple & à la face de ses Autels, ce qu'il lui dit alors; *Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Vous n'avez point agréé les holocaustes & les sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit: Me voici, je viens, selon qu'il est écrit de moi à la tête du Livre, pour faire, mon Dieu, votre volonté.*

Mais vous n'êtes point seul à vous offrir, ô Victime adorable; votre sainte Mere, ce digne temple de Dieu, où vous vous êtes offert la premiere fois, vous fait ici un Autel de ses chastes mains. Son cœur s'unissant au vôtre, devient en vous un même Prêtre & une même victime, s'offrant elle-même par vous & avec vous, en même-temps que vous vous offrez par elle, pour elle & avec elle. Cette sainte troupe de tous âges & de tous états, que vous avez

appelée à un spectacle si nouveau & si divin, s'unissant au Fils & à la Mere, pour concourir à cette oblation ineffable, nous fait voir déjà en abrégé toute votre Eglise, & une vive image du sacrifice de votre corps & de votre sang, qu'elle offre ici-bas, & qu'elle offrira encore d'une maniere plus sainte dans le Ciel, quand vous y aurez réuni en vous tous vos membres.

Souffrez, Seigneur, que je m'unisse à ces saintes ames pour vous offrir à Dieu avec elles, & pour vous recevoir aussi avec elles de la main de Dieu, par l'entremise de votre sainte Mere. Car c'est par ses mains que vous êtes offert à Dieu selon la Loi, comme le premier-né entre plusieurs freres; & c'est par ses mains que vous êtes racheté au prix ordinaire, & remis au pouvoir des hommes, pour être un jour leur victime & leur sacrifice.

Mais, ô victime sainte & adorable, donnez-moi un cœur digne de vous offrir & de vous recevoir. Que selon ce que me marque votre Eglise, en me mettant aujourd'hui-

hui un cierge à la main, une foi toute ardente de la charité, & affamée des biens du Ciel par l'espérance, éclaire, embrase & élève mon cœur pour vous recevoir comme la lumière, la sanctification & son salut. Donnez-lui part à la piété & aux desirs enflammés de cet heureux vieillard, qui vous reçoit entre ses bras, & à l'amour de la priere & de la pénitence de cette chaste veuve, qui est si occupée de vos promesses, & si ardente à en inspirer l'amour aux autres. Donnez-moi part sur-tout à l'humilité & à la pureté de votre sainte Mere, & à l'esprit de religion & de sacrifice dont vous êtes vous-même pénétré en accomplissant ce mystere, afin que mon cœur sanctifié par cette oblation divine, & rempli de ce don ineffable qui est vous-même, se répande en adoration & en louange; & que par le sentiment de sa reconnoissance, il puisse s'écrier avec l'Eglise: Nous avons reçu enfin au milieu de votre temple, Dieu infiniment bon, & le don de votre miséricorde, &

vosre miséricorde même incarnée ; cette victime qui va vous faire honorer par toute la terre selon la grandeur de vosre nom , & qui étant reçue de vous , établit la vraie justice dans nos cœurs , les rend dignes de vous offrir dans le temple de vosre Eglise , des sacrifices de justice , & de vous être eux-mêmes présentés dans le temple de vosre gloire , pour s’y offrir par Jesus-Christ même vosre Prêtre & vosre Victime , dans l’éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

1. *Hbi.* Le dessein de l’Eglise dans la cérémonie des Cierges , est de nous porter à renouveler notre foi envers Jesus-Christ , & de nous avertir qu’il est lui-même notre lumière par sa parole & par sa grace , & que c’est par cette lumière qu’il faut se conduire dans la voie du salut & dans toutes nos actions.

2. *Actions de grâces.* : Quelle doit être notre reconnoissance pour le don que Dieu nous fait de son Fils

comme de l'Ange de la nouvelle Alliance, de Prêtre & la Victime de notre réconciliation? Le Pſeume 39 contient l'oblation de notre Seigneur, & l'Eglise a pris pour le commencement de la Messe de ce jour des paroles du 47. paraphrasées à la fin de la priere. On s'en peut servir pour louer & remercier Dieu de ce don ineffable, sans lequel il n'y avoit point de salut pour nous. C'est principalement à la sainte Messe, & quand cette victime adorable nous est présenté, que nous devons remercier Dieu du don de Jesus-Christ par Jesus-Christ même.

3. *Oblation.* Etant membres de cette victime, il faut nous offrir avec elle. Ce cierge qui se consume entre nos mains à l'honneur de Dieu à qui il a été consacré par la bénédiction du Prêtre, nous avertit que lui ayant été consacrés dans le baptême d'une maniere bien plus sainte, nous devons consumer notre vie pour lui, en lui rapportant toutes nos actions, & n'en faisant aucune qui ne lui puisse être rapportée; & qu'il faut sa-

crifier & détruire par le feu de son amour, & par celui de la pénitence, tout ce qu'il y a en nous de péchés & d'inclinations mauvaises.

4. *Humilité.* JESUS veut bien paroître pécheur comme nous, & la sainte Vierge être regardée comme la mere d'un pécheur, elle qui est Mere de Dieu. Les pécheurs au contraire ne veulent point paroître ce qu'ils sont, & ils cachent leurs fautes & leurs foiblesses; non par charité, comme on le doit faire quelquefois pour ne pas scandaliser les autres, & ne se pas deshonorer soi même; mais par orgueil & par l'amour de l'estime des hommes. Faisons au moins aujourd'hui comme une amende-honorable de notre orgueil, en allant à la Procession le cierge à la main, avec une modestie édifiante, & en priant Dieu avec un esprit recueilli & appliqué aux mysteres.

5. *Obéissance.* Jesus-Christ & ses saints parens ne mettent point de bornes à leur obéissance, quand il est question de l'honneur de Dieu

& de l'édification du prochain. Pendant qu'un Dieu s'assujettit à des loix qui ne sont pas faites pour lui ; que les pécheurs rougissent de n'étudier souvent la loi de Dieu que pour sçavoir à quoi ils ne sont pas obligés , jusqu'où ils peuvent la violer sans offenser Dieu mortellement.

6. *Detachment de la terre.* Saint Simeon n'a désiré d'y demeurer que parce que Jesus-Christ y étoit attendu , & que le Ciel étoit encore fermé. Puisque le Ciel est maintenant ouvert , & que c'est là que tous nos desirs se doivent porter.

7. *Souffrances.* Il faut se résoudre à souffrir avec Jesus-Christ en ce monde , si on veut jouir de la gloire avec lui. On lui annonce qu'il sera en butte à la contradiction des pécheurs : & MARIE sa Mere , qui représente là toute l'Eglise , est avertie que le glaive de la souffrance percera aussi son cœur. Il faut donc s'attendre à souffrir & à porter la contradiction en cette vie. Si ce n'est pas toujours de la

part des autres hommes, ce sera de la part de cet homme de péché que nous portons en nous mêmes, qui contredit incessamment le bien en nous, & nous sollicite au mal sans relâche.

8. *Sacrifice.* Pour honorer JÉSUS en qualité de victime, il faut s'étudier à assister au saint sacrifice de la Messe & à la bénédiction du saint Sacrement avec piété & avec attention. Allons donc à l'Eglise, non par coutume ou avec dissipation, mais comme saint Simeon, par l'attrait du saint Esprit, & par un grand desir d'assister à l'oblation de Jesus-Christ, & d'y assister avec l'application, le respect & l'admiration dont le pere & la mere du Sauveur se trouverent pénétrés dans ce mystere. *Luc. 2. 33.*

Pour le temps du Carnaval.

P R I E R E.

Grand Dieu, Dieu dont la patience & la miséricorde sont infinies, jettez un regard favorable

sur l'aveuglement de votre peuple, & ne l'abandonnez pas aux desirs déréglés de son cœur, dans ces jours où le démon fait ses efforts pour lui faire oublier qu'il est Chrétien, & pour l'enyvrer des plaisirs & de toutes les vaines joies du monde : faites aussi un effort de bonté & de grace pour lui faire sentir que vous êtes toujours le Dieu de son cœur, & pour le retirer de tous les excès, de tous les déréglemens, & de toutes les folies qui font revivre au milieu du Christianisme les Bacchanales des Idolâtres, & les vices des Payens.

Ils semblent ignorer, ces pauvres aveugles, que le temps de vos miséricordes n'est pas loin, & que votre bonté les invite à se préparer à recevoir la grace de la pénitence. Mais non, ils ne l'ignorent pas, ils savent que ces jours du salut approchent : & (ô aveuglement ! ô corruption du cœur humain !) c'est parce qu'ils le savent, qu'ils s'abandonnent aux plaisirs, à la dissolution, à des divertisse-

mens qui portent au crime , s'ils ne sont pas eux-mêmes criminels.

Faites leur comprendre , mon Dieu , que c'est mépriser les richesses de votre bonté & de votre patience , & s'amasser un trésor de colère , que de se disposer ainsi à la grace que vous leur présentez. Dites-leur , mais dites-leur , en parlant d'une voix puissante à leur cœur , qu'on ne se prépare point aux remèdes par de nouvelles plaies & par de nouvelles maladies , ni à la pénitence par de nouveaux péchés ; & que c'est se rendre indignes de la grace , sans laquelle on ne peut entrer comme il faut dans l'exercice du jeûne , de la prière , & des autres pénitences du Carême , que d'y apporter un esprit tout rempli des folies du monde , & un cœur amolli par le plaisir & la volupté.

Au moins , Seigneur , séparez-vous quelques ames qui rentrent en elles-mêmes en ces jours , & qui par votre grace conçoivent une généreuse résolution de ne prendre
aucu-

aucune part à ces égaremens, à ces repas de dissolutions, à ces assemblées pleines de pièges pour la pureté & pour la modestie, à ces courses d'insensés, qui par leurs déguisemens ridicules semblent faire tout ce qu'ils peuvent pour ne paroître pas hommes, & qui plus déguisés encore par leurs mœurs & par leurs actions, semblent craindre qu'on ne les prenne pour des Chrétiens.

Choisissez-vous aussi des cœurs, qui touchés des intérêts de votre gloire & du salut des âmes, gémissent en votre présence d'en voir qui dans ces jours malheureux trouvent les occasions funestes, ou de s'éloigner de vous, ou de combler la mesure de leurs péchés. Qu'ils sollicitent pour elles votre miséricorde par leurs larmes, & qu'ils s'efforcent par leurs prières & par leurs pénitences, de réparer le deshonneur qui en retombe sur votre Majesté divine, & de détourner de dessus votre peuple les fléaux de votre colère. C'est le devoir principalement des Ministres de

vos Autels & des âmes que Dieu a séparées du monde, ou qu'il a défabusées de ses cupidités.

Uni de cœur & de desirs à ces âmes choisies, & plus encore à la victime sainte que vous nous avez donnée pour opposer au déluge de l'iniquité des hommes & au torrent de votre colere, je me prosterne devant vous, ô mon Dieu, pour vous faire une amende-honorable pour tous mes péchés & pour tous ceux qui se commettent en ces jours. Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, & ne l'abandonnez pas, lui qui est votre héritage, aux péchés & à l'opprobre des payens qui semblent dominer aujourd'hui dans ces Chrétiens. Je vous offre tout l'honneur, toute l'adoration, tout le culte & tout l'amour du cœur de Jésus-Christ votre Fils, & toutes les souffrances & les ignominies de sa vie & de sa mort, en réparation des blasphêmes, de l'irreligion & de tous les péchés qui vous deshonnorent en ce temps de débauches, & qui crucifient de nouveau à vos yeux

cette victime adorable. Opposez-vous, Seigneur, au regne de l'enfer qui semble s'établir sur la terre dans le temps où nous sommes; & par votre souverain pouvoir, tirez de ces péchés même l'établissement du regne aimable de votre grace dans les ames, afin de le consommer par celui de votre gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

1. **S**aint Charles Borromée, neveu du Pape Pie IV. Cardinal, Archevêque de Milan, & un des plus grands Saints de l'Eglise, & que Dieu lui donna dans le dernier siècle pour rétablir la discipline Ecclésiastique & la piété chrétienne; ce grand Saint crut devoir employer toute son autorité, jusqu'à s'attirer de grandes affaires & de violentes persécutions, pour détruire les mascarades du Carnaval, & les desordres publics qui en sont les suites. C'est un exemple qui doit faire réflexion à ceux qui ont l'autorité en main,

& qui doit donner à tous les Chrétiens une grande horreur de toutes ces dangereuses folies.

2. La mort d'un grand suffit ordinairement pour faire cesser par autorité publique ces sortes de divertissemens ; & la mort de Jesus-Christ, qui doit être toujours présente à des Chrétiens , & que l'Eglise leur met devant les yeux les trois derniers jours de devant le Carême ; la mort de tant d'ames qui se perdent par le péché dans ce temps , la pauvreté & la calamité publique qui désolent les villes & les provinces ; les châtimens & les fléaux que Dieu semble avoir encore à la main ; les horribles sacrilèges, & les attentats si fréquens commis à nos yeux contre le plus saint de nos Sacremens, contre Jesus-Christ même : tout cela n'est pas capable d'arrêter le cours du luxe, des folles dépenses & des divertissemens extravagans & indignes des Chrétiens, qui regnent en ces jours de débordement & de licence. Et malgré tant de voix, par lesquelles Dieu nous parle d'une manière

si terrible, tout cela augmente, au lieu de diminuer.

3. La coutume d'exposer le saint Sacrement en plusieurs Eglises durant les trois derniers jours du Carnaval, est un fruit du zèle & de la piété de saint Charles. C'est un devoir de l'Epouse de Jesus-Christ, d'exciter par le souvenir de sa mort que ce Sacrement renferme, le zèle de ses enfans dans ces occasions, en les exhortant à fuir le péché, à travailler à expier les desordres publics, à en gémir souvent devant Dieu, & à faire voir l'éloignement qu'ils ont de tout ce qui est contraire à l'esprit du Christianisme, & à la profession qu'ils ont faite au baptême, de mourir aux pompes du diable & aux cupidités du monde. Les Chrétiens autrefois passoient dans la priere & dans le jeûne les jours où les Payens faisoient leurs fêtes profanes. Qu'ils apprennent, disent les Peres, par notre abstinence & par nos exercices de piété, que nous condamnons leurs excès & leurs superstitions. Les folies du Carnaval,

pour être pratiquées aujourd'hui par des Chrétiens, en sont-elles moins profanes, en sont-elles moins payennes? Il n'en faut pas dire davantage aux personnes de piété, afin de les porter à être souvent aux pieds des Autels pour y apaiser la colere de Dieu, & pour demander grace en faveur des pécheurs.

4. Ceux qui ont dessein d'entrer dans la pénitence du Carême, ne peuvent se laisser aller à la licence dans les jours qui le précèdent, sans se rendre indignes de la grace de la pénitence. Autrefois quand les pécheurs vouloient être admis à la pénitence canonique, ils sollicitoient long-temps auparavant cette grace, la regardant comme une faveur, attendant hors de l'Eglise les Chrétiens lorsqu'ils y venoient, se jettant à leurs genoux, pour les engager à la demander pour eux à l'Eglise, & ils avoient grand soin de ne faire rien voir dans leur vie & dans leur extérieur, qui ne fût propre à attirer sur eux la miséricorde de

Dieu & la compassion des hommes. Et aujourd'hui, parce que tout le monde indifféremment est admis & même obligé par l'Eglise, au moins à l'extérieur de la pénitence du Carême, on la méprise, on semble même insulter à la pénitence, & on se persuade qu'il n'y a point de péchés qui puissent être un obstacle à cette grace du côté de Dieu. C'est une erreur qui ne peut venir que d'une ignorance grossière des principes de la Religion. Malheur aux Pasteurs s'ils laissent les peuples dans cette ignorance. Malheur à ceux qui l'entretiennent ou par leurs maximes corrompues, ou par des exemples de relâchement & de dissolution.

Pour le Mercredi des Cendres.

P R I E R E.

Mon Dieu, que vous êtes riche en miséricorde, & en combien de manières vous nous montrez que vraiment vous ne voulez point la mort du pécheur, mais

qu'il se convertisse à vous par une sincère pénitence , & qu'il y retrouve la vie qu'il a perdue par son péché ! C'est pour cela que vous le menacez , que vous faites éclater si souvent les effets de votre colere sur le pécheur , que vous lui faites entendre ces terribles paroles : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.*

C'est encore par cette même miséricorde que vous mettez aujourd'hui la cendre dans la main de votre Eglise , & ces paroles dans la bouche de ses Ministres : *ô homme, qui que tu sois, séculier ou ecclésiastique, riche ou pauvre, noble ou artisan, docte ou ignorant, marchand ou magistrat, & aussi bien celui qui est sur le trône, que celui qui rampe sur le fumier, souviens-toi, homme, que tu n'es que poussière, & que tu retourneras en poussière.*

Ces paroles sont comme un tonnerre que vous faites , Seigneur, entendre par tout , afin de réveiller le pécheur , & lui faire comprendre que tout n'est rien , que sa vie n'est qu'un souffle , & son corps

qu'un peu de terre paîtrie , & que la mort qui peut venir d'un moment à un autre , lui fera connoître , mais peut-être trop tard pour son salut , que vraiment *l'homme n'est que poussiere* ; c'est-à-dire , que le temps viendra où nous serons surpris de la mort , & où nous chercherons un moment pour faire pénitence , sans que nous le puissions trouver ; mais que c'est maintenant le temps de convertir , de racheter nos péchés , & de sauver nos ames.

O Evangile de paix ! ô avertissement salutaire ! ô parole de miséricorde ! si toutefois elle entre jusques dans le cœur de l'homme : & si vous , Seigneur , qui pouvez seul vous faire entendre à la cendre & à la poussiere , daignez lui donner des oreilles pour entendre ce que vous lui faites dire aujourd'hui par votre Eglise , & des yeux pour voir ce qu'elle pratique sur ses enfans par la conduite de votre Esprit.

Que je comprenne donc bien par votre grace , ô chef admirable de vrais pénitens , cette loi de péni-

tence qui nous est annoncée en ce jour par la voix & par les cérémonies de votre épouse, qui est notre mere; & qu'en cela même, qu'elle nous est donnée par cette mere en qui vous nous aimez, & qui nous aime en vous, je conçois que la pénitence est une grace & un don de votre amour pour vos enfans.

Non, Seigneur, la pénitence n'est point un joug insupportable, comme se l'imaginent les ennemis de votre croix, c'est une heureuse obligation de porter cette croix salutaire avec vous; c'est un remède souverain pour guérir les plaies de mon ame; c'est l'unique moyen qui me reste pour me sauver du naufrage; c'est un second baptême, où mes larmes mêlées avec votre sang me purifient de mes infidélités; c'est la seule ressource pour ceux qui se sont engagés de nouveau dans la servitude du péché & sous la puissance du démon, après en avoir été délivrés par les souffrances de votre mort.

Il est vrai que c'est un baptême pénible & laborieux en comparaison du premier, & que votre justice ne permet pas que je recouvre sans travail & sans douleur l'innocence du baptême, qui ne m'avoit rien coûté, & que la vaine satisfaction du péché m'a fait perdre. Mais c'est pour cela même que je la veux aimer, parce qu'elle me donne moyen de vous rendre en quelque façon l'honneur que je vous ai ravi, & de rentrer dans votre alliance que j'ai violée.

Faites-m'en la grace, ô mon Sauveur; donnez-moi l'amour de la pénitence, vous qui me donnez le temps de la faire. Que j'aime à expier mes vaines joies & mes plaisirs déréglés par une douleur & une tristesse salutaire de mes péchés pour l'amour de vous. Que ma joie soit de réparer mon attachement aux biens de la terre, en les répandant abondamment sur les pauvres. Que le jeûne, la prière, la retraite, le silence & les veilles punissent l'amour excessif pour mon corps & pour sa satisfaction.

Opérez-les en moi, Seigneur, en vûe de vos mérites, par la puissance de votre Esprit, pour la gloire de votre Pere & l'accomplissement de ses miséricordes sur mon ame. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

1. **L**a cérémonie d'imposer les cendres sur la tête des Fidèles; se pratiqueroit aussi utilement qu'elle a été saintement instituée, si les Ministres & les enfans de l'Eglise concouroient à la rendre utile, les uns en donnant les cendres, les autres en les recevant d'une manière sainte, édifiante, & conforme au dessein de l'Eglise. Mais quelle utilité en peut-on attendre, quand d'un côté les Fidèles, ou faute d'instruction, ou par une négligence & une indifférence fort mauvaise, se vont présenter brusquement & sans préparation ni réflexion à celui qui les distribue, & s'en retournent de même; & quand les Ministres de leur côté ne contribuent pas à donner du respect, de l'estime & de

la confiance pour cette cérémonie, parce qu'ils ne l'administrent pas avec l'attention, la gravité, la piété, & les autres dispositions requises, s'en trouvant même qui n'observent pas ce que le Rituel prescrit, & introduisant des nouveautés qui ne sont pas de l'Esprit de l'Eglise.

2. Cette cérémonie est un aveu public de notre qualité de pécheurs, & une humiliation solennelle que nous faisons à la vûe de Dieu & de l'Eglise pour tous les péchés de notre vie, & particulièrement pour ceux de l'année. C'est un reste de la cérémonie qui se pratiquoit autrefois quand on recevoit à la pénitence les pécheurs, & qu'on la leur imposoit publiquement, en leur marquant le temps, l'ordre & les œuvres de la pénitence qu'ils devoient faire à proportion des péchés qu'ils avoient commis. On le pratique encore dans plusieurs Eglises, où l'on impose en ce jour aux pécheurs publics couverts du sac & de la cendre, la pénitence publi-

que, afin que l'ayant pratiquée avec fidélité durant tout le Carême, ils puissent être absous le Jeudi saint, qui a été appelé pour cette raison le Jeudi *absolu*.

3. Nous pouvons dire que nous sommes tous des pécheurs publics, puisque nous le sommes tous de notoriété publique. Nous devrions donc faire cette cérémonie avec un sentiment humble de nos péchés & de toutes nos infidélités grandes ou petites, avec une confusion peinte sur notre visage & dans tout notre extérieur, avec la vraie disposition d'un pénitent. Nous le sommes en effet, & le jeûne & les autres pénitences du Carême, que l'Eglise nous oblige de pratiquer, est une pénitence publique qu'elle nous impose, en nous marquant par la cendre qu'elle met sur nos têtes, que nous devons faire pénitence avec le sac & la cendre, comme on la faisoit anciennement.

4. Mais pour en approcher ainsi, il faudroit avoir pris auparavant quelque temps pour se recueillir, se représenter en général les péchés

de sa vie, & les plus considérables en particulier, s'en humilier devant Dieu, lui demander l'esprit de componction & un cœur vraiment pénitent, s'offrir à lui pour faire pénitence, accepter en particulier celle du Carême, dans une résolution ferme avec sa grace d'y être fidèle, & d'y ajouter ce que nos forces nous permettront de faire à proportion du nombre & de la griéveté de nos péchés.

5. Après cette préparation, ce gémissement & cette confusion intérieure, allons nous présenter au Prêtre en nous remettant devant les yeux Jesus-Christ humilié sous la main de saint Jean-Baptiste, pour recevoir de lui le baptême de la pénitence; cérémonie semblable à celle qui se pratique en ce jour dans l'Eglise, & en nous unissant à lui pour faire celle-ci dans son esprit & avec son humilité.

Pour le premier Dimanche de Carême.

P R I E R E.

Quel objet donnez-vous aujourd'hui à la piété de votre Eglise, ô JESUS mon Sauveur ? Elle vous voit arraché du monde & chassé dans le desert par le saint Esprit même, comme si vous étiez indigne de vivre parmi le peuple de Dieu, ou capable d'être corrompu par la malignité du siècle. Vous y châtiez votre corps adorable par un jeûne de quarante jours & quarante nuits, comme si c'étoit une chair de péché & rebelle à la loi de l'esprit ; & vous le laissez presque succomber à la souffrance de la faim, comme si ce n'étoit pas vous qui nourrissez toutes les créatures vivantes, & qui soutenez le monde par votre puissance. Enfin nous voyons le Verbe éternel réduit à la compagnie des bêtes, le Christ humilié sous la main du démon, un Dieu abandonné en quelque façon à l'insolence de satan, qui

qui va jusqu'à le tenter extérieurement de défiance du secours de Dieu son Pere, de vanité, d'orgueil, d'avarice & d'ambition, & à porter même sur sa personne divine sa main infame & sacrilège.

Sauveur du monde, jusqu'où vous abaissez-vous pour mon salut ? A quoi votre amour vous réduit-il pour un pécheur ? Car je reconnois par-tout votre amour, par-tout il se peint, par-tout il se manifeste, par mille inventions nouvelles & inouïes, qui tendent toutes à nous instruire, à nous former un modèle, à satisfaire pour nos péchés, à composer le remède de nos maux, à préparer le prix de notre rédemption, & nous amasser des trésors de graces & de miséricorde pour le temps de la tentation.

Vous nous faites donc envisager dans le nouvel Adam, qui est vous-même, Seigneur, le changement étrange que le péché a fait à l'égard du premier & de ses enfans, & les peines dont sa désobéissance a été punie, & l'est encore tous les jours eu nous : un paradis de dé-

lices changé en un désert affreux. Car qu'est-ce que le monde, sinon un désert, où les hommes depuis le péché sont changés en bêtes par des vices ou des passions brutales; où celui qui conversoit familièrement avec Dieu, maître de toutes ses affections, aussi bien que des autres créatures, dans le repos, dans l'abondance, dans la joie, nourri sans travail de fruits délicieux, & inaccessible à la mort s'il n'eût point péché, se trouve maintenant éloigné de Dieu, banni du paradis, condamné à la faim, à mille besoins intérieurs & extérieurs, assujetti à la douleur & au travail, exposé aux injures du temps & des saisons; tourmenté en lui-même par la rebellion de sa propre chair, par un monde d'ennemis secrets, combattu au dehors par les hommes & par les bêtes, exposé à toutes les tentations & à la malignité des démons, & livré en quelque sorte à celui dont il est devenu l'esclave;

C'est, ô JESUS, ce que vous nous faites voir en votre personne

sacrée. Car hors le péché & la concupiscence, vous avez pris sur vous & sanctifié en vous toutes les peines du péché, & par-là vous vous en êtes fait la victime: victime figurée par ce bouc émissaire de la loi, chargé des péchés du peuple au jour de l'expiation, & chassé dans le desert pour y être exposé aux bêtes.

Mais en même temps que vous détruisez en vous le péché qui n'étoit point en vous, vous méritez le droit de secourir tous ceux qui sont tentés, d'énervier toute la force de la tentation diabolique, & d'être le Prince & le soutien des vrais pénitens, & le modèle de la pénitence chrétienne.

Je vous adore, mon Sauveur, dans ce mystère de votre pénitence, & je vous rends graces de tout mon cœur de tout ce qu'il vous a plu y faire & y souffrir pour moi. Que ce soit l'occupation de mon cœur durant cette sainte Quarantaine qui lui est consacrée; & comme je vous y veux avoir continuel-

lement devant les yeux de mon cœur, comme le modèle que je dois étudier & imiter, que je sente & que j'éprouve aussi, par l'infusion de votre esprit & de votre grace en moi, que vous êtes mon Chef & mon Sauveur.

Appuyé sur l'espérance de cette grace, j'accepte de tout mon cœur toutes les pénitences que votre justice m'impose par le ministère de votre Eglise durant ce Carême, & je me donne à vous pour accomplir avec exactitude & avec amour, tout ce qu'elle demande de moi de retraite & de séparation du monde, de jeûnes, de prières, d'aumônes, de privations de divertissemens, & d'affiduité à me nourrir de votre parole.

Ce n'est rien quand je considère ce que vous faites, Seigneur, & ce que je devrois faire moi-même pour mes péchés; mais daignez unir mes satisfactions & mes pénitences aux vôtres, afin qu'elles en tirent leur force & leur vertu, & qu'elles soient capables de me purifier ici-bas, & de me faire mérit-

ter la récompense que vous préparez dans le Ciel aux vrais pénitens. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

La vie des Chrétiens devrait être une continuelle pénitence, dit le saint Concile de Trente; mais ceux qui loin de cela mènent une vie molle ou même criminelle, devroient au moins embrasser avec zèle & avec joie la pénitence du Carême, comme la ressource que l'Eglise leur présente pour se purifier de leurs péchés & se réconcilier avec Dieu, & pour se mettre en état de célébrer saintement la mort & la résurrection de notre Sauveur. C'est le dessein de l'Eglise qui appelle pour cette raison le Carême, *le temps favorable, & les jours du salut.*

2. L'Eglise nous met devant les yeux la pénitence de Jesus-Christ durant tout le Carême, parce que la nôtre y a un rapport nécessaire, comme à un état qu'elle doit honorer en lui, un modèle qu'on est obligé d'imiter, une source où

nous devons puiser les graces dont nous avons besoin.

3. Nous voyons en Jesus-Christ trois sortes de pénitences. La premiere préparatoire, qui est celle du desert; la 2. ministérielle, qui est celle de sa vie publique; la 3. l'expiatoire, & pour ainsi dire, la sacrificale, qui est celle de sa passion & de sa mort. L'Eglise nous propose la premiere le 1. Dimanche de Carême; la 2. depuis ce jour jusqu'au Dimanche de la Passion, en faisant lire dans l'Evangile les travaux & les souffrances de sa vie publique; fatigues, prédications, veilles, jeûnes, prieres, & sa patience dans les calomnies, contradictions, rebuts, persécutions, &c. la 3. les deux dernieres semaines. Il faut les honorer toutes durant ce saint temps.

4. Il a fait la 1. en se retirant dans le desert à la sortie du Jourdain, où chargé de nos péchés il venoit de recevoir le baptême de saint Jean, qui étoit le Sacrement de pénitence de ce temps-là, & un engagement à la faire. C'est

pour s'acquitter sans délai de cette obligation volontaire, qu'il se transporte aussi-tôt au desert, pour avertir par son exemple qu'il ne faut jamais différer de faire pénitence, & pour nous apprendre aussi qu'en nous revêtant de Jesus-Christ & de sa justice par notre baptême, nous nous engageons à vivre comme lui dans la pénitence & dans la retraite, accomplissant au moins cette dernière en esprit par le desir & la préparation du cœur, par un grand éloignement des pompes du monde, par une haine parfaite de ses maximes.

5. La retraite doit donc faire une partie de la pénitence du Carême; & chacun, autant que ses emplois & son état le peuvent souffrir, doit se séparer des compagnies du monde, & des tous assemblées de divertissement, où la perte du temps qui est si grande, est quelque-fois la moindre que l'on y fasse. Je ne parle point du bal ni de la comédie; ceux qui n'ont point d'yeux pour voir combien cela est incompatible avec l'e-

prit de pénitence, n'auroient point d'oreilles pour m'entendre. Pour les autres à qui Dieu a donné les oreilles du cœur, ils conçoivent bien que l'affiduité aux prières publiques de l'Eglise, à la parole de Dieu, à la visite des pauvres, des malades & des prisonniers, devrait faire tout le divertissement des vrais Chrétiens, principalement durant le Carême.

6. Le jeûne doit être exact, la délicatesse & la profusion doivent être bannies du repas du matin, & plus encore de la collation du soir, que l'Eglise tolère par condescendance. L'Evangile ne se contente pas de marquer que notre Seigneur jeûna, mais il ajoute qu'il eut faim, pour nous apprendre qu'il faut jeûner de telle sorte, que l'on souffre la faim & la soif. L'amour de la santé nous fait souvent accroire que nous n'avons point assez de force pour soutenir le jeûne; mais notre Seigneur nous fait entendre que ce n'est pas seulement la nourriture qui nous fait subsister, mais la vo-

lonté & la puissance de Dieu :
L'homme ne vit pas seulement de pain ;
& souvent en effet ceux qui crai-
gnoient plus pour leur santé, en
s'élevant au-dessus de cette crainte
pour obéir à l'Eglise, ont trouvé
dans le jeûne un remède à leurs
infirmités, & un accroissement de
forces & de santé.

7. Si on se défie trop de Dieu
du côté du jeûne, on le tente d'un
autre côté par une confiance pré-
somptueuse, en fréquentant les as-
semblées où les passions du jeu, de
la médifance, de l'ambition, &c.
se réveillent & se fortifient : au lieu
que notre Seigneur nous enseigne
ici à en fuir les occasions, & à les
combattre en priant & en servant
Dieu avec fidélité.

Pour le II. Dimanche de Carême.

P R I E R E.

Soyez beni, ô mon Dieu, de
ce qu'après m'avoir donné vo-
tre Fils pour modèle de la pénit-

tence par laquelle vous me rappelez à vous, vous avez la bonté de me le donner encore comme le maître que je dois écouter, & le directeur à qui je dois obéir, pour ne me pas tromper dans l'affaire d'où dépend mon salut éternel.

Vous avez autrefois parlé aux Juifs par des Prophètes, par des Prêtres, par Moïse, tout au plus par des Anges; mais vous daignez, Seigneur, me parler & m'instruire par votre propre Fils, de tout ce que je dois faire pour me convertir à vous, pour être à vous, pour arriver : jusqu'à vous : *Celui-ci est mon Fils bien aimé, en qui je me plais uniquement : écoutez-le.*

Que cette grace est grande & inconcevable; mais qu'elle m'étoit nécessaire ! Je ne puis comprendre qu'un Dieu ait bien voulu envoyer son propre Fils sur la terre pour y enseigner les hommes; mais je comprends encore moins comment un autre qu'un Dieu auroit pû suffire à mes besoins, & dissiper l'illusion de tant de voix qui me parlent de tous côtés, & qui ne

me parlent que pour me tromper & me perdre.

Le monde me parle, mon amour-propre me parle, mes passions & mes inclinations corrompues me parlent, mes parens & mes amis me parlent, & toutes ces voix me disent que la pénitence n'est ni si nécessaire, ni si pressée, ni si ennemie des divertissemens & des commodités de la vie, que l'on me le fait croire; qu'elle n'est que pour les grands pécheurs; que s'il faut la faire, son temps viendra un jour, & que c'est vouloir se tuer que de la faire comme on nous le dit.

Mais c'est vous, ô mon divin Maître, qui me le dites. C'est vous qui m'enseigniez que sans la pénitence il n'y a point de salut à espérer; que si nous voulons la faire, il n'y a point de temps à perdre; que pour la faire salutaire, il ne faut rien épargner; que celui qui aime avec excès sa vie & sa santé, & qui pour les vouloir trop ménager ne fait point de pénitence, court risque de perdre & sa santé,

& la vie , & son ame pour l'éternité.

Puisque c'est vous qui parlez, Seigneur, quand un Ange descendroit du Ciel pour me dire le contraire, je ne le croirois pas; car c'est vous qui m'êtes donné pour Maître, & non pas un Ange: je m'attache donc à vous & à votre parole. Je veux à l'avenir fermer l'oreille à ces voix trompeuses qui m'ont séduit jusqu' à présent, & qui m'ont empêché d'embrasser les voies de la pénitence que vous enseignez.

Mais pour cela, il faut que vous parliez à d'autres oreilles qu'à celles du corps. Il faut que vous parliez à mon cœur, & que vous donniez à ce cœur des oreilles pour vous entendre. Car c'est, ô mon Sauveur, ce qui vous distingue des autres maîtres; & quoique vous soyez la Vérité éternelle, qui ne peut ni tromper personne, ni se tromper elle-même; ce n'est néanmoins ni le son passager, ni l'autorité divine de votre parole qui me rendent vos instructions uti-

les , mais la voix intérieure de votre grace qui ouvre & pénètre mon cœur ; qui le rend attentif , docile , obéissant ; qui lui fait aimer votre loi , & lui fait faire ce que vous lui commandez. C'est ce qui fait que vous êtes le maître du cœur. C'est ainsi que vous l'enseigniez d'une manière qui vous l'enseigniez d'une manière qui vous est propre. C'est par ce moyen que vous le transformez & le transfigurez , pour ainsi dire , en le dépouillant de tout ce qu'il a d'inclinations charnelles & terrestres , & en le rendant conforme au cœur doux & humble dont vous parliez. Seigneur , lorsque prenant l'autorité de maître , vous nous disiez : *Soumettez-vous à mon joug ; apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.*

Apprenez - le - moi , Seigneur , afin que je l'apprenne , & qu'en m'assujettissant par amour au joug aimable de votre Evangile , & à la loi salutaire de la pénitence que vous m'enseigniez , je mérite d'avoir part à la gloire que vous me

montrez dans votre Transfiguration glorieuse. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

1. **L**e mystere de la Transfiguration que nous avons dans l'Evangile, est plein d'iustructions dont on peut voir une partie dans la priere qui suit, & qui est aussi pour le 6. Août. L'Eglise en fait lire l'Evangile en ce jour, & au Samedi précédent à cause de l'Ordination; le choix que Jesus Christ fit par son seul mouvement de trois de ses Apôtres, pour les mener sur la montagne & leur découvrir sa gloire, étant une image de celui qu'il veut faire de ses Ministres. C'est un droit qu'il s'est réservé, & c'est un attentat à des parens de pousser leurs enfans à létat Ecclesiastique par leur propre choix, pour décharger leur famille, ou par d'autres considérations de la chair & du sang, sans consulter ni la volonté de Dieu, ni l'inclination de leurs enfans; comme c'en est un aux enfans mêmes de se por-

ter, par des vûes humaines & sans avoir des assurances probables du dessein de Dieu sur eux, à embrasser un état dont cette montagne nous figure l'éminence & la sainteté.

2. Ce mystere nous figure aussi le changement qui se fait dans un cœur par la conversion, qui est une espèce de transfiguration intérieure par laquelle l'ame, purifiée de ses taches & de toute la difformité du péché, devient toute éclatante de la lumière de la grace que le soleil de justice répand en elle, & exhale au dehors la bonne odeur de sa piété par les bonnes œuvres & par la modestie: ce que l'éclat de la blancheur des vêtemens de JESUS transfiguré nous représente.

3. C'est pendant la priere que se fait la transfiguration: c'est aussi à la priere que la conversion est attachée; c'est par la priere qu'on attire la miséricorde de Dieu; c'est par les gémissemens du cœur que l'on force, pour ainsi dire, la justice à se laisser fléchir; comme

c'est aussi par la prière de l'Eglise que les pécheurs sont déliés : c'est encore par la prière que l'on obtient la grace qui change & transforme le cœur, qui rompt les habitudes invétérées, qui reforme les inclinations déréglées, qui inspire le courage de satisfaire à la justice de Dieu ; les prières mêmes faisant partie de ces satisfactions. C'est pourquoi dès que la foi se réveille dans une âme, & qu'elle commence à entrevoir ses ténèbres à la faveur de quelque petite étincelle de grace, il faut la porter, il faut qu'elle se porte elle-même à prier Dieu, & à souffler, pour ainsi dire, sur cette étincelle, pour l'entretenir & lui donner moyen de croître & de s'attacher au cœur.

4. La prière d'un pénitent doit être ardente, humble, persévérante & infatigable. Il ne doit pas s'étonner si Dieu le laisse languir & soupirer long-temps. Il demande grace, & il ne mérite que l'enfer. C'est Dieu qu'il prie, &

il s'est rendu son ennemi; il le sollicite; mais c'est après l'avoir méprisé, lorsqu'il a été lui-même si souvent sollicité de sa part. Mais qu'il s'humilie & persévère, & à la fin tout ira bien pour lui.

5. Il faut écouter Jesus-Christ, puisqu'il est notre maître. Et comme il nous parle par sa vie aussi bien que par sa parole, il faut écouter ce qu'il nous dit par ses actions & par ses souffrances, par ses mystères & par ses états, par ses vertus & par toutes les circonstances de sa vie & de sa mort. Et pour cela il faut qu'un pénitent fasse ses délices du livre de l'Evangile, qu'il aime à écouter ce divin Maître qui y parle en tant de manières si consolantes pour un vrai pénitent.

6. C'est dans un desert, sur une montagne & dans la retraite, que Jesus-Christ mene ses plus chers disciples; c'est-là qu'il prie, c'est-là que Dieu le déclare son Fils & notre Maître; que ses disciples le reçoivent & l'écoutent; que leur foi est éclairée par une nouvelle lu-

miere, leur espérance fortifiée par la vûe de la gloire, leur charité si pénétrée de desirs célestes, que saint Pierre ne peut se résoudre de s'en séparer. Enfin c'est dans la retraite & l'éloignement du monde, que se fait la transfiguration & la conversion parfaite du cœur, aussi-bien que la Transfiguration du Sauveur. Aimons donc la retraite, si nous voulons être à Dieu par une véritable conversion. Le monde nous a fait pécher, & a pensé nous perdre; fuyons-le tant que nous le pouvons, & cherchons un abri où nous soyions à couvert du mauvais air qu'on y respire, & de la contagion qui y regne.

Sur le Mystere de la Transfiguration, pour le même Dimanche II. de Carême, & pour la Fête de la Transfiguration le 6. d'Août.

P R I E R E.

Jusqu'à présent, Seigneur, je n'ai vû dans votre Corps ado-

nable, que foibleſſes, qu'humilia-
tions & que ſouffrances; mais main-
tenant ce n'eſt plus que ſplendeur
& que lumière, & mon cœur tref-
faille de joie de le voir dans la
gloire qui lui étoit dûe dès le mo-
ment de votre Incarnation, com-
me étant le Corps du Fils unique
de Dieu. Mais, mon Dieu, quel-
le différence entre ces deux états!
Cet éclat n'eſt que d'un moment,
& vos humiliations durent autant
que votre vie. Vous portez celles-
ci à la vûe de tous les hommes,
& votre gloire n'a pour témoins
que trois de vos plus affidés disci-
ples. Celle-ci dans un deſert,
celles-là au milieu de Jeruſalem
& de toute la Judée. Vous ne
parlez point, ou preſque point,
de votre gloire dans le cours de
vos ſouffrances & de vos humilia-
tions; & vous ne vous entretenez
que de vos ſouffrances dans ce mo-
ment ſi court de votre gloire, com-
me ſi vous appréhendiez de les
perdre de vûe un ſeul inſtant. En-
fin vous défendez même à ces trois
disciples de faire part à d'autres,

de cette effusion qui s'est faite de votre ame toujours glorieuse sur votre chair toujours souffrante, vous qui voulez que tout le monde connoisse votre anéantissement & vos opprobres dans votre chair. Il est bien aisé de comprendre, mon Sauveur, que ce n'est pas votre gloire que vous cherchez dans votre gloire même, mais la consolation & l'instruction de votre Eglise. Vous voulez fortifier dans nos cœurs la foi de votre Incarnation & de votre Divinité, & lever le scandale de votre croix de l'esprit de vos foibles disciples, par cet éclat de votre majesté cachée, & par le témoignage de la Loi & des Prophètes. Vous animez notre espérance en nous faisant voir en vous, comme dans notre chef, un écoulement de ce poids immense de gloire qui est préparé à vos membres fidèles, & en nous découvrant par avance ce que sera un enfant de Dieu dans le Ciel, quand tous les effets de son adoption seront accomplis en lui. Vous voulez encore embras-

fer notre charité, en nous montrant de quoi vous vous êtes privé si long-temps pour notre salut; quelle violence vous avez fait sur vous-même, sur votre état divin, sur votre gloire, pour mettre votre Corps adorable en état de souffrir & d'être la victime de nos péchés sur la croix. Enfin votre Pere a voulu vous donner pour maître à son Eglise en présence de Moïse, d'Elie & des Apôtres & nous faire connoître que c'est vous-même qu'il faut écouter, dans la Loi, dans les Prophètes, & dans les Pasteurs, parce que c'est vous qui êtes d'une maniere suréminente notre Loi, notre Prophète, notre Apôtre, l'Evêque & le souverain Pasteur de nos-ames. Je vous adore donc dans ce mystere, comme Roi de gloire, mon Seigneur JESUS, & je vous loue de tout ce que vous y avez fait pour moi. Je vous rends graces pour la privation si longue, que vous avez voulu porter de cette gloire dans votre corps, & qui est comme le principe de vos souffrances,

de vos humiliations & de votre mort adorable. Faites, ô JESUS, par votre grace, que j'entre dans l'esprit de ce mystère, que je fasse usage de toutes les connoissances que vous m'y donnez, & que je réponde à tout ce que vous y desirez de moi. Que ma foi y trouve une nouvelle vigueur; que j'apprenne à désirer sans cesse l'adoption parfaite des enfans de Dieu, & à ne mettre mon espérance que dans les biens du Ciel; que cette privation de votre gloire, & cet amour de l'humiliation & des souffrances, me convainquent que la terre n'est pas le lieu de la gloire & de la grandeur pour un Chrétien; mais que c'est le lieu où il la doit mériter en vous suivant, ô mon divin Chef, dans votre vie souffrante, & en se privant de bon cœur, à votre exemple, des douceurs de la vie & des avantages temporels qui peuvent l'empêcher d'accomplir la volonté de Dieu, ou d'arriver à la perfection qu'il demande de lui. Mais surtout que je vous écoute comme

mon maître, lorsque vous me parlez dans votre Evangile, ou par la bouche de vos Ministres, & que je reçoive toujours votre parole avec la docilité d'un humble disciple, & avec une soumission sincère aux voies que vous m'y marquez pour aller à vous: afin que je sois digne de vous écouter, de vous contempler, de vous posséder & de vous aimer parfaitement dans le Ciel, ô Vérité éternelle, qui seule parlez au cœur, qui seule le rendez docile & obéissant, qui seule ferez son bonheur & sa joie dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

Ce mystère mérite bien d'être honoré par les âmes qui sont à Dieu, puisque notre Seigneur l'a opéré pour nous aussi-bien que tous les autres, & qu'il est plein d'instructions.

I. Jesus-Christ est transfiguré pendant qu'il est en prières, pour nous apprendre à aimer l'oraison, comme un moyen souverain de

transfigurer, pour ainsi dire, notre cœur, en changeant ce qu'il a d'inclinations corrompues & terrestres, dans les inclinations saintes & célestes de Jesus-Christ notre modèle. Il faut donc nous renouveler dans l'amour & dans la pratique de la prière & de la méditation de la loi de Dieu.

2. Si Jesus-Christ s'est fait violence, & a renoncé au droit & à l'inclination si juste qu'il avoit de porter en cette vie un corps glorieux & immortel, afin d'être en état d'accomplir la volonté de son Pere & d'opérer notre salut: combien est-il juste que nous renoncions à tout ce qui s'oppose en nous aux desseins de Dieu & à sa gloire, à notre salut & à notre perfection?

3. Les précautions que prend Jesus-Christ pour faire voir sa gloire à ses disciples, nous marquent qu'il ne faut pas nous produire, ni faire connoître ce qu'il y a d'avantageux en nous, même dans la nécessité, qu'avec beaucoup de réserve & de retenue.

4. Cet échantillon de la gloire du ciel nous doit donner du dégoût pour la vie présente, & nous faire souvenir que nous ne sommes pas enfans de Dieu pour des avantages temporels, mais pour aspirer continuellement à la vie bienheureuse, & y tendre par la voie de l'Evangile.

5. Il faut écouter Jesus-Christ, puisque c'est le seul commandement que Dieu nous fait à son égard, & que tous les autres se réduisent à celui-ci; & quiconque nous parle autrement que lui, & nous conduit par une voie contraire à celle qu'il nous a marquée par sa vie, par sa parole & par l'exemple des Saints, est un séducteur qu'il ne faut pas écouter.

6. Ceux qui ont vécu dans le temps qu'il prêchoit sur la terre, étoient obligés, s'ils le pouvoient, de l'écouter, & recevoir de sa bouche divine les paroles de la vie éternelle, & de se rendre attentifs à ses mystères & à toutes les circonstances d'une vie qui étoit toute pour eux. Quel amour

& quel goût ne doit donc pas avoir un Chrétien, pour la lecture du saint Evangile de Jesus - Christ, qui nous tient lieu de sa présence visible ? Combien est malheureux celui qui se prive d'une consolation si solide & d'un secours si puissant ? Mais combien plus malheureux encore ceux qui arrachent de la main des enfans la vie & le testament de leur Pere, quand il n'y a nul sujet de craindre qu'ils en abusent ? Renouvellons - nous dans l'amour de cette lecture divine & dans les dispositions d'adoration, de respect, d'attention, & du desir sincere d'en profiter.

7. Estimons la grace d'être enfans de Dieu plus que tous les avantages du siècle, & regardons comme un grand gain toutes les pertes temporelles, si elles peuvent nous servir à acquérir l'héritage qui nous est promis.

Pour le III. Dimanche de Carême.

P R I E R E.

Je ne vois rien, Seigneur JESUS, dans votre Evangile, qui ne me marque le besoin infini que j'ai de vous, & la dépendance où je suis de votre grace. Loin que cette dépendance me soit à charge, ou que je me sente découragé par la nécessité de ne pouvoir me passer de vous, c'est mon bonheur, c'est ma joie, de ne pouvoir rien sans vous, & de dépendre de vous dans tous les momens. Mon salut est bien mieux entre vos mains que dans les miennes. Si vous vous attendiez à moi, ce seroit fait de moi, & mon salut seroit désespéré.

Mais j'espère, ô mon Sauveur, parce que c'est vous qui avez entrepris de me sauver; & que comme c'est votre grace qui convertit à vous les cœurs, en chassant d'eux le démon du péché, c'est elle aussi qui vous les conserve, en empêchant le démon d'y rentrer par des rechûtes dans le péché. J'étois

aveugle ; & vous avez ouvert les yeux de mon cœur , pour me faire voir votre lumière. J'étois muet ; & vous avez délié ma langue , pour confesser mon iniquité & pour louer votre miséricorde. J'étois possédé par le démon , & sous le joug de sa tyrannie , parce que je m'étois livré à lui ; & vous avez brisé mes liens , pour me mettre dans la liberté des enfans de Dieu , & établir en moi votre royaume.

Je reconnois , Seigneur , votre grace ; c'est votre doigt , c'est votre esprit qui a fait ce changement en moi. Je ne vous demande point d'autre signe pour connoître que vous êtes mon Dieu & mon Sauveur ; ce que vous avez fait dans mon cœur est vraiment un signe du Ciel , & un témoignage de la miséricorde que vous en avez fait descendre sur moi.

Mais , Seigneur , conservez - y vous-même par votre puissance , ce que vous avez opéré par votre miséricorde. Vous en avez fait votre maison & votre temple ; veillez vous-même à l'entrée de ce tem-

ple ; gardez vous-même votre maison. Car vous vous appelez par votre Prophète, le Dieu, le Fort, le Prince de la paix : si vous daignez garder mon cœur, tout ce que vous y possédez demeurera en paix, & il n'y a point de fort armé qui puisse vous le ravir.

Cependant il n'y en a que trop qui s'efforcent de me surprendre & de me perdre : & les esprits de ténèbres à qui vous avez arraché mon ame, tournent jour & nuit tout à l'entour pour rentrer dans leur ancienne demeure, & rendre mon dernier état pire que le premier. Seigneur, toute ma confiance est en vous. Je ne puis persévérer un instant dans votre grace sans l'opération de vôtre grace même ; & tout ce qui est en moi conspirant contre moi, je suis à tout moment sur le penchant de ma ruine, si vous n'êtes pour moi. Soutenez-moi donc, ô Sauveur de mon ame, afin que je ne tombe point ; & si je venois à être ébranlé, que votre main toute-puissante accoure à mon secours, & m'arrête au mo-

ment de ma chute, afin que ce vase de votre miséricorde ne se brise pas, & qu'il soit conservé pour l'usage honorable auquel j'ai confiance que vous l'avez destiné.

Mais comme vous avez attaché la conservation de vos dons en moi, aux moyens que vous nous avez marqués dans vos Ecritures, rendez-moi fidèle à me servir de ces moyens. Que je ne m'attribue rien de vos miséricordes, & que j'en aie toujours une vive reconnoissance. Que je mette mon bonheur à entendre, à lire & à pratiquer votre parole. Que je fuie toutes les occasions qui peuvent affoiblir votre grace en moi & y contrister votre esprit. Que je veille, que je prie sans cesse, pour n'être pas surpris de la tentation; & si elle arrive, que je mette toute mon espérance en vous, pour pouvoir vous chanter ce Cantique d'action de grâces : *J'ai été poussé avec effort pour être renversé ; mais le Seigneur m'a reçu dans sa main. C'est lui qui est ma force & ma gloire : c'est lui*

qui s'est fait mon salut. Qu'il soit loué à jamais. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

1. **Q**uand un pécheur s'est converti à Dieu par la grace, il doit bien se garder de s'imaginer qu'il n'ait plus besoin de lui. Il est de foi que sans un secours spécial, que Dieu ne donne pas à tout le monde, nous ne pouvons demeurer dans la justice, ni persévérer dans la grace jusqu'à la fin. C'est pourquoi l'Apôtre exhorte les plus gens de bien à *travailler à leur salut avec crainte & tremblement* : & la raison qu'il en rend, est que *c'est Dieu qui opere en nous le vouloir & le faire selon qu'il lui plait*. C'est une des causes de tant de rechûtes, de ce que l'on ne reconnoît point assez le besoin que l'on a de la grace de Jesus-Christ pour ne pas retomber, & que l'on vit avec une aussi grande sécurité, que si notre salut dépendoit uniquement de nous.

2. Une seconde cause, c'est qu'on ne pese pas assez cette parole de

l'Evangile: *Le dernier état de cet homme devient pire que le premier*: Parole, que l'Eglise nous fait annoncer aujourd'hui pour la première fois de ce Carême, jugeant qu'il est d'une extrême importance de bien concevoir les effets terribles des rechûtes. Et il semble que notre Seigneur, en nous faisant voir un homme, délivré auparavant d'un seul démon, en être de nouveau possédé & par sept autres plus méchans que lui, nous veut faire entendre qu'un pécheur qui retombe après sa conversion, est sept fois plus coupable & plus en danger de se perdre qu'il n'étoit auparavant, c'est-à-dire, plus qu'on ne peut s'imaginer, ce nombre étant universel dans l'Ecriture, & y signifiant beaucoup plus que dans son sens naturel. En effet, par la rechûte on ajoute aux premiers péchés l'ingratitude, le mépris de la grace, l'abus des Sacremens, beaucoup d'autres péchés, & souvent l'endurcissement du cœur & l'impénitence.

3. Une troisième source des rechûtes, c'est qu'on ne travaille pas assez à faire fructifier la grace reçue, en s'exerçant dans les bonnes œuvres. Je vous ai choisi, dit notre Seigneur, non pour être inutiles & pour croupir dans l'oïveté, mais *pour marcher & pour porter du fruit, & un fruit qui subsiste.* Or le fruit de la lumière & de la grace, dit saint Paul dans l'Épître d'aujourd'hui, c'est de faire toute sorte de bien et toute sorte de bonnes œuvres. Que le démon ne trouve donc pas notre ame *vide* de bonnes œuvres, si nous voulons qu'il n'y rentre pas. C'est ce que signifie cette *maison* que le démon trouva *vide*; selon saint Luc, dans ce possédé délivré.

4. Ce *vide* de bonnes œuvres cause ordinairement un autre *vide*. C'est l'oïveté qui est un grand attrait pour le démon. Car si nous ne nous occupons d'une manière chrétienne, il a soin de nous occuper en sa manière, qui ne peut être que très-mauvaise & très-funeste. Vous la voyez dans l'Épître

du jour, où l'Apôtre, entre les péchés qui attirent la colere de Dieu, marque les paroles deshonnêtes, folles, bouffonnes, médisantes, vaines & inutiles. C'est ce qu'on trouve dans les compagnies du monde, qui sont la ressource ordinaire des gens oisifs, & la retraite des ames vuides.

5. C'est dans ces mêmes compagnies que l'on commence à rougir de l'Évangile, & où l'on croit, faire beaucoup dans les occasions de n'être ni pour ni contre. Rien n'est plus capable d'irriter Dieu, & de lui faire retirer son esprit d'une ame comme d'un pays ennemi, selon cette parole de notre Evangile: *Celui qui n'est point de mon côté, est contre moi.*

6. Quand on a commencé à craindre de passer pour Chrétien auprès des gens du monde, il est aisé d'entrer dans le mépris qu'ils font de la piété, & d'applaudir à l'air ridicule ou odieux qu'ils savent lui donner. Du mépris au dégoût, il n'y a pas loin; & du dégoût de la piété, au violement

des loix de la piété, c'est-à-dire, des Commandemens de Dieu, il n'y a qu'un pas ; & voilà la rechûte.

7. Je ne vois dans cet Evangile qu'une pauvre femme qui se déclare hautement pour Jesus-Christ ; & j'y vois des Scribes & des Pharisiens, c'est-à-dire, de ceux qui passaient pour les plus doctes & les plus saints, qui décrient ses meilleures actions, & qui l'accusent même d'être d'intelligence avec le diable. Voilà l'image de ce qui se passe dans le monde, où le nombre de ceux qui se déclarent pour Dieu et pour la piété est si petit, et où les richesses de la foi & d'une foi courageuse ne se trouvent guères parmi les riches & les sçavans du siècle.

Inviquons le secours de Dieu par les Pseaumes 24. & 122. qui sont employés aujourd'hui dans la Messe.

Pour le Dimanche de la Mi-Carême.

P R I E R E.

Que votre douceur & votre bonté envers les pénitens est extrême, ô mon Sauveur: que vous êtes appliqué à les consoler dans les exercices laborieux, qu'ils ont entrepris pour l'amour de vous! Vous ne vous contentez pas de répandre dans leurs cœurs des joies secrètes, & de leur faire trouver dans leurs larmes les plus ameres, des sources de douceurs & de consolations; vous voulez que toute votre Eglise en témoigne une joie publique: & pendant que celle du Ciel fait une fête de réjouissance pour leur conversion, vous animez celle de la terre à en faire éclater aujourd'hui sa joie au milieu de ses Offices divins, & à relâcher pour cela quelque chose de cet air de tristesse & d'abattement que l'esprit de pénitence lui a fait prendre dès le premier jour de Carême. Loin ces ames toutes

sensuelles des Chrétiens de nom, qui n'entrant qu'à regret dans la pénitence, même la plus molle & la plus relâchée, & poussant le plus avant qu'ils peuvent dans le Carême leurs comédies, leurs bals & leurs autres divertissemens, s'imaginent qu'il faut se réjouir aujourd'hui de ce que la moitié du temps de la pénitence est déjà passée, & que sa fin approche.

Que votre épouse, Seigneur, a bien d'autres pensées ! Elle ne songe qu'à encourager ses enfans dans la carrière qu'ils ont commencée, en leur faisant entrevoir les biens inconcevables qu'ils trouveront en vous, ô JESUS, quand ils auront achevé de vous former en eux de nouveau par la pénitence. Votre esprit même excite cette épouse à se réjouir du retour de ses enfans prodigues qui étoient perdus, & qui reviennent à elle ; qui étoient morts, & qui ressuscitent : *Réjouissez-vous, Jerusalem, & vous tous qui avez de l'amour pour elle. Treuillez d'alle-*

leur, & raffaissez-vous des consolations qui coulent de son sein.

C'est dans ce sein que l'Eglise les enfante de nouveau par ses prières & par ses larmes ; & c'est dans ce même sein qu'ils recommencent à goûter la joie qu'il y a d'être à vous, & de vous servir sous la main & dans l'esprit de cette bonne mere , de vous y louer, d'y goûter votre paix, d'y respirer la bonne odeur de vos vertus dans les Saints, d'y voir des yeux de la foi, l'unité, la fécondité, la sainteté, & toutes les richesses spirituelles de votre maison ; d'y être secourus de ses prières ; d'y être soutenus de l'espérance de l'héritage destiné aux enfans de la promesse, qui sont nés & qui vivent selon l'esprit ; d'y jouir de la vraie liberté que vous avez acquise à cette épouse & à ses enfans, & de tous les avantages de la nouvelle alliance, où ils rentreront bien-tôt par la grace de la reconciliation que vous leur préparez.

Mais la plus grande consolation que vous leur donnez, c'est l'espérance d'être rassasiés à cette Fête de Pâque, la grande Fête des vrais Israélites, du corps & du sang du vrai Agneau paschal. C'est ce que l'Eglise leur met devant les yeux, dans ce miracle surprenant que vous faites pour nourrir dans le desert ceux qui vous y avoient suivi, & plus encore pour nous figurer celui que vous faites tous les jours dans le desert de ce monde, pour nourrir ceux qui vous suivent en vous imitant. Faites, ô Agneau de Dieu, que nous vous suivions ainsi comme vrais disciples, afin d'être nourris de vous-même dans cet adorable Sacrement; & qu'en goûtant ses pures & chastes délices, nous nous disposions à celles que vous préparez dans votre maison céleste, où elles seront inaltérables, éternelles, sans bornes & sans mesure. Ainsi soit-il.

PRATIQUES.

Toutes les parties de l'Office de la Messe, dont la priere est

composée , marquent la joie de l'Eglise. C'est qu'autrefois c'étoit le mercredi de cette semaine , que se faisoit le choix de ceux qui devoient être baptisés à Pâque ; outre que le temps de la reconciliation des Pénitens se devoit faire aussi dans la Semaine Sainte. Elle ne peut donc contenir la joie d'être sur le point de voir naître dans son sein de nouveaux enfans , & d'y en voir d'autres ressusciter à la grace de leur baptême. Entrons dans cette joie , & récitons le Pseaume 121. *Lætatus sum* , qu'elle employe jusqu'à trois fois dans la Messe.

La sainte Eucharistie est le sceau & la perfection de la naissance des nouveaux Chrétiens , & de la reconciliation des vrais pénitens ; & l'absolution de ceux-ci , aussi-bien que le baptême de ceux-là étoit toujours suivie de la sainte Communion. C'est à quoy l'Eglise les prépare , en leur en faisant voir une excellente figure dans le repas miraculeux des cinq pains.

Les dispositions nécessaires pour recevoir cette divine nourriture y sont marquées bien clairement.

1. La foi vive qu'il en faut avoir, se voit dans ceux qui courent après Jesus-Christ avec tant d'ardeur, parce qu'ils croyoient ses miracles.

2. Une foi instruite; car JESUS instruit ce peuple avant que de le nourrir.

3. Une vie pure & chrétienne; car le pain n'est pas pour les malades, & notre Seigneur les guérit avant que de leur donner à manger.

4. Une sainte avidité pour la parole de Dieu, & la fidélité à s'en nourrir; ce pauvre peuple oublie même les besoins de son corps, pour satisfaire à la faim qu'il a de cette parole divine.

5. L'attachement à suivre comme lui Jesus-Christ & ses disciples; car ils nous apprennent par-là que le pain Eucharistique n'est que pour ses vrais disciples, qui suivent ses maximes & imitent ses vertus.

6. Cette retraite & ce desert nous avertissent que ce pain n'est pas pour ceux qui aiment le monde, & qui ne fuient pas les cupidités.

7. C'est par le ministère des Apôtres que ce peuple reçoit de Jesus-Christ la nourriture; c'est aussi non-seulement de la main des Pasteurs qu'il faut communier, ou sous leur autorité, mais encore par leur conduite & leur direction, avec une parfaite soumission à leurs avis & à leurs conseils, n'arrachant pas comme par violences, mais recevant avec docilité & avec humilité la permission de communier.

8. L'ordre avec lequel les Apôtres font arranger ce peuple, marque que tout se doit faire avec un grand ordre & une grande discipline dans la distribution de ce pain céleste: *Que tout se fasse dans la bienséance & avec ordre. I. Cor. 14.*

9. L'humilité, qui est la disposition capitale pour une sainte Communion, nous paroît dans la posture de ce peuple, abaissé & cou-

ché sur l'herbe par le commandement des Apôtres, c'est-à-dire, qu'il faut avoir une humilité obéissante & réglée, pour recevoir dignement Jesus-Christ.

10. C'est en cet état qu'ils reçurent de ces pains *autant qu'ils en vouloient*, & qu'ils en furent rassasiés; c'est-à-dire, que c'est à proportion de la bonne disposition de notre cœur, que la grace de la sainte Communion se répand en nous. Car encore que tous la reçoivent également, tous n'en font pas également rassasiés.

11. Ce peuple n'est rassasié qu'après avoir jeuné; & ceux qui par gourmandise, délicatesse, ou mépris de la loi de l'Eglise, ne jeûnent point le Carême, sont indignes de la Communion Paschale, & devroient jeûner après Pâque, autant pour le moins qu'ils ont manqué de jeûner durant le Carême, avant que d'être admis à la Communion.

12. Enfin notre Seigneur se retire sur la montagne, & vaque à la prière après cette action, afin

de nous montrer que pour conserver Jesus-Christ en nous , & recueillir le fruit du saint sacrifice & de la Communion , il faut au sortir de cette action , prier beaucoup , éviter les occasions de dissipation & de tout dérèglement ; nous souvenir que nous portons ce trésor dans des vases fragiles , & qu'il est facile quand on s'expose au monde , de trouver des occasions de nous briser , & de perdre cette manne céleste qui nous est donnée.

Pour le Dimanche de la Passion.

P R I E R E.

Seigneur , renouvellez , éclairez & animez ma foi & mon amour , afin que je puisse contempler durant le saint temps où nous entrons aujourd'hui , les mystères de la rédemption du monde , & les merveilles que vous avez opérées pour mon salut dans votre passion & dans votre mort adorable. C'est l'unique objet dont je dois nourrir

ma piété durant ces jours mystérieux ; & votre épouse conduite par votre esprit me cache tous les autres, & dérobe même à mes yeux les images extérieures de votre croix & de vos souffrances, afin que je rentre tout entier dans mon cœur , & que j'y confidère avec d'autres yeux que ceux du corps, l'image invifible de votre sacrifice , que vous y avez formée vous-même par la foi & par vos Ecritures.

Oui, c'est-là, Seigneur, que je veux vous chercher ; c'est où je veux vous adorer , où je veux vous rendre tous mes autres devoirs , ô victime sainte, victime fans tache, victime que personne ne peut convaincre d'aucun péché qui vous soit propre , mais qui êtes chargée de tous les nôtres, que votre charité vous a fait prendre sur vous pour les laver dans votre sang.

Je vous adore donc, ô JESUS, en cette qualité de victime pour le péché, que vous avez prise pour l'amour de moi ; qualité la

plus humiliante que pût porter le Fils unique de Dieu, puisque rien n'est si vil ni si opposé à la sainteté de Dieu, que le péché, ni rien qui fasse plus d'horreur à l'esprit humain, que de joindre l'idée de cette multitude innombrable de tous les péchés & de tous les crimes passés, présens & à venir, avec l'idée d'une Personne divine, qui est l'innocence & la sainteté même.

L'idée d'un ver de terre, que vous nous donnez de vous-même, n'en approche pas. Celle de ce bouc infâme sur la tête de qui tous les péchés du peuple Juif étoient mis tous les ans, & qui étoit ensuite chassé hors de la présence des hommes, comme un objet de malédiction, n'étoit que pour figurer que vous deviez vous rendre vous-même malédiction pour nous. J'ose dire encore que l'idée d'un homme possédé du démon, tels que les Juifs par un blasphème horrible l'avoient de vous, ô JESUS, selon l'Evangile de ce jour, est encore bien éloignée de l'idée d'un

Dieu qui porte sur soi tous les péchés des hommes, puisque sans le péché le démon ne seroit pas ce qu'il est, & que la justice de Dieu ne poursuit pas toujours un possédé; au lieu que tous les fléaux les plus terribles de cette justice irritée sont tombés sur vous, ô victime adorable, & vous ont écrasé, parce qu'elle vous a trouvé chargé de l'iniquité de nous tous.

C'est à quoi vous vous êtes engagé, Seigneur, en prenant cette qualité, & en vous offrant vous-même à Dieu par l'Esprit éternel comme une victime toute pure, par le zèle qui vous a fait chercher la gloire de votre Pere & le salut des pécheurs, aux dépens de votre propre vie & au travers de tous les opprobres & de tous les outrages des créatures.

Que vous rendrai-je pour tout ce que vous m'avez acquis, pour tout ce que vous m'avez donné par ce sacrifice de vous-même? Oserai-je dire que je prendrai ce calice salutaire que vous avez bu pour moi; rien n'est plus juste,

mais rien n'est plus au-dessus de mes forces, si vous ne les animez de votre grace. Faites-moi donc part, s'il vous plaît, de cet Esprit éternel, par lequel vous vous êtes offert sur la croix, afin que je m'offre avec vous pour participer à cette croix salutaire, afin que je vous offre vous-même tous les jours à votre Pere comme l'Agneau de Dieu, qui porte & efface mes péchés. Que ce sang adorable me soit appliqué, qu'il arrose & qu'il amollisse mon cœur, qu'il purifie ma conscience des œuvres mortes, pour me faire rendre un vrai culte au Dieu vivant; & que me liant à vous, ô mon divin Médiateur, ô Pontife des biens futurs, je reçoive l'héritage éternel auquel votre Pere a daigné m'appeller, que vous m'avez mérité par votre sang, & que l'esprit de la promesse me fait espérer & attendre avec confiance. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

1. **C**es deux dernières semaines du Carême sont consacrées par

par l'Eglise à la Passion de notre Sauveur, & elle fait couvrir depuis ce jour jusqu'au Vendredi Saint toutes les images, & même celles de Jesus-Christ; afin que la piété chrétienne, toute recueillie dans l'intérieur de l'ame, s'occupe par la foi, des mysteres de la passion & de sa mort précieuse & adorable.

2. C'est peut-être aussi pour nous représenter par-là l'état où étoit Jesus-Christ quelque temps avant sa passion, & que tous les Evangiles de cette semaine, un seul excepté, nous mettent devant les yeux. Il se cachoit aux Juifs qui le cherchoient pour le faire mourir, & il se déroboit à leur malice, parce que son heure n'étoit pas encore venue. Il veut souffrir, mais il veut souffrir dans l'ordre de Dieu & par obéissance. Il nous enseigne par-là que le premier sacrifice, & qui rend agréables à Dieu tous les autres, est celui de la volonté.

3. La qualité de victime que Jesus-Christ a portée pour nous sur

la terre, & qu'il conserve toujours dans le Ciel, est comme l'Eglise nous le fait voir dans l'Epître du jour, le fondement de notre sanctification & de notre salut. Elle doit donc être aussi l'objet de notre application et de notre piété durant ces deux dernières semaines, dont il faut faire des semaines toutes d'adoration, d'action de grâces, d'amour & d'humiliation; & y étudier les dispositions avec lesquelles nous devons toute notre vie nous sacrifier à Dieu, avant que la mort nous sacrifie à lui d'une autre manière.

4. L'Eglise nous met très-souvent devant les yeux cette qualité de victime ou d'Agneau de Dieu: car c'est la même chose; l'agneau étant une des espèces de victimes que l'on sacrifioit à Dieu dans la loi, dont le principal sacrifice étoit celui de l'Agneau Paschal, c'est-à-dire, qui s'immoloit & se mangeoit le jour de Pâques, en figure de ce que Jesus-Christ devoit être un jour sacrifié par les Juifs

dans leur fête de Pâques, & reçu par les Chrétiens dans la leur.

5. On fait peut-être trop peu d'attention à ce que l'on dit, quand on fait cette priere: *Agneau de Dieu, qui portez & effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.* Cependant on ne peut douter que ce ne soit avec beaucoup de lumière & avec dessein que l'Eglise la fait réciter si souvent, & particulièrement dans la sainte Messe: Et ce peu de paroles nous fait connoître que Jesus-Christ est la seule victime qui soit agréable à Dieu, & qui puisse effacer nos péchés; qu'il n'y a point de miséricorde à esperer que par son sacrifice; que toutes nos prieres sont fondées sur ses mérites, & que nous n'en devrions faire aucune qu'en jettant les yeux de notre foi sur la croix & sur le sang de cette victime, & en présentant de nouveau à Dieu ce qu'elle a souffert pour nous. Il faut donc toujours faire cette priere avec foi, adoration, confiance, amour, reconnoissance, attention, &c.

6. On peut durant ces deux semaines prendre chaque jour dans l'Evangile quelque circonstance de la Passion de notre Seigneur, pour s'en occuper, en étudier l'esprit & les vertus, en rendre grâces à notre Sauveur, & lui demander la force & la fidélité de l'imiter. Par tout nous y verrons éclater l'humilité, la patience, la douceur, & une charité sans bornes & sans mesure.

7. Nous devons bien entendre ce que notre Seigneur nous veut dire par cette parole de l'Evangile: *Qui d'entre vous me convaincra de péché?* Car c'est comme s'il nous disoit, que puisqu'il n'avoit aucun péché qui lui pût faire mériter la mort, il faut que ce soient les nôtres qui l'aient crucifié. Et quelle confusion, quelle humiliation, quelle douleur ne doit point produire dans nos cœurs une telle vérité? Mais quel amour & quelle confiance ne doit point aussi inspirer cette autre vérité qui suit de celle-là: que Jésus-Christ est mort pour nous lorsque nous étions ses

ennemis ? Y a-t'il quelque ressentiment ; pour ne pas dire quelque inimitié , qui ne doive s'éteindre & s'étouffer pour jamais dans la vûe d'une telle charité de Jesus-Christ pour ses ennemis ?

Réciter le Pseaume 21. qui est tout prophétique de la passion de notre Seigneur.

*Ceux qui désireroient avoir de quoi entretenir leur piété durant ces deux semaines , sur le mystere de la Croix , le trouveront dans un autre petit Ouvrage du même Auteur , qui contient toute l'Histoire de la Passion du Fils de Dieu , en forme de Méditations ou de Prières ; & partagé en 45. articles , sous ce titre :
ELEVATIONS A JESUS-CHRIST NOTRE SEIGNEUR , SUR SA PASSION ET SA MORT , contenant des Réflexions de piété sur ces mysteres , pour servir de sujet de Méditation durant le Carême , & dans les Vendredis de l'année. Ce Livre se trouve à Paris chez le même Libraire où se vend celui-ci. Et chez Langlois , rue S. Jacques , à côté de la Fontaine S. Severin.*

Pour le Dimanche des Rameaux.

P R I E R E.

Je vous adore, ô JESUS mon Sauveur, dans le mystère que vous exposez aujourd'hui à mes yeux & à ma foi; & quelque peine que j'aie à accorder ce qu'en voyant mes yeux avec ce que la foi m'en apprend, je n'en ai aucune à y reconnoître l'excès de votre amour pour moi, & la grandeur incompréhensible de votre miséricorde envers les pécheurs.

Je vous vois entrer comme un Roi dans la capitale de son empire, comme un conquérant qui retourne triomphant après la défaite de ses ennemis. Je sçais cependant que vos ennemis vont bientôt triompher de vous par votre mort, & qu'avant que cinq jours soient passés, ils vous auront en leur puissance pour vous sacrifier à leur haine & à leur envie.

Mais, Seigneur, que tout cela s'accorde bien dans les desseins de votre charité divine! Et avec com-

bien d'ordre & de justice, toutes ces circonstances si opposées en apparence, concourent à faire voir d'une part la liberté avec laquelle vous donnez votre vie, la vertu, la sainteté & les effets admirables de votre mort; & d'une autre, l'exactitude avec laquelle vous accomplissez la loi du sacrifice Paschal, non seulement en la maniere des Juifs, purement prophétique & figurative, mais dans la vérité qu'elle figuroit!

Votre entrée, Seigneur, est donc l'entrée d'un roi & d'une victime. Car vous êtes la vraie victime Paschale, l'Agneau unique & universel, l'accomplissement & la vérité de celui qui en ce même jour étoit introduit vivant dans chaque famille pour être immolé quatre jours après. C'est dans cette vûe que vous venez avec solennité vous présenter & vous livrer vous-même pour être immolé & sacrifié, non en memoir de la délivrance de l'Egypte, mais pour nous délivrer de la mort, du péché & de l'enfer, dont l'Egypte n'étoit que la figure.

Il est bien juste que vous triomphiez , Seigneur , puisque vous remportez par votre mort une victoire si parfaite sur vos ennemis & sur les nôtres. Triomphe bien différent de celui des conquérans de la terre , qui doivent compter un grand nombre de morts pour pouvoir obtenir l'honneur du triomphe ; au lieu que vous triomphez , ô JESUS , parce que vous mourez ; & qu'en mourant vous sauvez le monde , & délivrez de la mort éternelle vos propres ennemis. Triomphe qui differe encore de celui des hommes , en ce qu'ils ne peuvent triompher qu'après la victoire , ne s'en pouvant assurer auparavant , & le succès de leurs armes étant toujours incertain ; mais vous êtes certain de votre victoire , ô Sauveur des hommes ; & la croix même où vous allez mourir , vaincre & triompher , vous donne par avance la qualité de Roi , & vous assure de la possession de votre royaume éternel , comme du fruit de votre mort. Comme vous deviez avancer cette mort par l'instr.

tution du saint Sacrifice qui en est la memoire, & que vous avez voulu encore vous faire rendre par avance l'honneur de la sépulture par le parfum de Marie; vous avancez aussi aujourd'hui le triomphe de votre Résurrection par laquelle vous devez établir votre royaume par toute la terre.

Triomphez donc, Seigneur, mais triomphez dans votre Eglise, la vraie Jerusalem, en y détruisant par la vertu de votre mort tout ce qui s'y oppose à votre regne. Triomphez & regnez dans les Rois & dans les peuples, dans les pasteurs & dans les brebis, dans les riches & dans les pauvres: Dans les premiers, en les rendant fidèles à regarder leur grandeur, leur autorité & leurs richesses comme des vêtemens dont ils doivent un jour être dépouillés, & à les jeter sous vos pieds, ô JESUS mon Sauveur, à l'exemple des Israélites, c'est-à-dire, à les faire servir à votre regne & à votre triomphe: & dans les autres, en les sanctifiant

par l'obéissance envers les Rois , en qui ils vous doivent honorer ; par la docilité à la voix de leurs pasteurs , en qui ils vous doivent regarder , & par un bon usage de tout ce que leur état a de pénible & d'humiliant , en suivant l'exemple que vous nous avez donné à tous.

Faites enfin , ô Roi de nos cœurs , qu'il vous soient toujours parfaitement soumis par l'amour de votre volonté sainte , par un attachement inviolable à votre loi , par une fidélité perseverante à suivre vos maximes , par une haine parfaite des convoitises du siècle & des inclinations de notre nature corrompue , sur-tout par l'imitation de votre humilité , qui triomphe aujourd'hui de l'orgueil & de l'ambition des enfans d'Adam , & de la vanité des grands de la terre. Faites , Seigneur , que nous vivions toujours dans l'attente de votre dernier avènement , & de votre retour triomphant dans le monde , après votre victoire parfaite sur vos ennemis et ceux de votre Eglise.

Donnez-nous une foi vive & animée, qui nous rende ce jour toujours présent ; une espérance ferme & inébranlable, qui nous fasse languir & soupirer après ce retour ; & un amour vif & sincere, qui nous fasse aller au devant de vous par des desirs ardens de votre regne. Car nous voulons, ô Roi d'amour & de gloire, que vous regniez sur nous & dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

I. **A**voir Jesus-Christ pour victime & pour Roi, c'est le plus grand sujet de joie que puisse avoir un pécheur. Dans la premiere qualité, il nous rachete, il nous délivre, il satisfait pour nous à la Justice divine, en donnant son sang & sa vie sur la croix ; par la seconde, il nous assujettit à lui, nous sanctifie & nous met en état de regner avec lui, par la puissance de sa vie ressuscitée. C'est ce qui fait le sujet de cette solemnité, qui est mêlée de joie & de tristesse : parce que si d'un côté il est impos.

sible de voir sans douleur l'état où nos péchés ont mis le Fils de Dieu; comment, d'un autre, peut-on ne pas être pénétré de joie & de reconnoissance, en voyant quel Sauveur & quel Roi Dieu nous donne en sa miséricorde, & les trésors infinis de grace que nous trouvons dans la maniere dont il opere notre salut?

2. “Voici votre Roi, qui vient
 „ à vous plein de douceur, mon-
 „ té sur une ânesse & sur l'ânon de
 „ celle qui est sous le joug, dit
 „ l'Evangile après les Prophètes.”
 Voilà la disposition d'une victime:
 & il fait entendre par-là, qu'il ne
 vient pas encore pour regner; mais
 pour souffrir & pour mourir. Car
 cette douceur renferme l'humilité,
 la patience, la disposition d'un
 agneau qui s'abandonne à ceux qui
 le tondent, ou qui même le sacri-
 fient, sans se plaindre, sans faire
 entendre le moindre cri. Puisque
 nous devons entrer dans les senti-
 mens & dans les dispositions de
 notre Sauveur & de notre Roi,
 comme l'Apotre nous y exhorte

dans l'Epître de la Messe, & qu'il faut être victime avec lui, pour regner avec lui; étudions son humilité, sa douceur, sa patience, son silence, sa disposition à tout souffrir, son obéissance jusqu'à la mort. Demandons-lui sa grace, pour l'imiter & pour être fidèles dans les occasions qui se présenteront, sur-tout durant cette semaine, de souffrir les paroles ou les actions de mépris, les rebuts & les humeurs incommodes du prochain, les afflictions de l'esprit, les douleurs & les peines du corps, & tout ce que la Providence permettra qui nous arrive de contraire à nos inclinations.

3. Le joug dont il est parlé dans l'Ecriture, marque l'obéissance à la loi de Dieu, & l'amour de l'assujettissement & du travail qui nous disposent à porter Jesus-Christ dans notre cœur.

4. Tout le reste de ce que font les Israélites, nous dit que nous ne devons rien épargner pour faire regner Jesus-Christ dans nos cœurs, & qu'il faut être prêt à se dépouil-

ler de tout pour mériter de l'y recevoir.

5. Ils louent publiquement le Fils de Dieu, sans que l'envie & la haine des Scribes & des Pharisiens leur puissent fermer la bouche : il faut aussi se déclarer hautement pour Jesus-Christ, & prendre fait & cause pour lui dans les occasions. C'est une lâcheté inexcusable dans un sujet, de ne se pas déclarer pour son Prince & pour ses intérêts.

6. On peut s'occuper de ces vérités durant la Procession, où il faut que la modestie, le recueillement, l'humilité, l'application à Dieu, nous rendent témoignage du désir que nous avons de suivre notre Roi, & de le voir regner dans nos cœurs. Les branches de palmiers & d'oliviers que nous portons à la main, & dont celles de buis tiennent la place, sont des marques de la victoire qu'il remporte, par la force & l'onction de sa grâce, sur nos passions. Elles nous font souvenir aussi de le prier qu'il achève cette victoire en nous,

& nous avertissent , de porter le fruit des bonnes œuvres , & sur-tout des œuvres de charité , de miséricorde & d'humilité.

7. Enfin il faut les emporter & conserver chez soi avec respect & avec confiance , comme des armes qui par la bénédiction & les prières de l'Eglise , peuvent nous défendre contre les attaques du malin esprit & dans l'ame & dans le corps, comme l'Eglise le marque dans les prières de la bénédiction, où elle les appelle même un remède pour notre salut & un instrument de la grace de Dieu. Nous en sentirions davantage les effets salutaires , aussi-bien que des autres choses que l'Eglise benit , si notre inapplication , notre peu de foi , & une espèce de mépris habituel ne nous en rendoit indignes.

Pour le Jeudi Saint.

P R I E R E.

Que puis-je vous dire , ô JESUS
mon Sauveur & mon Dieu,

dans la vûe des merveilles que vous operez aujourd'hui pour moi & pour toute votre Eglise? J'y touche au doigt la vérité de cette parole de votre bien-aimé Disciple: Qu'ayant commencé de nous aimer, vous nous avez aimés jusqu'à la fin, jusqu'à l'excès, jusqu'à vous épuiser vous-même, jusqu'à vous sacrifier en toutes les manieres que votre sagesse & votre charité vous ont pu suggerer.

Il semble que la haine de vos ennemis soit trop lente à votre gré. Votre amour, Seigneur, la prévient; & vous vous sacrifiez vous-même au milieu de vos Apôtres & dans vos propres mains, d'une maniere qui n'a rien de sanglant, en attendant que ces ingrats vous sacrifient par le plus ignominieux & le plus cruel de tous les supplices.

Mais non content d'avoir fait une fois ce sacrifice, aussi réel que mystérieux, vous l'établissez dans votre Eglise, pour y être offert jusqu'à la fin des siècles. Vous instituez un sacerdoce éternel & tout di-

divin, & un ordre de Prêtres, en qui vous mettez votre puissance, & que vous revêtez du droit que vous avez sur votre corps & sur votre sang, pour les rendre présens sur vos autels, les offrir à Dieu en votre nom & en votre personne, en nourrir vos membres.

O Sauveur des hommes, quels dons, quelles richesses, quelles miséricordes vous répandez aujourd'hui sur votre épouse ! Un sacerdoce qui renferme votre puissance ! Un sacrifice qui contient le prix de notre salut ! Un Sacrement qui est le germe de la vie éternelle !

O religion vraiment divine ! religion que vous établissez aujourd'hui. Car par l'institution du sacerdoce chrétien, vous donnez à votre Eglise des époux & des pères, qui lui engendreront des enfans par la parole de la foi & par les Sacrements dans toute la suite des siècles. Par l'institution du Sacrement de votre corps, vous lui donnez de quoi les nourrir, les faire croître dans la vie de votre

L

grâce, & les faire vivre éternellement. Par l'institution du saint Sacrifice Eucharistique, vous lui mettez entre les mains de quoi adorer & remercier son Dieu, un moyen souverain pour appaiser sa justice, & une prière toute-puissante pour attirer sa miséricorde.

Enfin vous ajoutez à ces dons celui de l'exemple de votre humilité, en vous mettant aux pieds de vos Apôtres & de Judas même; où en sacrifiant votre grandeur divine par cet abaissement si surprenant, vous nous donnez la plus importante de toutes les leçons, vous nous montrez quel est l'esprit de la Religion que vous instituez, & avec quelle disposition il faut approcher du Sacerdoce, du Sacrifice & du Sacrement que vous nous donnez comme le dernier gage de votre amour.

Comment répondrai-je, Seigneur à un tel amour? Comment reconnoîtrai-je de si grands dons? Comment imiterai-je une humilité si inconcevable, si vous ne me donnez vous-même l'amour, la reconnois-

sance & l'humilité que vous me demandez ?

Mais quelque reconnoissance & quelque amour que vous me donniez, que ma pauvreté vous peut-elle rendre pour les biens dont vous me comblez ? Quelque humilité que vous imprimiez dans mon cœur, où pourrai-je me mettre, pendant qu'abaissé jusqu'aux pieds de Judas, vous y occupez la place qui est dûe à mon orgueil & à mes péchés.

Je ne puis donc faire autre chose, Seigneur, que de m'abandonner à vous, afin que vous me sacrifiez vous-même avec vous, que vous m'humiliez avec vous, que vous fassiez de mon cœur, de ma vie, de tout ce qui est en moi, ce qui sera plus de votre gloire, ce qui pourra me mettre en état de vous être plus conforme & plus agréable.

Faites sur tout par votre grace, que j'aie toujours tout le respect & toute la soumission que je dois à votre Sacerdoce, & dans votre Personne divine, & dans tous ceux

que vous y avez associés. Que je ne deshonne jamais le sacrifice mémoratif de votre mort, ni le sacrement de votre amour par aucune irrévérence, ni par aucune communion indigne; & qu'une vraie humilité me fasse toujours trouver dans l'usage de ces trois dons singuliers de votre bonté, les trésors de grâces & de miséricorde que vous y avez renfermés pour mon salut.

P R A T I Q U E S.

I. **O**n ne distingue point communément assez les différens bienfaits dont l'Eglise solemnise aujourd'hui la mémoire, & dont chacun demande de nous une reconnaissance singulière. C'est aujourd'hui que notre Seigneur a institué les Evêques, les Prêtres & tous les Pasteurs, sans lesquels il ne peut y avoir d'Eglise; & dans ces Pasteurs, il a renfermé son autorité & sa puissance pour prêcher & expliquer la foi, fonder les Eglises, conférer les Sacremens, remettre les péchés, & offrir le Sa-

crifice de la Messe; nourrir les âmes des vérités chrétiennes, &c. Il est bien juste d'exercer notre foi sur de si grands dons, que nous n'estimons point assez, parce que nous y pensons trop peu. Il faut exciter notre reconnoissance envers celui qui nous les fait, étudier & adorer sa conduite, nous renouveler dans le respect dû au Sacerdoce de Jesus-Christ; dans ceux mêmes qui en paroissent peu dignes. Il y est caché en qualité de Prêtre, sous un extérieur fort méprisable, en quelque façon comme il est caché en qualité de victime sous des espèces fort viles.

2. Autant que l'on aura de foi & d'amour pour le saint Sacrifice de la Messe, & pour la victime adorable que nous mangeons dans l'Eucharistie, autant aura-t'on aujourd'hui le cœur pénétré de reconnoissance du don que Jesus-Christ nous en a fait. La Fête du saint Sacrement n'étant qu'un supplément & une commémoration de celle-ci, les pratiques qu'on a

marquées pour cette Fête, peuvent servir aujourd'hui.

3. C'est la coutume d'aller le Jeudi Saint baiser les Autels. Cette pratique est bien sainte, si elle est faite avec foi & avec réflexion. L'Autel est la figure de Jesus-Christ qui est lui-même le véritable autel de son sacrifice & on dépouille aujourd'hui les Autels, pour nous marquer ce que Jesus-Christ fit en quittant ses vêtemens pour laver les pieds à ses Apôtres, & son dépouillement dans sa Passion pour la flagellation & pour le crucifiement. Cet Autel est la source de toutes les bénédictions, puisque c'est où le plus auguste de nos mysteres s'accomplit, & où Jesus-Christ, par les mains du Prêtre, s'offre à son Pere en sacrifice pour attirer sur nous ses miséricordes. C'est dans cet esprit qu'il y faut aller, pleins de respect, d'estime & d'amour pour ce sacrifice non sanglant; & en adorant Jesus-Christ qui se dépouille lui-même pour nous donner l'exemple du sacrifice de son humilité, & qui se laisse dépouiller par les

bourreaux, pour consommer le sacrifice sanglant de sa vie.

4. On peut encore regarder cette action de baiser les Autels, comme une amende-honorable, & une réparation de toutes les irrévérences que l'on peut avoir commises dans le cours de l'année à l'égard du saint Autel, du sacrifice qui s'y célèbre, du Sacrement adorable qu'on y reçoit, des prières qu'on fait à ses pieds & en sa présence, & de tous les autres défauts commis dans les actions de la religion. Il faut donc y porter un cœur bien humilié, & un extérieur modeste & plein de confusion, & réciter, si on le peut facilement, le Pseaume 21.

5. Il faut assister aujourd'hui à la sainte Messe avec une dévotion toute particulière, comme au jour anniversaire de son institution; & si on n'a point encore commencé de penser à la Communion Paschale, on doit songer sérieusement à se purifier pour y recevoir les effets de la mort & de la résurrection de Jesus-Christ. Mais pour

recevoir ces effets en communiant, il faut être vraiment mort au péché, & vivant à Dieu; c'est-à-dire, qu'il faut que l'amour du péché soit mort dans notre cœur, & que l'amour de Dieu y vive, y regne & y domine plus que tout autre amour. Car c'est en haïssant le péché pour lequel Jesus-Christ est mort, & en portant la mortification dans notre vie, que nous annoncerons la mort.

6. Enfin il faut graver dans notre cœur cette parole que notre Seigneur nous a laissée comme par testament, & par laquelle il nous fait héritiers de l'exemple de son humilité: *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez aux autres comme je vous ai fait à vous-mêmes.* Imitons-le donc, soit en lavant les pieds aux pauvres, ce qui ne convient pas à tout le monde; ou en contribuant au salut du prochain; & en lui rendant d'autres services avec une vraie humilité; ou en secourant de toutes manières les pauvres, qui son comme les pieds de Jesus-Christ.

Pour le Vendredi Saint.

P R I E R E.

Enfin l'heure est venue; & ce sacrifice que la nature attendoit depuis quatre mille ans comme l'unique remède à ses maux, que toute la loi de Moyse a figuré depuis tant de siècles, que vous avez vous-même désiré avec tant d'empressement, ô Sauveur du monde, il s'accomplit enfin sur la croix, ce sacrifice adorable.

Vous y mourez, ô JESUS; & en mourant, vous réparez le désordre que le péché avoit fait dans le monde. Vous rendez à Dieu votre Pere l'honneur qu'il lui avoit ravi, vous lui payez par votre sang la rançon des pécheurs, vous nous arrachez à la puissance des ténèbres, pour nous faire passer dans votre royaume, & vous devenez vous-même notre paix, en faisant mourir dans votre chair tous les sujets d'inimitié & de haine, & en pacifiant par votre sang tout ce qui est dans le Ciel &

tout ce qui est sur la terre. En un mot vous y faites mourir le péché; & au prix de cette vie si digne, si sainte, si divine, que vous sacrifiez à la colere de Dieu votre Pere, vous nous achetez son amour & le droit à la vie éternelle dont le péché nous avoit dépouillés. C'est à quoi aboutissent tous vos desseins. C'est à quoi tend ce sacrifice. C'est-là le fruit que vous prétendez tirer de votre mort.

Je vous adore, ô Agneau de Dieu, qui avez daigné être la victime de mes péchés, & le sacrifice de mon salut. Je vous adore en cet état où votre amour vous a réduit pour moi. Souffrez-moi, ou plutôt attirez-moi puissamment aux pieds de votre Croix, pour y être arrosé de votre sang, pour y étudier tous mes devoirs, pour y recueillir les graces & les miséricordes qui coulent de vos plaies sacrées, pour y répandre mon cœur avec toute la reconnoissance dont il est capable par votre grace, pour y apprendre à correspondre à vos intentions, & à entrer avec

une parfaite fidélité dans les desseins de votre mort.

Puisque votre dessein capital à mon égard est de faire mourir en moi le péché, & de consacrer mon cœur à Dieu par un amour sincere & véritable, je reconnois devant vous que c'est à quoi je dois appliquer tous mes soins, & ce qui doit faire ma principale occupation sur la terre. C'est à quoi je desiré de travailler par le secours de votre grace, & par la vertu souverainement efficace de votre sang.

Faites donc, s'il vous plaît, ô mon Sauveur, que ce soit là le desir dominant de mon cœur, de combattre en moi le péché, & toutes les inclinations qui m'y portent; & d'avoir toute ma vie une haine irréconciliable pour ce que je dois regarder comme le meurtrier de mon Pere & de mon Dieu.

Que je le haïsse mortellement, non par des considérations humaines, & intéressées, mais parce que vous le haïssez, ô mon Sau-

veur ; & que vous aimiez mieux vous rendre obéissant jusqu'à la mort , & mourir effectivement sur la croix , que de laisser vivre & regner le péché dans le monde.

Que je le déteste , parce que Dieu votre Père a une haine si incompréhensible du péché , que vous trouvant chargé , non d'aucun péché qui vous fût propre , mais des péchés du monde , il ne vous a pas épargné , vous qui êtes ses délices éternelles , & en qui il a mis tout son amour & toute sa tendresse ; mais il a poursuivi le péché jusques dans votre Personne sacrée , vous a abandonné aux opprobres & à la rage des bourreaux , a déchargé sur votre tête tous les traits de sa Justice , & vous a enfin brisé & écrasé dans sa fureur contre le péché. Que le péché périsse donc dans mon cœur pour jamais ; qu'il périsse dans le monde ; & que ce soit-là , ô JESUS , le fruit de votre mort adorable , & l'effet éternel de votre sang. Ainsi soit-il.

PRATIQUES.

1. **I**l ne faut point charger les Chrétiens de pratiques particulières dans ce jour. Ils n'ont qu'à suivre dans l'esprit de la foi, la piété de l'Eglise, qui découvre & expose aujourd'hui à leurs yeux JESUS crucifié, afin qu'ils donnent toute l'application de leur cœur à la victime qui a consacré cette journée par le sacrifice de sa mort, & qui les a rachetés par son sang.

2. Il faudroit passer cette journée au pied de la Croix, dans un profond silence, en esprit d'adoration, d'action de grâces, d'amour & d'humiliation, pour méditer ce mystère terrible auquel nous avons tant de part par nos péchés, & auquel nous en prenons si peu par les sentimens & les dispositions de notre cœur. Mais comme tous ne sont pas capables de s'y appliquer sans le secours de la lecture, c'est une très-bonne pratique de prendre en main le sacré Livre de l'Evangile, & de lire la Passion, en suivant Jésus-

Christ pas à pas dans toutes les stations, & dans toutes les circonstances de ses souffrances, de ses humiliations & de sa mort, & en élevant de temps en temps son cœur à Dieu pour lui demander son esprit & sa grace, afin de remarquer ce qui est plus digne de notre application, & d'entrer dans les sentimens, les dispositions, & les devoirs que ces mystères demandent de nous.

3. Il faut aller à l'adoration de la Croix avec une humiliation qui réponde à la grandeur de cet objet & à l'ingratitude de notre cœur. Il seroit bon de s'y préparer auparavant par une réflexion sérieuse sur ce mystère, & sur les péchés de notre vie par lesquels nous avons crucifié Jesus-Christ. C'est une amende honorable que nous faisons devant notre Juge. C'est un aveu de notre infidélité envers notre Dieu. C'est un recours plein de confiance à notre Sauveur. C'est un hommage envers notre Roi. C'est enfin un devoir qui doit ré-

veiller en nous le souvenir de tout ce que nous devons à un Libérateur si plein de bonté, & à qui il a tant coûté pour nous tirer de la servitude & de la condamnation.

4. Il faut se renouveler dans la piété envers Jesus-Christ crucifié, & envers l'image de la Croix qui la réveille dans notre esprit. C'est la dévotion principale de l'Eglise, & celle qui convient plus à notre état. Car puisque notre plus importante occupation dans cette vie, est de combattre contre le péché, & de travailler à le faire mourir dans notre cœur; où trouverons-nous un objet qui nous soit plus propre que celui de la Croix, où le péché a été détruit par la mort de Jesus-Christ; Où trouverons-nous des forces pour combattre, sinon dans les playes de notre Sauveur? Quelle ressource dans nos tentations, quel abri dans nos peines, quelles armes pour repousser les traits envenimés du tentateur, sinon de nous cacher dans le côté de Jesus-Christ, en lui demandant son secours avec instance

& avec confiance, en nous armant de la pensée de ce qu'il a souffert pour détruire le péché, en nous jettant entre ses bras qui sont étendus pour nous inviter à aller à lui, & dans ses mains sacrées qui sont ouvertes pour nous recevoir & nous défendre?

5. Mettons donc dans notre cœur ces deux paroles des deux grands disciples de la Croix de Jésus-Christ. Celle-ci de saint Pierre, 1. Épître, chap. 4. *Puis donc que JÉSUS-CHRIST est mort pour nous en sa chair, armez-vous de cette pensée: Que le fidèle qui est mort à la concupiscence charnelle, a cessé dès là de pecher, &c.* Et cette autre de saint Paul aux Hebreux, chap. 12. *Dégageons-nous de tout ce qui nous appésantit, & des liens du péché qui nous serrent si étroitement: & courons par la patience dans cette carrière qui nous est ouverte, jettant les yeux sur JÉSUS comme sur l'auteur & le consommateur de la foi, qui au lieu de la vie tranquille & heureuse dont il pouvoit jouir, a souffert la Croix, en méprisant la honte & l'ignominie, & est maintenant assis à la droite du trône de Dieu: pensez,*

sez, dis-je, en vous-même à celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs, afin que vous ne vous découragez point; Et que vous ne tombiez point dans l'abattement; car vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang en combattant contre le péché.

Pour le Samedi Saint.

P R I E R E.

Elle est donc éteinte, cette vie précieuse de l'Homme-Dieu, qui faisoit les délices des hommes & des Anges; & ce corps en qui la Divinité habite, séparé pour un temps de son ame, privé de tout usage de ses sens, sans mouvement & sans vie, est enfermé dans un tombeau, & y attend l'accomplissement des promesses de Dieu. C'est ainsi, ô JESUS, que vous portez vos humiliations plus loin que votre vie, & que cette obéissance si exacte aux ordres de votre Pere, éclate même après votre mort.

Vous voulez encore vous assujettir à cet état d'impuissance ; état humiliant aux yeux des Juifs, où vous êtes encore en leur puissance, exposé à leurs insultes & à leurs outrages, vous y regardant toujours comme un séducteur, & vous y faisant garder par des soldats comme un imposteur, dont la cabale étoit encore à craindre après la mort.

Mais si cet état est méprisable aux yeux de la chair ; qu'il est saint, qu'il est adorable, qu'il est plein de mystères & de graces aux yeux de la foi !

J'adore, ô JESUS, votre saint Corps en cet état, comme la chair sainte de la victime immolée à Dieu, qui n'éprouvera point la corruption, non plus que celle de l'agneau figuratif.

Je vous adore aussi dans ce tombeau, comme la pierre fondamentale de l'Eglise, jetté dans la terre pour soutenir tout l'édifice de Dieu. C'est-là que vous commencez à jouir de votre repos, & à célébrer le saint sabbat après les

fix jours de vos travaux & de vos souffrances. C'est-là que vous jetez les fondemens de l'espérance de la résurrection glorieuse. C'est-là que vous êtes le vrai grain de froment jetté en terre, non pour y pourrir, mais pour y germer d'une maniere toute divine, & en faire sortir avec vous le fruit abondant & éternel de cette postérité innombrable promise en figure à Abraham.

Vous y êtes encore pour y former l'image de l'état où vous voulez faire entrer vos membres, & pour nous y faire voir la grace du Sacrement d'adoption par lequel ils sont entés en vous pour mourir avec vous, être ensevelis avec vous, & ressusciter avec vous à une nouvelle vie.

Qui le croiroit, Seigneur, qu'un mystere où il ne paroît que mort, qu'impuissance & qu'inutilité, renfermât de si grandes choses, si votre Esprit ne nous l'eût appris par votre Apôtre !

Que ce mystere, Seigneur, opere donc en moi ce qu'il signifie;

& que cet état de mort où je dois être à l'égard du péché par la vertu de votre mort adorable, se perfectionne en moi par la puissance de votre sépulture. Qu'elle m'apprenne à me cacher au monde & aux cupidités qui y regnent. Qu'elle me fasse vivre dans le mépris & dans la séparation des biens visibles, par l'amour des biens invisibles & par l'espérance du siècle à venir. Qu'elle me convainque que je me dois regarder durant cette vie mortelle comme un grain de froment, qui ne peut revivre ni porter du fruit pour l'éternité, s'il n'est auparavant jetté en terre, s'il n'y pourrit, s'il n'y est enterré, caché & foulé aux pieds des hommes durant tout un hyver; c'est-à-dire, qu'on ne peut être de ce froment élu, destiné à être le pain de Dieu, si on n'est humilié, si on ne passe par les souffrances & par le mépris, si on ne se cache à la vanité du siècle durant l'hyver de cette vie par une vraie humilité.

Enfin faites, s'il vous plaît, mon Sauveur, que j'aime à être inconnu aux hommes, & que je mérite par-là de sortir avec vous du tombeau de mes misères pour ressusciter avec vous, & être ici-bas participant de votre vie nouvelle, par une vie vraiment chrétienne, en attendant la résurrection parfaite & la vie bienheureuse de l'éternité. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

1. **L**e mystere de la sepulture de notre Seigneur est à l'égard d'un grand nombre de Chrétiens comme enseveli avec lui dans l'oubli du tombeau. On passe ordinairement du mystere de sa mort à celui de sa résurrection, sans penser à la sépulture. Ce mystere est néanmoins bien digne d'être honoré des Chrétiens, puisque c'est un des mysteres de Jesus-Christ, & que c'est comme le sein d'où ils tirent leur naissance: Car nous tous qui avons été baptisés en JESUS-CHRIST, nous avons été ensevelis avec lui par le

baptême pour mourir au péché. Saint Paul aux Rom. chap. 6.

2. Les Peres disent que les Fonts du baptême représentent le tombeau de Jesus-Christ, & que les trois immersions que l'on faisoit du baptisé dans ces eaux salutaires, marquoient les trois jours de la sepulture de notre Seigneur. Nous y entrons morts par le péché comme dans un tombeau, mais nous en sortons pleins de vie, d'une vie nouvelle, qui est l'effet de la participation de celle de J. C. ressuscité.

3. C'est pour ces raisons que l'on fait aujourd'hui la bénédiction des eaux baptismales; cérémonie à laquelle les Fidèles devroient avoir d'autant plus d'application, qu'ils ont été la plupart baptisés à un âge où ils n'étoient pas en état d'y en avoir aucune. On court & on s'empresse pour avoir de cette nouvelle eau, & cela est louable, car nous avons été régénérés dans cette eau; mais nous avons été aussi régénérés par le saint Esprit, & c'est l'effusion de cet Esprit, reçue

dans le baptême, que nous devrions avoir soin de renouveler en nous.

4. Ce tombeau mystérieux d'où nous sommes sortis pour vivre à Dieu, est comme le berceau de notre foi. C'est-là qu'elle a pris naissance; c'est-là qu'il faut aller nous présenter à Dieu pour lui rendre grâces de ce don, lui en demander l'accroissement, la conservation & l'usage. L'Eglise nous y invite en nous remettant devant les yeux les plus grandes merveilles opérées dans l'Ancien Testament, pour figurer alors ce que notre Seigneur devoit faire un jour pour l'établissement de la Foi Chrétienne.

5. L'esprit de la foi est une grande docilité pour s'attacher à toutes les vérités que Dieu notre Pere nous a révélées par son Esprit, & pour nous laisser conduire comme des enfans d'obéissance par l'Eglise qu'il nous a donnée pour Mere. Il faut donc être aussi obéissant à l'égard de l'un & de l'autre, qu'un

mort qui ne résiste à rien , dont l'on fait tout ce que l'on veut.

6. L'état de mort dans Jesus-Christ, nous fait encore entendre combien un Chrétien doit être insensible aux injures, au mépris, & à tout ce que les enfans d'Adam ressentent ordinairement si vivement. On frappe impunément un mort, & on n'a point de vengeance, ni même de plainte à craindre de sa part. Si on lui présente des richesses, des plaisirs & des honneurs, il y est insensible; l'ambition, l'avarice & le plaisir, sont aussi morts en lui que lui-même. Un Chrétien mort & enseveli avec Jesus-Christ, devrait être aussi insensible qu'un mort, à tout ce qui est du péché et de la cupidité. Il doit même faire plus, car il en doit avoir horreur, ce que ne peut pas un mort.

7. Un mort n'a point de vie, & il n'en peut désirer; mais qui est mort avec Jesus-Christ au péché, dès-là est vivant à Dieu avec lui: & plus il est mort, plus il est vivant, plus il désire une vie plus

abondante, plus sainte & plus parfaite, jusqu'à ce que tout ce qu'il porte encore de mortel dans son corps, soit absorbé pour jamais dans la vie de la gloire.

8. N'oublions pas d'adorer aussi l'ame de Jesus-Christ, qui toujours unie à la Divinité, descend dans les enfers pour consoler & délivrer les Saints, & pour dépouiller les démons. C'est l'imiter que de se préparer à la grace de la résurrection & de la Communion Paschale, en descendant dans les cachots les plus profonds pour visiter & racheter les prisonniers; & dans les maisons des pauvres, pour consoler & assister par des aumônes proportionnées à leurs besoins & à nos facultés, ceux en qui Jesus-Christ veut encore souffrir jusqu'à son dernier avènement.



EXERCICE

INTÉRIEUR

POUR

Honorer le Mystère de la vie
pénitente de Jésus - Christ dans
le désert.

POUR LE DIMANCHE DE SEP-
TUAGESIME.

COMME le saint tems du Carême est institué en mémoire des quarante jours, que notre Seigneur passa au désert dans l'exercice d'un jeûne continuel & d'une très-austère pénitence, nous ne pouvons mieux suivre les intentions de l'Eglise, & entrer dans son esprit, que de nous appliquer pendant tout ce tems-là à Jésus-Christ pénitent, que de nous occuper des exercices de la pénitence qu'il y pratiqua, pour tâcher de l'imiter autant que notre foiblesse nous le permet, & de nous unir

avec lui; puisque ce n'est que par là que nous pouvons obtenir cet esprit de pénitence si rare, mais si nécessaire.

L'Evangile, en ce qu'il nous raconte de la retraite du Fils de Dieu dans le désert, de son jeûne & de ses tentations, nous le fait voir comme un parfait pénitent, comme un modèle accompli de la vertu de pénitence, qui dans la conduite, dans ses actions & dans tout ce qu'il pratique au désert, nous fournit tout ce que renferme l'esprit d'une vertu si austère, & nous donne en même-tems de quoi nous occuper pendant toute la semaine.

1. L'Evangile nous apprend qu'il fut poussé par le Saint-Esprit à se retirer dans le désert. Ce sera l'occupation du premier jour, de considérer ce que c'est que cet esprit de pénitence, ce mouvement intérieur, qui ne peut venir que de Dieu, & qui touche une ame jusqu'au vif. 2. Il est dit qu'il se retira dans le désert, pour montrer que le premier mouvement

qu'inspire l'esprit de pénitence , c'est l'amour de la retraite. 3. Dans cette retraite , son occupation principale fut la priere , pour nous apprendre que l'esprit d'oraison est le plus ordinaire & le plus nécessaire fruit de l'esprit de pénitence. 4. Il jeûna , pour faire voir que c'est en vain qu'on prétend avoir l'esprit de pénitence sans la faire , & qu'on ne la fait point sans pratiquer des austérités. 5. Il fut tenté ; ce qui nous apprend que la tentation ne manque pas d'attaquer les pénitens au commencement de leur conversion , ou pour les éprouver , ou pour les purifier , ou pour les punir. 6. Il combattit généreusement la tentation , pour nous montrer par son exemple , que l'esprit de pénitence inspire un grand courage pour résister à la tentation. 7. Enfin il fut visité & servi par les Anges , & par là il voulut nous marquer , que Dieu n'abandonne pas les pénitens dans leurs tentations & dans leurs peines , & qu'il sçait adoucir l'amertume de leurs

larmes par les douceurs de ses visites & de ses consolations.

La methode que nous garderons , sera de proposer d'abord des considérations pour instruire & éclairer l'esprit , & être la matiere des meditations ; mais surtout l'exemple de J. C. , auquel nous nous appliquerons particulièrement comme à notre principal objet ; ensuite notre volonté étant excitée par ces considerations s'adressera à J. C. par une priere que nous ajoutons pour la facilité de ceux qui ne sont pas si avancés , & laquelle renferme les affections , qu'on doit naturellement tirer de ces considerations. Enfin comme les considerations & les affections doivent être fructueuses & aboutir à la pratique , nous y ajoutons des pratiques qui ont du rapport aux unes & autres ; afin qu'on se serve au moins de celles qui seront plus propres pour chacun , & plus conformes à ses dispositions.

Ceux qui s'adonnent à l'oraison, ce que devroient faire tous les Chrétiens , pourront prendre ces

confidérations pour sujet de leur méditation, & les autres pour matière de leur lecture, tâchant de les lire avec application, & d'y faire quelque réflexion.

JESUS conduit dans le désert par le Saint-Eprit, & animé de l'esprit de pénitence.

De l'esprit de pénitence.

On peut dire que l'esprit de pénitence, qui régnoit autrefois parmi les Fidèles dans un tems où la pureté de leurs mœurs le rendoit, ce semble, moins nécessaires, est presque entièrement éteint dans le Christianisme en un temps où le déreglement des mœurs, & la corruption de la plupart des Chrétiens le rend d'une nécessité absolue pour le salut. On peut dire, qu'il y a encore quelque écorce, quelque fleurs de pénitence; mais où en sont les fruits? Qu'on conserve encore quelques dehors de pénitence; mais où est l'esprit, où est l'intérieur de la

pénitence? Car, en vérité, la pénitence d'aujourd'hui se réduit presque aux simples paroles; mais où sont les œuvres? Il faut le dire avec autant de vérité que de douleur, que jamais les confessions ne furent plus fréquentes, & jamais les conversions plus rares; parce que les confessions ne sont point animées de cet esprit de pénitence.

C'est pour cela que l'Eglise a institué le Carême, & qu'elle met tout en usage pour nous inspirer pendant ce saint tems l'esprit de pénitence, qu'elle voit être si nécessaire à ses enfans. C'est pour cela qu'elle nous propose Jesus-Christ animé de cet esprit de pénitence, se retirant dans le désert par le mouvement de ce même esprit, pour y prier, pour y jeûner, pour s'y mortifier comme un modèle accompli, que doivent avoir toujours devant les yeux ceux qui veulent faire une véritable pénitence.

Comme Jesus-Christ a voulu être notre unique & notre parfait modèle, il a voulu passer par tous

les états de la nature humaine , & même par ceux qui sembloient les plus indignes de la Majesté d'un Dieu , & s'assujettir à toutes nos misères & à toutes nos foiblesses , excepté à la qualité de pécheur :

Hebr. c. 4. *Tentatum per omnia pro similitudine absque peccato* , dit S. Paul , ayant même voulu en prendre l'extérieur & l'apparence , & s'étant revêtu , comme parle le même Apôtre , de la chair du péché : *In similitudinem carnis peccati* : non-seulement

parcequ'il s'est assujetti à toutes les peines du péché , qui sont les souffrances & la mort : mais encore parcequ'il s'est véritablement chargé de nos péchés :

Isai. c. 54. *Iniquitates eorum ipse portabit* ; & cela comme étant notre Chef , comme étant notre caution ; tellement que nos péchés lui sont devenus en quelque maniere propres par l'union qu'il a voulu que nous eussions avec lui , comme les membres avec leur chef : de sorte qu'il s'est trouvé en même - tems chargé , comme étant aussi notre caution , comme ayant répondu pour nous
de

de l'obligation de satisfaire à son Pere, de réparer nos offenses, d'en faire pénitence, comme si véritablement elles lui avoient été propres; & c'est pour cela que, quoiqu'il n'ait été pécheur qu'en apparence, il a pourtant été véritablement pénitent; & c'est en cette qualité qu'il fut comme chassé dans le désert par le Saint-Esprit, ainsi que parle l'Evangéliste, *Expulit eum in desertum*, pour y faire pénitence, & pour y accomplir ce qui avoit été figuré dans ce bouc émissaire qu'on chargeoit de toutes les iniquités du peuple, & qu'on chassoit ensuite avec de grands cris dans le désert.

Mar. c. I.

Levit. 16.

C'est donc à ce parfait modèle de pénitence, c'est à JESUS pénitent dans le désert, que nous devons uniquement nous appliquer, pour connoître quel doit être le principe de la pénitence, quelles doivent être les dispositions d'un véritable pénitent, & comme il se doit comporter.

Le principe ne peut être autre que le Saint-Esprit, qui descendant

dans un cœur le blesse de cette playe salutaire, qui lui fait user de ces gémissemens secrets & ineffables, dont lui seul peut être l'auteur. Et c'est pour cela que l'Evangile nous marque expressément que ce fut le Saint-Esprit qui conduisit le Sauveur dans le désert, pour y faire pénitence.

- Les dispositions principales où doit être un cœur pénétré de l'esprit de pénitence, se réduisent à trois. 1. A l'humiliation & à la confusion où une ame est continuellement abimée devant Dieu, jusque-là qu'elle n'ose presque lever les yeux vers lui, comme il est *Luc.c.18.* rapporté du Publicain : *Publicanus nolebat nec oculos ad calum levare.* 2. A la douleur & à la contrition dont elle est vivement pénétrée. C'est la disposition où étoit David, lorsqu'il disoit : *Cor contritum & humilitatum Deus non despicias.* 3. A la parfaite soumission de cœur & d'esprit, à toutes les peines que la justice de Dieu voudra lui imposer pour l'expiation de ses crimes. C'est la disposition où étoit Job, lorsqu'

il disoit: *Quis det ut affligens dolore non parcat, non contradicam sermonibus sancti.* Ce sont là les dispositions qui se trouvent en un degré éminent dans le cœur de JESUS, de ce saint pénitent, se regardant chargé des crimes de tous les hommes. Il entra dans les mêmes sentimens d'humiliation, que s'ils lui eussent été propres; il parut à la vûe de son Pere avec la même confusion que feroit une vertueuse & chaste Princesse, que la calomnie auroit diffamée, & qui se verroit obligée de paroître devant le Roi son époux avec une robe d'infamie. C'est dans ce sentiment qu'il dit par la bouche du Prophète; que sa confusion a couvert sa face: *Confusio cooperuit faciem meam.* Et ce fut dans cet état que le vit le Prophète Zacharie, *Zach. 3.* lorsqu'il contempla le Grand Prêtre JESUS revêtu d'un habillement honteux, c'est-à dire couvert des abominations de tous les siècles. C'est dans cet état que le Prophète Isaïe le regardant, l'appelle *Isa. 53.* l'homme méprisé, humilié, frap-

pé de Dieu, le dernier de tous les hommes. Enfin c'est dans cette situation que lui même se regardant, dit qu'il est un ver de terre, l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple: *Ego sum vermis, & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis.*

Psf. 21.

La seconde disposition d'un cœur pénitent, est la douleur & la contrition. Elle fut excessive dans cet adorable Pénitent, puisqu'elle fut proportionnée à la griéveté du péché, qui est en quelque manière infinie; à la multitude des crimes de tous les hommes, dont il étoit chargé, qu'il devoit expier par sa douleur, & qui étoient innombrables; à la grandeur de la connoissance qu'il avoit de la Majesté de son Pere offensé, & à la grandeur du zèle qu'il avoit pour sa gloire; de sorte que le Prophète avoit raison de dire que sa douleur étoit plus vaste que la mer:

Thren. c. Magna est velut mare contritio tua. Elle fut continuelle, en ayant été toujours occupé depuis le premier jusqu'au dernier moment de sa

vie, comme le marque le Prophète : *Et dolor meus in conspectu meo semper.* Mais elle avoit quelquefois des redoublemens, comme dans le désert où il s'étoit retiré pour faire pénitence, dans le jardin des Oliviers, & sur la croix, où il témoigna sa douleur par ses plaintes & par ses larmes. Ps. 37.

3. La dernière disposition d'un cœur pénitent, est une soumission parfaite à Dieu, pour accepter, sans exception, toutes les peines que la justice de Dieu lui veut imposer; & cette disposition ne fut pas moins parfaitement que les autres dans le cœur de JÉSUS. Ce Dieu homme, dès le premier moment de sa conception, & depuis encore, quand il fut présenté au Temple, s'offrit à être la victime de tous les hommes, à porter tous leurs péchés, à soutenir tout le poids de la colère d'un Dieu, à essuyer toutes les vengeances qui devoient tomber sur les pécheurs; & il s'y offrit d'un grand cœur, & sans la moindre exception, prévoyant que ses offres seroient assu-

rément acceptées ; & qu'il seroit ensuite livré & abandonné par son Pere à la rage même des démons, à la fureur de ses ennemis , aux supplices les plus honteux , aux tristesses & aux agonies les plus terribles , & enfin à la mort cruelle & infame de la croix.

Voilà quelles ont été les dispositions de notre adorable Pénitent, de ce Pénitent universel , le divin JESUS ; ce sont celles avec lesquelles il est entré dans le désert en qualité de Pénitent public ; ce sont celles où il s'est entretenu continuellement pendant les quarante jours de sa retraite. Mais, hélas ! sont-ce les nôtres ? Ou est cette confusion , cette douleur , ce desir de satisfaire à la justice de Dieu , & de le venger sur soi-même ? Combien sommes-nous éloignés de ces dispositions , & par conséquent de l'esprit d'une véritable pénitence ? JESUS n'est pécheur qu'en apparence , & il est pénitent en vérité ; nous sommes pécheurs en vérité , & nous ne sommes pénitens qu'en apparence ; & si cela est, où

en sommes-nous? & s'il n'y a point de ressource, ni de salut pour un pécheur, que dans une pénitence véritable & sincère, que nous servent toutes ces pénitences trompeuses & apparentes, sinon à nous tromper, à nous endormir dans une fausse assurance, sinon à nous perdre & à nous damner?

Prière à JÉSUS pénitent dans le désert.

Mon Sauveur, qui n'étant point pécheur, & ne le pouvant être, avez voulu vous charger de tous nos péchés, quoique vous en eussiez une horreur infinie, afin de vous charger en même tems de l'obligation de les expier, comme s'ils avoient été les vôtres, & pour prendre sur vous la peine qui nous étoit dûe. Je vous demande par cette confusion dont vous vous êtes trouvé accablé, vous regardant chargé des crimes de tous les hommes, à la vuë de votre Pere, à qui vous deveniez par-là en quelque maniere un objet d'horreur:

Je vous demande, dis-je, que vous me fassiez entrer dans ces sentimens de confusion, qui me conviennent mieux qu'à vous; que j'aye toujours mes péchés devant les yeux, afin que cette vue m'humilie continuellement devant votre Pere, devant vous & devant toutes les créatures, & qu'elle anéantisse entièrement cet orgueil, qui convient si mal à un misérable pécheur comme moi.

Je vous demande par la douleur excessive que vous avez conçue de mes crimes, qui vous a obligé de les pleurer pour moi dans cette retraite consacrée à la pénitence, que vous me communiquiez un peu de cette vive douleur qui a rempli votre cœur d'une amertume infinie, que je conçoive un regret de mes crimes proportionné à leur multitude; & que si je n'ai pas assez courage pour laver comme vous mes péchés dans mon sang, j'en aye au moins assez de regret pour les effacer par mes larmes.

Enfin je vous demande, mon Sauveur, par cet abandon sans réserve, avec lequel vous vous êtes soumis, pour expier mes crimes, à toutes les rigueurs de la colère du Pere éternel, que vous m'accordiez cette parfaite soumission aux desseins de la justice divine sur moi, qui me fasse accepter, en esprit de pénitence, toutes les peines qui me viendront, ou de sa part, ou même par ses ordres secrets, de l'injustice des créatures, afin qu'entrant dans la participation de votre esprit pénitent, je m'en applique le prix, & en tire le fruit que vous avez prétendu, c'est à-dire, un entier changement de vie, & une parfaite réconciliation avec votre Pere.

P R A T I Q U E S.

pour s'exercer dans l'esprit de pénitence.

1. **T**acher d'entrer dans l'intérieur de JESUS pénitent, de pénétrer le fonds de sa douleur, & les puissans motifs qui l'a-

nimoient, pour entrer en mêmes-tems, autant que la créature en est capable, dans ses lumières sur la griéveté du péché, & dans les sentimens sur l'horreur qu'il en concevoit.

2. Offrir au Pere Eternel la douleur que son Fils a eüe de nos crimes, pour suppléer à la nôtre, unir la nôtre, qui est si foible & si imparfaite, à la sienne qui est si parfaite, qui est infinie, & qui nous est en quelque maniere propre, puisque nous sommes unis avec lui comme les membres avec leur chef.

3. Demander souvent à Dieu cet esprit de pénitence si nécessaire, & pourtant si rare dans le Christianisme ; s'adresser, pour l'obtenir, aux Saints qui en ont été plus vivement touchés, comme un David, qui a été une si belle figure de JESUS pénitent, un saint Pierre & une sainte Magdaleine, qui en ont été de fidèles copies ; mais sur-tout lorsqu'on doit approcher du Sacrement de Pénitence : c'est à quoi beaucoup de gens manquent : on met toute

son application à se souvenir de ses péchés; on approche ensuite du Sacrament avec un esprit d'inquiétude, craignant d'oublier quelque chose, ce qui dessèche le cœur & embarrasse l'esprit, ôte la liberté & le paix de l'ame, qui sont des dispositions fort nécessaires, pour recevoir les impressions de l'esprit de pénitence. Mais on doit principalement s'appliquer sur le point de la Confession, à demander par de fréquens gémissemens cet esprit d'une véritable & sincère pénitence; & il seroit bon pour cela de s'y disposer dès la veille par une visite du Saint Sacrement, faite à cette intention.

4. Avoir souvent ses péchés devant les yeux, à l'exemple de David, qui disoit: *Peccatum meum contra me est semper.* Puisque c'est le moyen d'obliger Dieu à en détourner la vue: *Averte faciem tuam a peccatis meis.* Cette vue nous fera entrer dans de grands sentimens de honte, de confusion, d'humiliation devant Dieu, admirant comme il nous supporte; devant tou-

Pf. 50.

Ibid.

tes les créatures, s'étonnant comme elles nous servent ; & devant nous, nous étant à charge à nous-mêmes, & gémissant sous les poids de nos iniquités : *Et factus sum mihi met ipse gravis*.

Job. c. 7.

5. S'offrir à la justice de Dieu pour endurer toutes les peines qu'elle nous voudra imposer, ou par lui-même, ou par les créatures, qu'on respectera lors même qu'elles nous traiteront le plus mal ; parcequ'on les regardera comme les instrumens de la justice le Dieu, que nous donne le moyen, en satisfaisant à sa justice, d'attirer sa miséricorde ; reconnoître que quelques peines que nous souffrions, nous en méritons encore bien davantage, puisque nous avons mérité des peines éternelles, & en quelle manière infinies : & dans ce sentiment, dire souvent avec Job :

Job. c. 33. Vere deliqui, & sicut eram dignus non recepi : ou avec Saint Augustin, Coupez, tranchez, brulez pendant cette vie, pourvu que vous ne me punissiez point éternellement.

6. Prendre tous les jours quelques momens pour gémir en secret, & épancher son cœur contrit & humilié devant Dieu; & se servir, pour s'aider dans cette occupation intérieure, des sentimens admirables d'une vive douleur, qui éclatent dans les Pseaumes des la pénitence de David.

7. Se croire indigne de tous les plaisirs de sens, & de tous les divertissemens qui viennent de la part des créatures, s'en interdire le plus ordinairement l'usage par un esprit de pénitence, & dire avec le Sage: *Risum reputari errorem, Et gaudio dixi, quid frustra deciperis?* J'ai regardé le ris du pécheur comme un effet de son erreur, & de l'ignorance de son état, & sa joye comme une joye injuste & trompeuse, à laquelle il s'abandonne mal à propos, lorsqu'il ne devrait penser qu'à pleurer ses péchés.

**POUR LE DIMANCHE DE LA
SEXAGESIME.**

JESUS pénitent dans la retraite.

*De l'esprit de retraite , premier
fruit de l'esprit de pénitence.*

Un des premiers mouvemens qu'inspire l'esprit de pénitence à une personne touchée de Dieu, & animée d'un desir sincere de se convertir, est l'amour de la retraite ; soit parcequ'elle lui donne le tems de répandre son ame devant Dieu, de donner la liberté à ses larmes & à ses gémissemens secrets, avec lesquels elle déplore les désordres de sa vie passée : soit que regardant le monde & les occasions dangereuses qu'on y trouve, qui l'ont engagée dans le désordre, & ont été la cause de ses chûtes, avec la même crainte & la même horreur qu'un pauvre malheureux regarde les écueils où il a fait naufrage, cela l'oblige à les éviter : soit qu'étant convaincue par une trop funeste expérience de la cor-

ruption de son cœur, de la foiblesse de sa volonté, de la fragilité de sa vertu, elle croye ne pouvoir plus trouver sa sûreté que dans la retraite & dans la fuite.

Le Fils de Dieu n'avoit pas besoin de retraite pour deux raisons toutes contraires. Les occupations extérieures ne l'embarassoient, ni ne le détournoient point, puisqu'il étoit toujours uni à Dieu; le commerce avec le monde, ni les occasions qui s'y rencontrent, n'étoient point à craindre pour lui, puisqu'il étoit impeccable; les objets sensibles ne le tentoient point, & ne pouvoient ni faire impression sur ses sens, ni émouvoir ses passions qu'autant qu'il le vouloit, puisqu'il en étoit le maître absolu: mais comme il étoit notre modèle, il vouloit nous apprendre la manière, dont il faut faire pénitence; & c'est pour cela qu'il voulut commencer sa pénitence par la retraite dans le désert, & prendre une précaution qui lui étoit inutile, mais qui nous étoit nécessaire, C'est pour cela qu'il

passa quarante jours dans une affreuse solitude , n'ayant d'autres objets que des arbres & de rochers, d'autre compagnie que celle des bêtes farouches , ni d'autre entretien qu'avec lui-même & avec son Pere; son dessein fut de nous apprendre qu'une personne qui est animée de l'esprit de pénitence, la doit commencer par la retraite, qui est pour elle d'une nécessité absolue, non seulement pour les raisons que nous avons déduites, mais encore pour celles-ci.

1. Parce qu'une ame qui est touchée de Dieu, & pénétrée du desir de se convertir, a besoin de prendre du tems pour penser à soi, pour rentrer en elle même; pour sonder son cœur, pour examiner les plus secrets replis de sa conscience; pour reconnoître le fonds de corruption qui est en elle, la grandeur de ses désordres, la gravité de ses péchés, quels en sont les principes, quels en sont les remèdes; pour les détester, pour en gémir continuellement devant Dieu,

Dieu , pour s'en humilier , pour implorer à tous momens son secours dans l'expérience qu'elle a de sa foiblesse. Or peut elle s'acquitter de tout cela , si elle n'est dans la retraite ?

2. Parceque la retraite même est des parties les plus utiles & les plus nécessaires de la penitence, rien ne mortifiant davantage le libertinage de notre esprit & de notre imagination, la vivacité de nos sens, l'activité de nos passions, & cette inclination naturelle que nous avons à nous répandre au dehors, que cet esprit de retraite, qui nous renfermant en nous-mêmes, nous met dans une espèce de captivité qui paroît d'abord insupportable.

3. Parceque la vertu commençante des pénitens est si foible & si fragile , qu'on peut dire que c'est comme une fleur tendre qui ne fait qu'éclore, & que le moindre vent, que la moindre ardeur du Soleil fait sécher. Leur cœur est comme un flambeau éteint à la vérité, mais qui fume encore, & qui à la moindre approche de la flamme, c'est-



à-dire, des objets ou qui l'ont enflammé, ou qui ont du rapport avec lui, se rallume incontinent.

Prière à JESUS pénitent dans la retraite, pour lui demander cet esprit de retraite.

Verbe Eternel, qui pour notre amour quittant le sein de votre Pere, avez quitté cette divine retraite, où vous vous occupiez avec lui dans un silence & dans un entretien éternel tout ensemble; qui avez pris le dessein de venir au monde pour converser avec les hommes, & qui néanmoins, non content d'avoir consacré les trente premières années de votre vie à la retraite & au silence, menant une vie cachée aux yeux des hommes, avez voulu encore passer quarante jours dans le désert, éloigné de toutes les créatures, pour me servir d'exemple, & pour m'apprendre la manière de faire pénitence; inspirez à mon cœur cet amour de la solitude, qui lui est si nécessaire pour fuir les objets criminels ou

dangereux ; pour s'éloigner des occasions des péchés qu'il peut commettre , & pour avoir le tems de pleurer ceux qu'il a déjà commis dans le commerce trop funeste, qu'il a eu avec les hommes.

Donnez moi cet esprit de séparation du monde, de ce monde si corrompu & si contagieux. Mais adoucissez en même tems les dégoûts & les ennuis que peut trouver dans la retraite un cœur aussi léger & aussi dissipé que le mien. Faites, mon JESUS, par l'onction de votre esprit, & par l'abondance de vos grâces, que je trouve tant de plaisir à pleurer mes péchés devant vous, & à m'entretenir avec vous, que je n'en trouve plus ni dans les objets qui m'ont trop malheureusement charmé jusqu'ici, ni dans les amusemens frivoles du monde, je m'en séparerai volontiers, pourvu que vous vouliez souffrir que je m'occupe de vous ; puisque c'est en cela que consiste mon repos, ma perfection & ma souveraine félicité.

P R A T I Q U E S

*pour s'exercer dans l'esprit de
retraite.*

Pour entrer dans cet esprit de retraite, si nécessaire à une ame pénitente, & la réduire en pratique, il faut,

1. Prendre tous les jours un tems déterminé & réglé, pour se retirer ou dans son cabinet, ou aux pieds de son Crucifix, ou devant le Saint Sacrement, ou en quelque lieu où on ne puisse être interrompu, pour vaquer à Dieu & à soi, pour penser sérieusement à son salut, pour chercher les moyens qui peuvent l'assurer, afin de les embrasser; les obstacles qui le traversent, afin de les surmonter; pour reconnoître ses péchés, afin de les pleurer; ses passions & ses habitudes dominantes, afin de les combattre.

2. Renoncer pendant le tems du Carême à toutes les conversations vaines & à toutes les visites inutiles, c'est-à-dire, à toutes celles

qui n'ont pas pour principe ou la charité, ou la nécessité, ou une civilité chrétienne, qui tient lieu de nécessité. C'est le moyen de mériter les visites du Seigneur, qui se plaît fort avec les âmes solitaires.

3. Retrancher toutes les occupations vaines qui ne font qu'amuser l'esprit, & une partie de celles qui sont innocentes, & même quelquefois bonnes, quand elles ne sont pas nécessaires, dès-là qu'elles dissipent & embarrassent trop l'esprit; rien n'étant plus contraire à cet esprit de retraite & de recueillement intérieur, si nécessaire aux âmes pénitentes, surtout au commencement de leur conversion.

4. C'est pour cela qu'une âme pénitente s'appliquera sur-tout à acquérir & à conserver cet esprit de retraite intérieure, sans laquelle toute la retraite extérieure lui serviroit peu, qui consiste dans une attention presque continuelle & à Dieu & à soi; à Dieu, pour ne rechercher & ne regarder que

lui dans toute sa conduite & ses actions, pour ne consulter que lui, & pour ne se confier qu'en lui; à soi, pour ne se chercher en rien, pour ne se croire soi-même en rien & pour se défier de soi en tout. Or, pour cela, il est besoin d'une vigilance continuelle sur tous les mouvemens, qu'on ne peut avoir sans cet esprit de recueillement & de retraite.

5. Prendre tous les jours quelque tems, pour, garder un silence exact, autant que la condition & le genre de vie qu'on mène le permet, afin d'honorer le silence continuél que garda le Sauveur pendant les quarante jours de sa retraite.

6. Se transporter souvent en esprit au désert, pour y contempler un Dieu solitaire, & y considérer les opérations admirables de ce saint repos; les exercices tout divins qui l'occupaient dans sa retraite; s'entretenir quelquefois avec lui par une sainte privauté, quelquefois se tenant à ses pieds avec la Magdeleine, l'écouter a-

vec un respectueux silence; enfin unir notre retraite à la sienne, nos sentimens, & nos exercices aux siens.

POUR LE DIMANCHE DE LA
QUINQUAGESIME.

JESUS penitent dans le désert occupé
à la priere.

*De l'esprit d'oraison, second fruit
de l'esprit de penitence.*

Nous pouvons regarder l'oraison ou comme une priere, par laquelle l'homme convaincu de ses besoins a recours à Dieu, pour le prier qu'il y pourvoye; ou comme un gémissement secret de l'ame, par lequel elle déplore ses misères devant Dieu, pour attirer sa miséricorde; ou comme une élévation de l'esprit, qui malgré la pesanteur du corps, tâche de s'unir à Dieu; ou comme une reflexion sur les vérités de la foi, qu'on appelle méditation; ou comme une œuvre surnaturelle, pénible & satisfactoire. Or je dis

que l'oraison prise dans toutes ces significations , est absolument nécessaire à une ame pénitente , & que cet esprit de grace & de priere , dont parle Zacharie , *Spiritum gratiæ & precum* , est un fruit de l'esprit de pénitence.

Zach.
12.

1. Si vous regardez l'oraison comme une priere & une demande , le moyen d'une ame pénitente , qui voit sa pauvreté , & qui peut dire avec le Prophète : *Ego vir videns paupertatem meam* : qui reconnoit par son expérience , qu'elle n'a de son fonds que la corruption , l'aveuglement , la malice , l'impuissance & l'opposition même à tout bien , n'ait pas recours par la priere à celui qui seul peut subvenir à tous ses besoins : *Si quis indiget sapientiæ , postulet a Deo , qui dat omnibus abundanter.*

Thr. c. 3.

2. Si vous regardez la priere comme un gémissement secret de l'ame , qui gémit sur ses désordres passés , sur ses misères présentes , & qui demande à son Dieu par son silence & par sa douleur , de lui pardonner les uns , & de la déli-

vrer des autres, combien n'est-elle pas nécessaire à une ame pénitente, dont l'occupation presque continuelle devroit être de gémir devant Dieu, & de dire avec le Prophète: *Ante te omne desiderium meum, Ps. 73.*
Et gemitus meus a te non est absconditus.

3. Si vous regardez l'oraison comme une élévation d'esprit à Dieu, quel besoin n'a pas une ame pénitente de se détacher, de se séparer d'elle-même & des créatures qui, par leur commerce l'ont corrompue & rendue impure, pour s'élever à Dieu qui est le principe de toute pureté, & se purifier en s'attachant à lui.

4. Si vous regardez l'oraison comme un acte d'entendement qui réfléchit sur les vérités de la Foi, quel besoin une ame pénitente n'a-t-elle pas de méditer continuellement la grandeur & la bonté d'un Dieu qu'elle a offensé, la griéveté des péchés qu'elle a commis, la briéveté de la vie, sur laquelle elle s'est trop fiée, les rigueurs des jugemens de Dieu qu'elle doit crain-

dre, & l'éternité des peines de l'enfer qu'elle a méritées; puisque c'est là l'unique moyen de s'affermir dans ses bonnes résolutions, de s'entretenir dans la douleur & dans l'horreur de ses crimes, & de conserver l'esprit d'humilité & de crainte.

5. Enfin, si vous regardez l'oraison comme une oeuvre surnaturelle qui est au-dessus des forces de la nature, comme elle est accompagnée de difficultés, de sécheresses & de dégoûts; c'est dans ce rapport qu'elle est pénible, & par conséquent qu'elle convient à un pécheur pénitent; & c'est pour cela qu'on met l'oraison au nombre des œuvres satisfactoires.

Comme notre Seigneur a voulu être un parfait modèle de pénitence dans le désert, qu'il tenoit notre place en qualité de notre chef et de notre caution, qu'il s'étoit chargé de nos péchés, pour lesquels ensuite il vouloit être le Pénitent public; il prenoit toutes les obligations des pécheurs, il entroit dans toutes les dispositions qui leur convenoient:

& ainsi il est sans doute qu'il pria de toutes ces manières, & que ce fut là ou son unique, ou sa principale occupation pendant les quarante jours de sa retraite. Il intercédâ puissamment pour nos besoins, il gémit sur nos foiblesses & sur nos misères, comme si ç'avoient été les siennes: *Ploravit Genes. 45. super singulos.* Il s'éleva souvent à son pere par l'oraison, non pas pour se purifier lui-même, puisqu'il n'y avoit rien d'impur en lui, mais pour obtenir des graces purifiantes pour ses membres. Il s'occupâ à contempler avec respect & avec douleur la Majesté d'un Dieu si indignement violée par les crimes des hommes. Il considéra avec des sentimens de compassion l'aveuglement des pécheurs, & les malheurs infinis où ils s'engageoient; il en fut touché. Il offrit ensuite ses prieres & ses larmes pour appaiser la colere de son Pere justement irrité contre eux.

*Prière à JESUS pénitent & priant
dans le désert.*

O mon divin Sauveur qui, n'étant point pécheur, avez voulu être pénitent, parceque vous vouliez être notre modèle : qui n'ayant point de péchés à effacer, avez voulu pleurer & gémir sur les nôtres, pour nous en obtenir le pardon, parceque vous étiez notre caution, qui n'ayant aucun besoin, avez voulu prier & demander pour subvenir aux nôtres, parceque vous étiez notre Chef; apprenez-nous, Seigneur, à prier, aussi bien qu'à vos Disciples : *Doce nos adorare* : mais à prier de cette manière puissante & efficace avec laquelle prient les vrais pénitens : donnez-nous pour cela un cœur contrit, un esprit humilié, pénétré de la grandeur de ses misères, touché de la gravité de ses crimes, donnez-nous cet esprit de prière, qui est toujours accompagné de grace, *Spiritus gratiae & precum*, qui attire toujours la miséricorde; ou plutôt envoyez

nous votre Esprit même , comme vous l'avez promis ; cet Esprit , qui voyant notre incapacité pour prier , prie lui-même dans notre cœur pour nous avec ces gémissemens ineffables , si capables d'appaîser la colère de Dieu , d'attirer sa miséricorde , & de nous obtenir le pardon de nos fautes. C'est ce que nous obtiendrons infailliblement , mon Sauveur , si vous joignez vos prières aux nôtres , & si nous unissons toujours nos prières aux vôtres , qui par cette union , deviendront toutes puissantes auprès de votre Pere , avec qui vous regnez dans tous les siècles des siècles.

PRATIQUES

pour s'exercer dans l'esprit d'oraison.

Pour s'exercer dans l'esprit d'oraison pendant le saint tems de Carême , & nous unir à JESUS pénitent & priant dans le désert

1. Nous employerons un peu plus de tems qu'à l'ordinaire dans

la prière ; dans la méditation & dans la lecture des bons livres.

2. Nous tâcherons de prier en esprit de pénitence, & prendrons quelque tems tous les jours pour nous occuper à gémir en silence devant Dieu, après nous être mis dans la disposition d'un cœur contrit, humilié & pénétré de la vuë de ses misères. Ah, que ce gémissement secret d'une ame pénétrée de douleur & de confusion est puissant auprès de Dieu, mais qu'il est peu en usage!

3. Nous nous servirons de fréquentes oraisons jaculatoires pendant la journée, qui exprimeront le regret de nos crimes, l'espérance d'en obtenir le pardon, le désir de notre conversion, tels que les Pseaumes de David nous les fournissent.

4. Nous nous transporterons quelque fois en esprit dans le désert, pour y considérer JESUS contemplant, JESUS priant pour nous. Nous l'y regarderons avec une silence attentif & respectueux; nous tâcherons de pénétrer jusques dans

l'intérieur de ce saint Pénitent, & d'entrer dans ses sentimens & dans ses intentions.

5. Nous unirons toutes nos oraisons avec celles de se divin Sauveur, afin que par l'efficace des siennes, il supplée au défaut & à l'impuissance des nôtres; imitant la sainte pratique de ce bon païsan qui accompagnant Saint Ignace, se mettoit à genoux avec lui lorsqu'il le voyoit prier, & disoit avec une sainte simplicité: Mon Dieu, je ne sçais pas prier, ni vous parler comme il faut: mais je veux vous dire tout ce que vous dit ce saint homme. Aussi quand nous nous trouvons dans l'impuissance de prier, il faut nous unir à JESUS priant en esprit de pénitence, & dire au Pere Eternel: Mon Dieu, je ne sçais pas prier, & je me sens indigne de m'entretenir avec vous: mais je vous offre la priere de votre Fils, & je vous dis & je vous demande avec lui & par lui tout ce qu'il vous dit & tout ce qu'il vous demande pour moi. Ah, que cette maniere de

prier est agréable à Dieu ! qu'elle est humble, mais qu'elle est efficace ?

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE CAREME.

JESUS pénitent & jeûnant dans le désert.

De l'esprit de mortification, troisième fruit de l'esprit de pénitence.

Si-tôt qu'une personne est touchée du regret sincère de ses fautes, & animée d'un véritable esprit de pénitence, elle est en même-tems animée du desir de flechir la justice de Dieu, & de mériter sa miséricorde, en satisfaisant pour ses crimes, en châtiant son corps, en affligeant sa chair, en mortifiant ses sens, en réprimant ses passions. C'est pour cela que Tertullien dit que la pénitence prend la place de la colère de Dieu : *Pœnitentia pro Dei indignatione fungitur*, & que Dieu & le pécheur changent en quelque maniere de sentimens. Avant la pé-

pénitence, le pécheur s'aimoit d'un amour déréglé, & Dieu haïsoit le pécheur: après la pénitence, Dieu commence à aimer le pécheur pénitent; & le pécheur pénitent commençant à aimer Dieu, commence en même-tems à se haïr; Dieu remet ses intérêts entre les mains du pénitent, & le pénitent se charge en même-tems du soin de venger Dieu sur soi-même. Ce desir de vengeance contre soi-même est fondé sur la haine qu'il se porte à soi-même: car on ne peut haïr quelqu'un sans lui vouloir du mal; cette haine qu'il a pour soi est fondée sur l'amour qu'il commence à avoir pour Dieu: car on ne peut aimer fortement quelqu'un sans haïr ceux qui l'ont offensé; de manière que cette haine, que ce desir de venger Dieu sur soi-même est aussi grand, que l'amour pour son Dieu est grand. Il se regarde comme son propre ennemi, parcequ'il a voulu être l'ennemi de son Dieu: & ainsi il étoit qu'il n'y a point de mauvais traitement qu'il ne se doive faire. Il regarde

son corps comme un esclave rebelle, qui a osé se révolter contre son maître, à qui on ne peut assez imposer de peines, & pour qui on ne doit avoir nulle indulgence. C'est ce sentiment qui lui inspire une sainte ardeur de crucifier sa chair, de dompter son corps, de mortifier ses sens par les jeûnes, par les veilles, par les haïres, par les cilices, & par mille autres innocentes cruautés, qui sont les inventions d'un amour pénitent, ingénieux à trouver les moyens de se tourmenter. Voilà ce qu'on appelle avoir l'esprit de pénitence, voilà ce qu'on appelle faire pénitence, & voilà ce qu'on ne trouve presque plus aujourd'hui dans le Christianisme: car en vérité on peut dire que toute la pénitence d'aujourd'hui se réduit à des paroles & à des apparences. On s'accuse aux pieds d'un Prêtre, ce sont des paroles; on demande pardon à Dieu, ce sont des paroles; on proteste fort de ne le plus offenser, ce sont des paroles; on récite ensuite quelques Pseaumes ou quel-

ques Chapelets sans attention & sans componction, ce sont des paroles : mais ce ne sont pas oeuvres, ce ne sont pas des fruits de pénitence ; c'est dire des pénitences, mais ce n'est pas faire pénitence. Et c'est pour ce la qu'on voit tant de confessions, & si peu de conversions ; tant d'accusations de la vie passée, & si peu de changemens pour l'avenir.

C'est pour prévenir ce désordre, que Jesus-Christ, qui vouloit être notre modèle, comme il étoit notre Chef, voulut être pénitent, tout innocent qu'il étoit, afin de nous apprendre la maniere de faire pénitence. C'est pour cela qu'il se retira au désert, qu'il affligea son corps par un jeûne rigoureux de quarante jours, & par des veilles ou continuelles, ou au moins qui n'étoient interrompues que par un sommeil court & léger qui n'accordoit à la nécessité de la nature, que ce qu'il ne pouvoit lui refuser. C'est pour cela qu'il se priva de toutes les satisfactions des sens, & qu'il se servit enfin de la vertu de la divinité, pour soutenir ses for-

ces pendant quarante jours sans manger; mais non pas pour empêcher les suites & les peines de la faim & de la soif qui le tourmentoient. C'est enfin pour cela qu'il exerça sur son corps innocent mille autres cruautés que son cœur généreux lui suggéra, & qu'il nous faut méditer à loisir, pour confondre notre lâcheté, pour animer notre courage, & pour nous inspirer, à nous qui sommes si criminels, le desir d'imiter la pénitence d'un Dieu qui, tout innocent qu'il étoit, l'a voulu faire d'une manière si rigoureuse.

*Prière à JESUS pénitent & jeûnant
dans le désert.*

O mon Sauveur, qui pour me témoigner votre amour, & m'instruire par votre exemple, avez voulu affliger votre chair innocente, & mortifier vos sens, qui ne pouvoient être dérégles, afin de leur faire expier des crimes qu'ils n'avoient pas commis, & dont j'étois coupable; & qui avez

voulu goûter toute l'amertume d'un remède qui vous étoit inutile, mais qui m'étoit nécessaire, pour me le rendre plus doux : parceque vous étiez notre Chef, & que vous vouliez être notre modèle. Faites, mon JÉSUS, que cet exemple réveille ma langueur & fortifie ma foiblesse. J'ai besoin de votre secours, puisque dans cette occasion je combats contre moi-même. Vous savez, Seigneur, que personne ne hait ni ne peut haïr sa chair, si vous-même ne lui faites concevoir cette sainte haine : mais il ne peut concevoir cette haine, s'il n'est touché d'une sincère douleur de vous avoir offensé ; & il ne peut concevoir cette douleur, s'il ne commence à vous aimer. Faites donc, mon Sauveur, que je vous aime, afin que je haïsse cette chair criminelle, qui est la principale source de mes désordres. Faites que cette haine m'inspire le desir de vous satisfaire, de vous venger sur moi ; & que regardant mon corps comme mon ennemi, parcequ'il a osé être le votre ; ma chair

comme une esclave rebelle qui s'est si souvent révoltée contre vous, je lui déclare une guerre immortelle, je lui refuse tout ce qui la pourroit flatter, je la persécute & la crucifie. C'est ce que votre seule grace me peut inspirer; c'est à quoi votre seul exemple me peut animer. Puisque vous m'avez donné l'un en jeûnant & en vous mortifiant dans le désert, ne me refusez pas l'autre; afin qu'étant soutenu de cette grace, je puisse par ma pénitence réparer mes offenses, effacer mes crimes, éviter les peines éternelles, qui leur sont dues, mériter le pardon de mes fautes, la grace & l'amitié de votre Père, & enfin la vie éternelle que vous avez promise aux véritables Pénitens.

P R A T I Q U E S

pour s'exercer dans l'esprit de mortification.

Pour nous exercer dans l'esprit de mortification, dont JESUS

nous donne un si bel exemple dans sa retraite pendant le Carême, & nous unir avec lui, il faut,

I. Ne se point dispenser du jeûne sous de vains prétextes de quelques incommodités qui bien souvent ne sont que des effets de notre lâcheté & de notre délicatesse: car il faut bien se mettre dans l'esprit, que le jeûne étant institué pour nous mortifier, il n'est pas fait pour flatter notre chair, ni pour nous accommoder; & qu'ainsi de légères incommodités étant les suites naturelles du jeûne, elles ne peuvent pas être de suffisantes raisons pour nous en dispenser. On s'incommode assez pour contenter sa sensualité, son ambition, son avarice; pour se perdre, pour se damner; & on ne veut pas s'incommoder, pour faire pénitence & pour se sauver. Quel dérèglement!

2. Etre exact & régulier dans son jeûne; ce que ne font pas, I. ceux qui cherchent toute sorte de délicatesses dans ce tems, & même avec plus de soin que dans un

autre. 2. Ceux qui font des repas si forts, que non-seulement ils peuvent se passer de manger le reste de la journée: mais qu'ils ne peuvent le faire sans en être incommodés. 3. Ceux qui font des collations ou trop fortes ou trop délicates, & qu'on pourroit plutôt appeler des festins que des collations, tant elles sont délicatement & abondamment servies; abusant ainsi d'une pure tolérance & condescendance de l'Eglise pour la lâcheté & la foiblesse de ses enfans, qu'elle ne leur permettoit pas autrefois.

3. Tâcher de faire notre jeûne avec le même esprit & les mêmes intentions qu'a eu notre Seigneur Jesus-Christ dans son jeûne rigoureux de quarante jours, unissant le nôtre au sien, afin que le mérite de l'un supplée au défaut de l'autre.

4. S'abstenir pendant ce saint tems de Carême, du jeu, des plaisirs & des assemblées de divertissement, n'y ayant rien de plus contraire à l'intention de l'Eglise, & à l'institution du Carême, qui

est établi pour faire pénitence, que de le consacrer à la vanité & à la sensualité.

5. S'occuper pendant ce saint tems, par esprit de pénitence, dans les œuvres de miséricorde, comme sont les visites des Hôpitaux, des pauvres honteux, des prisonniers, & redoubler ses aumônes; parce que, comme dit saint Léon, notre jeûne, pour être un jeûne vraiment chrétien, doit donner à la charité ce qu'il ôte à la sensualité.

6. User de quelques mortifications extraordinaires, pratiquer quelques-unes des austérités qui sont en usage parmi les personnes qui sont touchées de l'esprit de pénitence, autant que l'âge, l'état, la condition, la santé, les forces le permettront, avec les avis d'un sage Directeur.

7. Ceux qui n'ont pas ou le courage ou les forces pour pratiquer ces austérités à l'exemple de tant de saints Pénitens de tous états & de toutes conditions, doivent suppléer à cela en mortifiant

leur humeur, leurs passions, leurs sens, & sur-tout leur langue & leur vue par une esprit de pénitence; acceptant par ce même esprit toutes les mortifications qui leur viendront ou de la part de Dieu, ou de la part de leur propre humeur.

POUR LE SECOND DIMANCHE DE CAREME.

JESUS pénitent tenté au désert.

Comment nous devons, à l'exemple de JESUS, nous soumettre à l'humiliation de la tentation par un esprit de pénitence.

Il faut que d'autres que nous contribuent à nous faire faire pénitence. Nous sommes trop foibles quand nous combattons contre nous-mêmes: notre amour-propre nous porte à nous trop ménager, & la prudence de la chair jointe à une trop grande délicatesse, nous empêchent souvent de suivre les mouvemens de l'esprit de pénitence. Quelquefois au

contraire un zèle qui n'est pas selon la science, un zèle indiscret nous mène trop loin ; & pour vouloir nous faire trop entreprendre d'abord, nous met dans l'impuissance & dans le dégoût de faire après ce qu'il faudroit. Ajoutez que l'amour-propre se mêlant en tout ce qui vient de nous-mêmes, jusques dans les choses les plus saintes, nous fait tirer de la vanité de ce qui devoit uniquement nous humilier ; c'est-à-dire, de notre pénitence & de nos austérités, qui étant une suite de nos crimes, ne devoient être qu'un sujet de confusion pour nous, & qui néanmoins deviennent souvent une matière d'orgueil.

Il faut donc que d'autres que nous travaillent à nous faire faire pénitence : les hommes par leurs persécutions, les démons par leurs tentations, Dieu lui-même par les épreuves où il nous met.

Le Saint-Esprit nous avertit lui-même que, dès que nous pensons à nous convertir & à faire pénitence, il faut aussi penser à nous pré-

Eccel. c. 2. parer à la tentation: Fili accedens ad servitutem Dei, praepara animam tuam ad tentationem.

1. De la part des hommes, qui ne manquent jamais de persécuter ou par les mépris, ou par les railleries, ou au moins par de faux raisonnemens de la prudence de la chair, ceux qu'ils voient dans le dessein de se convertir: & on peut dire que dans cette occasion nos plus proches sont souvent nos plus cruels persécuteurs; & ceux qui paroissent nos meilleurs amis, sont

Math. c. 10. nos plus dangereux ennemis: Inimici hominis domestici ejus.

2. De la part des démons qui voient avec jalousie le bonheur d'une ame à qui Dieu fait une grace qu'il ne leur a point accordée, qui est de pouvoir faire pénitence, & qui ne peuvent souffrir sans un extrême dépit, qu'un homme qu'ils avoient regardé jusqu'alors comme leur esclave, rompe ses chaînes pour se soustraire à leur tyrannie. C'est pour cela qu'ils l'attaquent avec la dernière fureur & la dernière violence, qu'ils

le tourmentent tantôt par des vains scrupules, tantôt par des pensées de désespoir, ou par des craintes immodérées, lui faisant regarder son entreprise comme une folie, & la persévérance dans ses bons desseins comme une chose impossible; tantôt enfin par des pensées de vanité & de présomption; & qui se servent enfin de ses propres armes contre lui-même, en se servant de la corruption de son cœur, de l'ardeur de la concupiscence, de la force de son imagination, de la vivacité de ses sens, de la violence de ses passions, & enfin de tout ce qu'il y a de plus foible & de plus corrompu en lui, pour le porter au péché, & pour l'y entraîner violemment presque malgré lui.

3. De la part de Dieu même, qui permet & qui semble fortifier ces tentations, mais pour des fins bien différentes; car, de la part des hommes, elles font un effet ou de leur ignorance, ou de leur malice; de la part des démons une suite de leur jalousie & de leur

furéur ; & de la part de Dieu un effet de sa bonté, et de sa miséricorde, qui le permet pour nous humilier , pour nous purifier, pour nous porter à nous défier de nous-mêmes , pour nous faire sentir notre impuissance , & nous obliger par-là de recourir à lui , enfin pour nous faire faire pénitence , voulant que ces passions & ces crimes qui ont fait notre plaisir , fassent notre peine , & que la difficulté que nous avons à combattre le péché qui nous attaque , nous serve à expier les péchés que nous avons commis.

Mais Dieu , non content de permettre la tentation , nous éprouve quelquefois lui-même d'une manière plus terrible, par la privation des douceurs spirituelles , par les sécheresses , par les abandons , par les angoisses , & par toutes les autres peines intérieures , qui vont quelquefois si loin , qu'une ame se regarde pour lors comme perdue sans ressource , comme abandonnée de Dieu , & comme une réprouvée qui ne voit de tous cô-

tés que des sujets de désespoir pour elle.

Rien ne paroïssoit, ce semble, plus indigne du Fils de Dieu, que de se soumettre à être tenté; & néanmoins c'est à quoi, par une condescendance admirable pour nous, il n'a pas dédaigné de s'abaisser, & cela pour plusieurs raisons. Parcequ'étant notre Chef, il a voulu être semblable à ses membres en tout jusqu'à la tentation : *Tentatum per omnia pro similitudine absque peccato*, dit l'Apôtre. 2. Parcequ'étant notre modèle, il devoit nous apprendre par son exemple comment nous devions nous comporter dans la tentation, & en accepter l'humiliation en esprit de pénitence; enfin parcequ'étant notre Rédempteur, il falloit qu'il nous méritât, en se soumettant à la tentation, la grâce & la force, nécessaires pour y résister.

Prière à JESUS tenté dans le désert.

O mon divin Sauveur , qui étant le Saint des Saints , avez voulu être sujet à la tentation du péché , pour me servir d'exemple ; qui avez voulu prendre mes faiblesses pour me communiquer votre force ; vous assujettir en quelque sorte au pouvoir du démon , pour m'en délivrer ; & subir ce que les tentations les plus basses ont d'humiliant , pour être un parfait pénitent , sans avoir été pécheur ; je me sou mets de tout mon cœur en esprit d'humilité & de pénitence aux tentations , auxquelles ou votre justice pour me punir , ou votre miséricorde pour m'éprouver , voudra m'assujettir. J'accepte tout ce que vous ordonnerez de plus fâcheux & de plus humiliant ; disposez de moi comme il vous plaira , pourvu que je ne vous offense point. Faites , mon Sauveur , que si la tentation m'attaque , elle ne me renverse pas ; qu'elle m'humilie , mais qu'elle

qu'elle ne me trouble pas ; qu'elle me fasse craindre , mais qu'elle ne me désespère pas ; qu'elle me donne de la défiance de moi-même , & qu'elle m'inspire en même-tems de plus grands sentimens de confiance en vous ; que la peine qu'elle m'a fait & l'amertume qu'elle me cause , me servent à m'inspirer de l'horreur du péché où elle me porte , & à expier les péchés passés dont elle est la peine , & qui peut-être en sont la cause ; enfin qu'elle fasse de moi un véritable pénitent , & non pas un misérable pécheur ; & que bien loin de me séparer de vous , comme le prétend mon ennemi , elle m'impose une heureuse nécessité d'avoir continuellement recours à vous , de qui seul je tire ma force ; qu'elle m'attache & m'unisse plus fortement à vous , de sorte que rien ne soit capable de m'en séparer , dans le tems , ni dans l'éternité.

P R A T I Q U E S

dont on doit se servir dans la tentation.

1. **I**l faut se soumettre à l'ordre de la providence, qui veut & permet que nous soyons tentés, & accepter cet état si pénible & si fâcheux en esprit d'humilité, de componction & de pénitence.

2. S'humilier devant Dieu & gémir continuellement sur sa misère, reconnoître que la facilité que nous avons eue par le passé à nous laisser aller au péché, ne peut être mieux réparée & expiée, que par la grande difficulté que nous avons à résister au péché; afin que ce qui a contribué à nous faire de malheureux criminels, contribue à faire de nous d'humbles pénitens.

3. Marcher toujours en esprit de crainte & d'un saint tremblement, & avec la même précaution qu'un homme qui marche sur le bord d'un précipice.

4. Pour s'empêcher de tomber dans l'abattement, confiderer que JESUS ayant voulu être tenté pour notre amour, il est bien raisonnable que nous souffrions la tentation pour l'amour de lui; que tous les Saints ont passé par-là; que c'est une marque que Dieu a de grands desseins sur nous; que c'est une marque qu'il nous destine à une grande perfection, quand il permet de grandes tentations; & que c'est ce qui redouble la rage du démon, mais que c'est aussi ce qui doit fortifier notre courage.

5. Il faut bien se persuader aussi pour se defendre & du découragement & des scrupules, 1. Que le démon ne peut attaquer que les dehors, qu'il ne peut faire nulle impression sur la volonté, ni arracher notre consentement malgré nous. 2. Que tout ce qui n'est que dans l'esprit, dans l'imagination, dans la partie inférieure, dans le corps, ne fouille jamais l'ame quelque impur & abominable qu'il paroisse, & qu'il n'y a que ce qui est dans la volonté. 3. Que

les premiers mouvemens, quelque déréglés qu'ils soient, ne sont jamais criminels, que quand ils sont accompagnés de quelque réflexion & ensuite de quelque complaisance, ou au moins de quelque négligence. Qu'ensu il faut exactement distinguer le sentiment du péché d'avec le consentement; que le premier, quelque véhément qu'il soit, peut n'être point suivi du second; que si le second nous rend coupables, le premier peut contribuer à nous faire des Saints, en nous donnant une matiere de victoire & de mérite.

6. Enfin il faut nous unir à JESUS pénitent & tenté, nous transporter souvent en esprit dans le désert, afin de nous consoler par la vûe de ses tentations, & de nous animer par son exemple à les combattre.

POUR LE TROISIEME DIMAN-
CHE DE CAREME.

JESUS pénitent dans le désert,
combattant la tentation.

*Comment il faut, à l'exemple de
JESUS, combattre la tentation.*

Si c'est une nécessité pour nous d'être attaqués par la tentation, quand nous voulons nous convertir & faire pénitence; c'est donc une nécessité pour nous de nous préparer & de nous armer pour la combattre. Aussi l'Ecriture, qui nous assure, selon une version, que la vie de l'homme est une tentation continuelle; *Tentatio est vita hominis super terram*, Joan. 7. nous dit selon une autre version, qu'elle est une malice continuelle, c'est-à-dire, un engagement à des combats perpétuels. Un véritable & généreux pénitent doit imiter ces braves Israélites, qui se voyant environnés de tous côtés d'ennemis fâcheux, qui les harceloient incessamment pendant qu'ils

étoient occupés à bâtir le Temple de Jerufalem, faisoient en même-tems le métier d'artisans & de foldats, & avoient en même-tems à la main & la truelle pour bâtir le Temple de Dieu, & l'épée pour se défendre de leurs ennemis. Ainsi il faut qu'en même tems qu'un nouveau converti pense à faire de son ame un temple vivant, il ait toujours les armes en main pour combattre les ennemis de Dieu & les siens. Car nous ne devons pas avoir moins de courage pour nous défendre, qu'ils en ont pour nous attaquer; ni moins de vigilance & d'adresse pour notre salut, qu'ils en ont pour notre perte.

Or, comme rien n'est si important pour combattre un ennemi, que d'avoir bien reconnu ses forces & découvert ses ruses & les artifices, & que c'est déjà l'avoir à demi vaincu; il faut remarquer que le démon, ordinairement parlant, attaque un nouveau pénitent par les mêmes tentations, par lesquelles il tenta le Sauveur; mais qu'il

le presse plus par l'endroit qu'il croit être le plus foible. Car, premièrement, comme il attaqua d'abord le Fils de Dieu par la sensualité: *Dic, ut lapides illi panes fiant; Math. 4.* il attaque aussi d'ordinaire ceux qui ont aimé passionnement le plaisir par l'attrait des voluptés passées, par le souvenir des plaisirs criminels dont il leur remplit la mémoire & l'imagination, pour faire impressions sur les sens, pour enflammer l'appetit, pour exciter les passions. Ce fut par-là qu'il tenta saint Augustin, qui décrit dans ses Confessions, de quelle maniere les voluptés, auxquelles il avoit renoncé, le tiroient comme par la robe, & lui disoient: Quoi, Augustin, nous abandonneras-tu pour jamais? quoi jamais plus de plaisir, jamais plus de commerce avec nous? & crois-tu en être capable? ignores-tu ta foiblesse? ignores-tu ton penchant? pourras-tu toujours y résister?

Le démon attaque les autres par l'esprit, en les tentant de vanité, comme il tenta encore le

Ibid.

Fils de Dieu: *Si Filius Dei es, mitte te deorsum.* Il leur met devant les yeux leurs austérités, leurs pénitences, leurs bonnes œuvres; il les tente ensuite de vaine gloire, leur persuadant qu'ils en ont assez fait, qu'ils sont enfans de Dieu, qu'ils sont des Saints. Il leur envoie des flatteurs qui les louent & qui les admirent. Il les tente après de présomption, en leur faisant croire qu'il faut qu'ils quittent la retraite, qu'ils se produisent dans le monde, pour y réparer par leur bon exemple le scandale qu'ils ont autrefois donné; & il les tente de la sorte, afin qu'engageant leur vertu encore foible dans les mêmes occasions du péché, il la leur fasse perdre: *Mitte te deorsum.*

Ce sont là les deux principales tentations, par lesquelles le démon attaque ceux qui commencent à faire pénitence, & auxquelles le Sauveur a voulu s'assujettir, pour nous apprendre la manière de les combattre. Il pouvoit mettre d'abord le démon en fuite par une

seule parole : mais il lui permit de déployer toutes ses forces, de mettre en usage tous les artifices ; afin de le combattre dans les formes, & nous apprendre en même-tems la maniere dont il lui faut résister.

1. Il ne s'exposa point à la tentation ; ce fut le Saint-Esprit qui le conduisit dans le désert, pour nous apprendre qu'il ne faut point chercher les dangers, & que souvent il faut combattre notre ennemi par la fuite. 2. Il jeûna & mortifia son corps par les austérités, & ses sens par le rétranchement des plaisirs, pour nous enseigner la méthode de repousser les tentations qui viennent de la chair & des sens. 3. Il eut recours à la priere dans laquelle il s'occupa pendant quarante jours. 4. Il se servit des lumieres de la foi, & de l'autorité de l'Ecriture, pour faire une contre-batterie, & pour renverser le méchant sans que le démon y donnoit. Enfin il lui résista avec courage, il le méprisa avec hauteur, & le renvoya avec indignation, en lui disant : *Vade retro Satana*, pour nous

instruire à résister au démon, non-seulement par la fuite & par les austérités, mais encore par la prière, par les paroles de l'Écriture, par le secours d'une foi vive, par une vigoureuse résistance, & souvent par un généreux mépris.

*Prière à JÉSUS pénitent dans le
désert, combattant la ten-
tation.*

O mon divin Sauveur, qui avez bien voulu vous commettre avec le démon, & combattre dans les formes un ennemi si indigne de vous, pour m'apprendre l'art de le vaincre, & m'en mériter le moyen; vous connoissez sa force & ma foiblesse, sa fureur & le peu de courage que j'ai pour y résister, ses artifices & mon peu d'adresse pour m'en garantir. C'est de vous, Seigneur, & du secours de votre grace, que j'attens la force, le courage & l'adresse nécessaire pour combattre & pour surmonter un aussi puissant & aussi redoutable ad-

verfaire; c'est vous qui avez dépouillé ce fort armé, qui avez enchainé ce dragon furieux, & qui avez triomphé sur la croix de ce terrible ennemi; & ainsi, mon JESUS, que puis-je craindre, si vous êtes pour moi? Non, toutes les puissances de l'enfer, quand elles auroient conspiré contre moi, ne m'effrayeroient pas; pourvû que je sois sous votre protection, secours de votre grace, & soutenu de votre main toute puissante. Combattez donc, Seigneur, pour moi, dans moi & avec moi, & je me tiens sûr de la victoire, dont j'aurai le profit & le mérite; mais c'est vous, Seigneur, qui en aurez toute la gloire & dans le tems & dans l'éternité.

P R A T I Q U E S

pour combattre la tentation.

- I. Il faut prendre garde de ne point donner lieu à la tentation, en s'y engageant témérairement: car Dieu ne s'est point

engagé a nous donner pour lors sa grace, &, sans son secours, que pouvons-nous, sinon tomber? *Ephes. 4. Nolite locum dare diabolo.* Le démon est foible depuis que Jésus-Christ l'a désarmé, quand nous ne lui fournissons point d'armes. Quelque puissante que soit la tentation, la grace de Jésus-Christ l'est encore davantage; & elle ne nous manque jamais, quand la tentation ne vient pas de nous.

2. Quand nous nous sentons pressés de quelque tentation impure, nous persuader que c'est le démon qui nous suggère ces pensées: ce sera assez pour nous en donner de l'horreur, & pour nous obliger à lui dire, comme le Fils de Dieu: *Vade retro, Satana.*

3. Ne point écouter la tentation; mais s'en défaire dès le commencement avec la même promptitude que nous le ferions s'il nous arrivoit de toucher du feu sans y penser.

4. Quand il nous vient quelque sale imagination, il ne faut pas nous y arrêter, pour la combattre di-

rectement, mais seulement indirectement, ou en s'occupant de quelque bonne pensée, ou en produisant un acte d'amour de Dieu; ni faire trop de réflexion ensuite, pour examiner si l'on ne s'y est point arrêté, parceque cela ne sert qu'à l'imprimer plus fortement dans notre imagination, ni même trop appréhender ces sortes de pensées: car il en est qui, à force de les trop craindre, s'en embarrassent davantage.

5. Il faut combattre de certaines tentations, comme sont celles de l'impureté, par la fuite; d'autres en affrontant l'ennemi, comme l'impatience & la colère.

6. Il ne faut point se décourager si on reçoit quelque légère blessure dans le combat, si on commet quelques fautes légères; elles sont effacées par la peine qu'on souffre, par la patience qu'on exerce, par la résistance qu'on y apporte, & par la charité qui nous anime à les combattre.

7. Avoir une grande vigilance sur soi-même, & se servir tantôt

de la pensée de la présence de Dieu, qui nous voit, qui nous soutient, & qui attend l'issue du combat pour nous couronner; tantôt de la mémoire de la Passion, & se réfugier dans les playes de notre Seigneur, lorsque la tentation est plus pressante.

8. Avoir un fréquent recours à la prière, accompagné d'une grande défiance de soi-même, & d'une grande confiance en Dieu, selon le commandement exprès du Fils de

Math. 26. Dieu : *Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem.*

9. Enfin s'unir à JÉSUS pénitent & combattant la tentation, pour nous fortifier de son secours, pour nous animer par son exemple, & pour supporter avec lui en esprit de pénitence & d'humilité les travaux d'un combat si pénible & si humiliant.

POUR LE QUATRIEME DIMAN-
CHE DE CAREME.

*JESUS pénitent dans le désert, triom-
phant du démon, & servi par
les Anges.*

Tout ce que nous avons dit jus-
qu'ici de la pénitence, nous
la représente sous un visage bien
affreux, nous la fait regarder com-
me une vertu sévère & terrible.
Nous n'avons parlé que de dou-
leurs, que de larmes, que de ten-
tations, que de combats. Néan-
moins on peut dire que si elle pa-
roit d'abord si sévère, elle ne l'est
pas dans la suite. Elle sçait faire
trouver de la douceur dans l'amer-
tume des larmes, des délices dans
les austérités, & la paix dans les
combats. Si elle fait des playes
à un cœur pénitent, elle sçait bien
les guérir; & l'amour qui l'accom-
pagne, sçait bien soulager les dou-
leurs qu'il lui cause. En effet, s'il
est fâcheux, comme dit le Prophé-
te Jeremie, d'avoir abandonné &
perdu son Dieu par le péché: Sci-

Jerem. c. 2. *to* *Et vide quia malum Et amarum est de-*
reliquisse te Dominum Deum tuum ; il est
 bien doux de le chercher & de le
 recouvrer par la pénitence. S'il
 est fâcheux d'avoir irrité par ses
 crimes la colère d'un Dieu ven-
 geur, & de s'être rendu digne
 d'une peine éternelle ; il est bien
 doux d'appaiser cette colère par
 ses pleurs, d'attirer la miséricorde
 de Dieu, de mériter sa grace, &
 en même-tems une félicité éternel-
 le. S'il est fâcheux pour un pé-
 cheur d'être toujours agité de ses
 passions, troublé par la vûe des
 crimes & par les remords de sa
 conscience ; il est bien doux pour
 un pénitent de voir ses passions cal-
 mées, ses crimes effacés, & de sen-
 tir cette paix admirable que pro-
 duit dans l'ame une bonne con-
 science, sur-tout quand elle est ac-
 compagnée des consolations céles-
 tes, dont Dieu ne manque guère
 de favoriser les véritables pénitens.

C'est pour cela que David, ce
 parfait modele de pénitence, nous
 proteste que Dieu avoit proportion-
 né

né la grandeur de ses consolations à la grandeur de sa penitence et de sa douleur : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuae laetificaverunt animam meam.* C'est pour cela que S. Augustin, cet illustre pénitent, déclare dans ses Confessions, que la pénitence lui fit trouver de la douceur à se priver des fausses & funestes douceurs de la chair, dont il avoit été jusqu'alors enchanté & dont il ne croyoit pas qu'il lui fût possible de se passer.

C'est aussi pour ce sujet que Jesus-Christ, qui a voulu en même-tems être & le modele d'une parfaite pénitence, & la consolation des Pénitens, a voulu nous inspirer la force & le courage de l'embrasser, en nous apprenant par son exemple la méthode que nous devons tenir pour la faire. C'est dans cette vûe qu'il a voulu que les Anges vinssent le visiter & le servir, qu'ils vinssent applaudir à ses triomphes, pour nous faire concevoir une espérance certaine, que si nous imitions la pénitence de JESUS dans le désert, nous aurions aussi part à

R

les consolations , & à la gloire ; que nous méritions d'être au moins invisiblement honorés, non-seulement de la visite des Anges, mais de celle de Dieu même, qui nous feroit goûter cette manne cachée, qu'il promet à ceux qui savent résister à la tentation , & sur-

Apoc. 2. monter leur ennemi: Vincenti dabo manna absconditum.

Prière à JÉSUS pénitent , visité & servi par les Anges.

Mon Sauveur qui , après avoir fait pendant quarante jours une si rude pénitence, après avoir jeûné avec tant de rigueur, veillé avec tant d'affiduité, après vous être exposé aux tentations les plus humiliantes , avez voulu donner quelque consolation à votre esprit & quelque relâche à votre corps, étant visité & servi par les Anges; fortifiez ma foiblesse contre les vaines terreurs que m'inspirent les dehors sévères de la pénitence: adoucissez-m'en les amertumes par la divine onction de votre grace. Fai-

tes, mon JESUS, que je trouve de la douceur dans mes larmes, & tout mon plaisir dans la privation des plaisirs. Faites-moi goûter cette manne que vous cachez au pécheur, & que vous avez promise au véritable pénitent. Enfin, Seigneur, faites naître dans mon ame cette paix ineffable qui est au-dessus de nos sens & de nos intelligences, que vous seul pouvez donner, & qu'on ne peut bien comprendre si on ne la goûte: mais que vous accordez également & aux justes qui n'ont point perdu votre grâce, & aux pécheurs qui font pénitence.

P R A T I Q U E S

dont les Pénitens se doivent servir dans le tems de la consolation.

1. Il faut se juger indigne de toute consolation, dès-la que nous avons offensé Dieu mortellement; & ainsi nous bien persuader que quelque peine que nous souffrions, & dans quelque état de

privation que nous soyons, ayant mérité un enfer, nous n'avons aucun sujet de nous plaindre.

2. Néanmoins comme nous sommes foibles, nous pouvons nous fortifier dans la pratique des austérités de la pénitence par l'espérance des douceurs que Dieu ne manque guère de faire sentir à un cœur contrit & humilié; & par la vûe des avantages que nous tirons de nos peines.

3. Quand Dieu visite une ame pénitente & la favorise de ses consolations les plus douces, il faut qu'elle les reçoive avec de grands sentimens de reconnoissance & d'humilité, & qu'elle se donne bien de garde de croire que cela soit dû à ses austérités & à ses mortifications. Lors même que Dieu paroît se familiariser avec elle, & la prévenir de ses faveurs les plus particulières; il faut qu'elle entre quelquefois dans des sentimens de crainte, & qu'elle dise avec Saint Pierre: *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum.* Hé quoi, Seigneur, avez-vous donc si-tôt oublié votre

Luc. 5.

majesté & ma bassesse, vos bontés & mes ingrattitudes? Ces faveurs sont bonnes pour les ames qui vous ont été fidèles; mais non pas pour un perfide & pour un ingrat comme moi.

4. Quand on se trouve dans l'abondance des lumières & des consolations, se défendre d'un certain esprit de complaisance & de présomption, qui nous fait croire que tout est en assurance, qu'on n'a plus rien à craindre; & qui nous engage quelquefois par une vaine confiance en nos forces, & sous prétexte du zèle, dans les occasions du péché, & ensuite dans le péché même.

5. Enfin quelque vertu qu'on ait acquise, quelques faveurs du ciel qu'on ait recues, il faut toujours, autant que l'attrait de Dieu nous le permet, entretenir dans nous cet esprit de componction & de pénitence; & quelque paix qu'on sente dans son intérieur, ne s'y pas trop fier, ne pas s'endormir sur une fausse assurance, se persuadant bien que cette vie est

262 *Exercice intérieur pour le etc.*

toujours une vie de peine, de tentation & de combat, & qu'il n'y a point de victoire complète, ni de parfait triomphe, qu'après la mort: aussi l'Evangile remarque que le démon ne se retira que pour un

Luc. c. 4. teins: Recessit usque ad tempus.



EXERCICE

INTÉRIEUR

POUR

Honorer le Mystère de la vie
souffrante de Jésus-Christ.

*Durant les tems de la Passion, a
commencer le samedi de la qua-
trième semaine de carême.*

Si la principale occupation d'une
ame Chrétienne doit être de
méditer & de pénétrer les mystères
de Jésus-Christ pour les exprimer
en elle-même ; c'est principale-
ment du mystère de la Passion dont
elle doit s'occuper. Si elle doit
s'appliquer uniquement à s'unir
avec Jésus-Christ dans tous ses
états, c'est particulièrement dans
l'état de ses souffrances. Enfin si
elle doit travailler continuellement
à se rendre une image vivante de
Jésus-Christ, c'est principalement
de Jésus-Christ crucifié. C'est pour

R 4

cela que saint Paul déclaroit hautement, qu'il faisoit Profession de ne scavoir que J. Christ, & Jesus-

1. Cor. c. Christ crucifié: *Non judicavi me scire*

2. *aliquid inter vos, nisi Iesum Christum, & hunc crucifixum*: qu'il protestoît qu'il étoit attaché avec lui à la croix: *Christo crucifixus sum cruci*: qu'il portoit les stigmates de son divin Maître dans son corps, mais bien plus encore dans son cœur & dans son esprit, & qu'il étoit une copie animée de Jesus-Christ crucifié:

Gal. c. 2. *Stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.*

Nous sommes obligés de suivre l'exemple de ce grand Apôtre, & par reconnoissance & par intérêt. Par reconnoissance, parceque Jesus-Christ ne nous ayant jamais témoigné plus d'amour qu'en sa Passion; mourant pour nous dans l'excès de l'opprobre & de la douleur, il n'y a point aussi de mystère qui exige plus notre amour; & nous ne pouvons mieux lui faire connoître que nous l'aimons, qu'en nous unissant avec lui dans ce mystère, où il nous marque tant qu'il

nous aime. Par intérêt, parceque comme c'est principalement sur la croix que Jesus-Christ a opéré, ou au moins consommé l'ouvrage de notre rédemption; c'est là aussi principalement qu'il nous a mérité toutes les graces qui peuvent opérer notre salut, la grace de la vocation, la grace de la justification, & celle qui met le sceau à toutes les autres, la grace de la persévérance. Si donc nous voulons que ces graces nous soient appliquées, il faut nous unir à Jesus-Christ dans l'état où il nous les a méritées, c'est-à-dire, dans l'état de ses souffrances & de sa mort.

C'est pour cela que tant de grandes ames n'ont point eu d'autre occupation intérieure pendant toute leur vie, que de méditer continuellement la Passion du Sauveur: que Jesus-Christ crucifié a été l'objet de toutes leurs pensées; que ses playes ont été le centre de leurs desirs, le lieu de leur repos, & leur plus assuré refuge dans toutes leurs peines. C'est pour cela que saint Bernard disoit, qu'il mettoit

toute la sagesse à méditer la Passion de son Sauveur ; que c'étoit là le moyen le plus efficace pour parvenir à la perfection ; que c'étoit là où il puisoit toutes les richesses de la grace , & la plénitude des mérites : qu'enfin la plus sublime Philosophie , dont il faisoit profession , étoit de connoître Jesus-Christ , & Jesus-Christ crucifié. Enfin c'est pour cela qu'Albert le Grand assure qu'une personne mérite plus en méditant pendant une heure la Passion de Jesus-Christ comme il faut , qu'en jeûnant au pain & à l'eau tous les Vendredis de l'année.

Nous ne nous arrêterons point à traiter de chaque mystère de la Passion en particulier : tous les livres sont pleins des méditations qui ont été faites là dessus. Nous proposerons seulement quelques considérations générales , qui nous fassent entrer dans l'intérieur de Jesus-Christ crucifié , & prendre les dispositions & les affections que nous doit inspirer ce grand mystère. Pour cela , nous proposons Jesus-

pour le tems de la Passion. 267

Christ crucifié, 1. comme l'objet de notre amour, 2. comme l'objet de notre douleur & de notre compassion, 3. comme l'objet de notre imitation, 4. comme l'objet de notre confiance, 5. comme l'objet de notre crainte : & nous fournissons sur chacun de ces sujets trois considérations, qui renferment trois motifs capables de nous inspirer des affections conformes à l'esprit de ce mystère, & ainsi on aura de quoi s'occuper utilement pendant les quinze jours que l'Eglise emploie à célébrer la passion du Sauveur.

POUR LE PREMIER JOUR.

JESUS dans sa Passion, l'objet de
notre amour.

Premier motif d'amour.

Un Dieu meurt pour des hommes.

Peut-on concevoir ces deux termes, un Dieu mourir pour des hommes ? peut-on les croire ? notre esprit peut-il même y penser,

ou sans se révolter, ou sans s'effrayer ? Car enfin qu'est-ce que Dieu ? qu'est-ce que l'homme ? *Quid est homo* ? Dieu est un être tout-puissant, indépendant, souverainement heureux, un être qui renferme en lui toute la perfection & la plénitude de l'être. Qu'est-ce que l'homme ? c'est la faiblesse, la misère, la dépendance même, en un mot un pur néant ; & néanmoins un Dieu sacrifie sa toute-puissance, sa souveraine félicité, son indépendance, la plénitude de son être à cette faiblesse, à cette misère, à cette dépendance, à ce néant. Voilà ce que dit, un Dieu mort pour les hommes. Cela se comprend-il ? Plus on connoît, plus on conçoit la grandeur de Dieu, plus on a de peine à concevoir & à croire ce mystère : en effet il est si incompréhensible, que quand les intelligences les plus sublimes se seroient occupées pendant toute l'éternité à penser jusqu'où pouvoit aller l'excès de l'amour d'un Dieu pour les hommes, jamais elles n'auroient porté leurs pensées jusque-là.

Je ne puis concevoir le mystère de la Trinité; mais je n'ai pas de peine à le croire, parceque je conçois que la nature d'un Dieu doit surpasser l'intelligence créée, & qu'il ne seroit pas Dieu, si on pouvoit le comprendre. Mais pour le mystère de la mort d'un Dieu, notre esprit a également de la peine & à le concevoir & à le croire, parceque la conduite d'un Dieu doit être réglée sur sa sagesse: et ne paroît-il pas contraire aux règles de la sagesse, qu'un Dieu meure pour des hommes? Tertullien a un beau mot là-dessus: *Certum est, quia impossibile est*: cela est certain, parceque cela est, ou plutôt paroît impossible: comme s'il vouloit dire que le mystère d'un homme - Dieu mort pour les hommes, est quelque chose si fort au-dessus de l'intelligence non-seulement humaine, mais même Angélique; que la seule pensée n'en pouvoit pas venir à la créature pour l'inventer, & qu'il n'y a que Dieu qui l'a fait qui le lui ait pû apprendre, sans pourtant le lui pouvoir faire comprendre; car il faudroit pour cela

comprendre ce que c'est qu'un Dieu ; ce que la créature ne peut pas. Aussi le Prophète ayant entrevu ce mystère, en fut si surpris, qu'il en demeura pâmé: *Domine, confideravi opera tua, & expavi.* Et Daniel en ayant eu quelque connoissance dans cette vision admirable qu'il rapporte, assure qu'il en tomba en défaillance.

Est-il donc possible, mon Dieu, que vous ayez pû en venir jusques-là que de mourir pour l'homme ? Pensez-vous donc à ce que vous êtes & à ce qu'est l'homme ? *quid est homo ?* L'homme est fait pour vous, pour dépendre en tout de vous ; & à voir ce que vous faites pour l'homme, il semble que vous soyez fait pour l'homme, que vous dépendiez uniquement de l'homme ; car si cela étoit, que pourriez-vous faire davantage que de mourir pour lui ? Ah ! Seigneur, ne craignez-vous point qu'en donnant trop aux inclinations de votre bonté, vous ne fassiez tort à votre sagesse ? C'est un bonheur singulier pour l'homme de vous

sacrifier ses biens, sa gloire & sa vie ; mais qu'un Dieu sacrifie tout cela à l'homme , c'est ce qui semble indigne de vous. Il est vrai, mon Dieu, que cela paroît indigne de votre Majesté, & même de votre sagesse ; mais il n'est pas indigne de votre bonté, qui ne paroît nulle part avec tant d'éclat, que dans ce mystère, qui répare en quelque maniere par-là le tort qu'il semble faire à vos autres attributs ; rien ne faisant tant connoître jusqu' où va la bonté & la miséricorde d'un Dieu, que de le voir mourir pour les hommes.

C'est ce mystère qui sera l'objet du ravissement des Bienheureux pendant toute l'éternité. C'est ce mystère qui fait l'occupation continuelle des saintes ames sur la terre, l'entretien de leur esprit, le charme de leur cœur, & le plus puissant motif de leur amour. Ce sont ces deux termes, *un Dieu mort pour moi*, qui feront le sujet de la confusion & du désespoir des damnés pendant toute l'éternité ; *un Dieu est mort pour moi*, & je suis

ici : c'est ce qui redoublera leurs tourmens : c'est ce qui donnera une activité extraordinaire à ces flammes vengeresses qui les dévoreront pour les consumer.

Pour moi, je veux que ces paroles, *un Dieu mort pour moi*, soient profondément gravées dans mon esprit, qu'elles soient désormais l'unique ou le principal objet de mes pensées ou de mes méditations, & qu'elles servent à allumer & à entretenir dans mon cœur les flammes du divin amour. Je veux que ce soit là ma première pensée à mon réveil ; que ce soit la dernière avant mon sommeil ; qu'elle m'accompagne pendant la vie ; qu'elle ne me quitte pas à la mort ; & je veux, aussi-bien que saint Paul, faire profession de ne sçavoir & de n'aimer autre chose que Jesus-Christ crucifié.

Mais, Seigneur, comme il n'y a que votre bonté qui ait pû vous faire former un dessein aussi inconcevable qu'est celui de mourir pour des hommes ; il est de cette même bonté de fortifier la foiblesse
de

pour le tems de la Passion. 273

de mon esprit par votre vertu, de l'éclairer par vos lumieres, d'élever ses idées par les vôtres, pour me faire concevoir les richesses de votre miséricorde, en me faisant bien pénétrer ce que c'est qu'un Dieu mort pour moi; je ne vous demande que cette unique grace, que cette unique connoissance: car si je le conçois bien, le moyen non seulement de ne vous pas aimer; mais de ne pas mourir, ou de votre amour, ou pour votre amour, & de ne pas se faire un plaisir extrême de sacrifier biens, repos, vie, honneur à un Dieu qui s'est fait un bonheur de sacrifier tout cela en mourant pour moi.

POUR LE SECOND JOUR.

Second motif d'amour.

*Un Dieu cruellement offensé, meurt
pour ceux qui l'ont offensé.*

Vous aviez dit, mon Sauveur,
que la plus forte preuve qu'on
puisse donner de son amour, c'est
S

de mourir pour ses amis : mais vous avez enchéri là-dessus , puisque vous avez voulu mourir pour vos ennemis mêmes ; & avec des circonstances qui surprennent notre esprit , qui charment notre cœur , jusqu'à le mettre dans une heureuse impuissance de se défendre de votre amour.

Vous mourez pour des ennemis vils & méprisables , que vous n'aviez qu'à oublier pour les punir ; puisque par-là ils retournoient dans le néant dont vous les aviez tirés ; pour des ennemis insolens qui vous avoient cruellement offensé , qui avoient méprisé votre Majesté , violé votre sainteté , outragé votre bonté , abusé de votre puissance. Vous pouviez vous venger le plus aisément du monde , en les rendant éternellement & infiniment malheureux : vous n'aviez qu'à le vouloir pour l'exécuter ; vous n'en eussiez été ni moins glorieux , ni moins heureux , & leur supplice même auroit fait éclater votre justice & relevé votre gloire : & néanmoins non-seulement vous n'a-

néantifiez pas, vous ne damnez pas ces vils & insolens ennemis; mais vous les attendez, vous les ménagez, vous les prévenez, vous leur offrez votre grace, vous leur donnez votre amitié: & ce qu'il y a de plus inconcevable, vous en venez jusqu'à cet excès de bonté que de mourir pour eux, & de mourir de la plus infame & de la plus cruelle de toutes les morts, c'est-à-dire, sur une croix; & cela pour expier des crimes que non-seulement vous n'aviez ni commis, ni pû commettre, mais encore qui étoient commis contre vous par ceux même pour qui vous vouliez mourir, satisfaisant vous-même pour des offenses, pour lesquelles vous aviez droit d'exiger d'eux une satisfaction éternelle, & en quelque façon infinie.

En vérité quand on pèse toutes ces circonstances, peut-on n'en être pas épouventé? peut-on n'en être pas charmé? peut-on se défendre de mourir ou de confusion, ou de douleur, ou d'amour? ou au moins peut-on s'empêcher de

Exod. c. s'écrier avec Moïse : *Dominator*
 34. *Domine Deus misericors & clemens,*
patiens, qui auferis iniquitatem & scele-
ra, &c. O mon Seigneur & mon
 Dieu, vous êtes véritablement un
 Dieu miséricordieux, débonnaire,
 patient; vous portez les effets de
 votre miséricorde jusqu'à l'excès;
 vous effacez nos crimes, mais vous
 les effacez en les expiant vous-mê-
 me, quoique vous ne les ayez pas
 commis: & vous trouvez le moyen
 en vous chargeant de nos péchés
 & de la peine qu'ils leur est due, de
 nous rendre & innocens & heureux.

Si un jeune Prince, beau, aimable, généreux, vaillant, accompli, pour délivrer un esclave qui auroit mérité la mort pour avoir conspiré contre sa vie & contre celle du Roi son pere, ne pouvant obtenir autrement la grace de ce misérable, s'offroit à prendre sa place sur la roue, & la prenoit en effet, & obtenoit en même-tems que le criminel prit la sienne sur le trône; quel seroit l'étonnement de tout le monde? quels devroient être les sentimens de ce malheu-

reux ? Ne devoit-il pas mourir de confusion, de douleur & d'amour ? Mais s'il étoit insensible à un témoignage d'amitié si surprenant & si rare ; mais s'il assistoit de sang froid au supplice d'un prince si bon & si aimable ; mais s'il le regardoit avec des yeux secs, & sans avoir le cœur touché ; mais s'il se faisoit un divertissement de ce spectacle ; mais s'il se joignoit aux bourreaux pour faire mourir lui-même son libérateur : quelle seroit l'indignation de tout le monde contre ce monstre d'ingratitude & d'inhumanité ?

Ce n'est point ici une fable, ce n'est point une simple parabole ; c'est une histoire, c'est ce qui s'est accompli à la lettre & avec des circonstances encore plus fortes dans la Passion de Jesus-Christ ; & la conduite de ce misérable esclave, qui vous fait tant d'horreur, est une naïve image de la vôtre à l'égard de votre Sauveur mourant pour vous sur la croix. Faites-en l'application, & vous serez obligé même malgré vous, de le recon-

noître : Mais pourrez-vous après cela vous défendre d'avoir horreur de vous même ? Pourrez-vous ne pas mourir de honte & de douleur en vous voyant convaincu d'un si horrible attentat, & en ayant si indignement usé avec un Dieu qui a été crucifié pour vous, lors même que vous étiez son plus cruel ennemi ?

POUR LE TROISIEME JOUR.

Troisième motif d'amour

Un Dieu meurt, & donne tout son sang pour nous racheter, le pouvant faire sans souffrir.

La moindre action de Jésus-Christ, étant l'action d'une Personne divine, & par conséquent d'un mérite infini, étoit plus que suffisante pour la rédemption non-seulement d'un monde, mais de plusieurs millions de mondes, si Dieu les avoit créés. Il pouvoit donc nous racheter en venant au monde dans un état de gloire, de bonheur & d'immorta-

lité , par le moindre acte de vertu qu'il eût produit : & il a voulu le faire en souffrant : mais s'il vouloit souffrir , il pouvoit nous racheter par la peine la plus légère ; & il a voulu que sa vie fût une suite continuelle de travaux , de souffrances & d'opprobres. Il pouvoit nous racheter par un soupir , & il a voulu abandonner son cœur à la tristesse la plus accablante & à la plus vive douleur qui se puisse concevoir. Il pouvoit nous racheter par une larme , & il a voulu nous donner du sang : il pouvoit au moins n'en répandre qu'une goutte , & il en a répandu des torrens : *Redemit undâ , cum posset guttâ.* S'il *Bern.* étoit nécessaire qu'il mourût pour nous racheter , il pouvoit mourir d'une mort douce & glorieuse ; & il a voulu mourir de la plus cruelle & de la plus ignominieuse de toutes les morts. N'est-ce pas en vérité , mon Sauveur , choquer les loix de votre sagesse , que de faire avec tant de frais ce qui pouvoit vous coûter si peu ? Mais je vois bien que vous avez plus con-

sulté votre amour dans cette rencontre, que votre sagesse.

Néanmoins on peut dire que l'amour d'un Dieu n'a point fait ici de tort à sa sagesse; que cet amour, pour être excessif, n'est pas aveugle, & qu'il a eu de grandes raisons pour en user ainsi. Car, 1. il nous a voulu faire connoître par là ce que nous n'eussions pas assez compris, de quel prix est la gloire d'un Dieu, & ce qu'on devoit souffrir, ce qu'on devoit sacrifier; quand il s'agissoit de la réparer. 2. Il a voulu nous faire sentir la grandeur de notre mal par la grandeur du remède, & qu'il falloit, comme dit S. Bernard, que nos playes fussent bien dangereuses, puisqu'il a fallu qu'un Dieu fût couvert de playes & mourût même pour les guérir: *Agnosce, ô Christiane! quam graviora sint vulnera, propter quae necesse est Christum Dominum vulnerari.*

Enfin, la principale raison a été qu'il a voulu nous faire voir l'excès de son amour par l'excès de ses souffrances; afin, comme ajoute S. Bernard, que si la facilité

qu'il avoit eu à nous créer avoit servi de prétexte à notre ingratitude, la difficulté qu'il auroit à nous racheter nous imposât une espèce de nécessité de l'aimer. *Commoneretur gratiarum actionis difficultas redemptionis, quem minus devotum fecerat facilitas conditionis.* Il n'avoit fallu que six jours pour créer le monde : mais que n'a-t-il pas fait ou souffert pendant trente-trois ans pour le racheter ? Hé quoi ! mon Sauveur, s'il se trouve tant d'ingrats, s'il y a si peu de gens qui vous aiment après ce que vous avez fait, après ce que vous avez souffert pour eux : qu'eusse été, si vous n'eussiez rien souffert ? Eussent-ils pensé à vous aimer ? eussent-ils manqué de prétexte à leur insensibilité & à leur ingratitude ? Mais après ce que vous avez enduré pour nous, quelle excuse pouvons-nous apporter pour nous défendre de vous aimer ? Je te prens à témoin, je te fais juge toi-même en ta propre cause, nous dit-il par autant de bouches qu'il a de playes ; si j'ai pû faire, si

j'ai pû souffrir davantage que j'ai fait pour toi, pour toucher ton cœur, pour mériter ton amour?

Isai. c. 5. Quid potui facere & non feci? Quand j'exigerois que tu en fisses & que tu en souffrisses autant pour moi, te demanderois-je trop? & pour tout cela je ne te demande rien qu'un peu d'amour, & tu pourtas me le refuser?

Hélas! mon JESUS, mon amour étant si peu de chose méritoit-il que vous fissiez tant pour l'avoir. Car enfin, quand je ne vous aimerois pas, tout le malheur en seroit pour moi; puisque sans votre amour je ne serois qu'un misérable, qu'un reprouvé, qu'un damné: mais, pour vous, vous n'en seriez ni moins glorieux ni moins heureux. Ne vous suffit-il pas d'être aimé d'un amour si parfait par tous les Bienheureux, d'un amour digne de vous par votre Pere & par le Saint-Esprit? Que peut contribuer à votre satisfaction, ou à votre gloire, l'amour d'une aussi misérable créature que moi? C'est pourtant ce que cherche & ce que

demande JÉSUS avec tant d'ardeur, & qu'il veut bien acheter par tant de souffrances. O mon JÉSUS ! je voudrois , pour répondre dignement à un amour aussi excessif qu'est celui que vous m'avez témoigné par des souffrances excessives, vous aimer seul autant que tous les hommes & tous les Anges ensemble, avoir un million de cœurs ardents comme ceux des plus embrasés Séraphins pour vous les offrir. Je voudrois avoir tous les trésors du monde, tous les Empires de l'Univers, toutes les vies des créatures, non pas pour en jouir, mais pour vous les sacrifier; & après tout, je ne vous rendrois pas ce que je vous dois pour ce que vous avez fait & souffert pour moi.

Mais, mon ame, où t'emportes-tu ? Il ne s'agit que de sacrifier à ton JÉSUS une créature, une passion, un intérêt, un plaisir, un point d'honneur ; & tu délibères : tu t'emportes assez dans de vains souhaits, mais tu n'en viens pas à l'effet ; tu es libérale

à offrir à Dieu ce qui ne dépend pas de toi, & réservée à lui donner ce qui en dépend : quelle bizarrerie ! quelle illusion ! j'en ai de la honte, mon JESUS, j'en ai de la honte : mais sans vous & sans le secours de votre grace, ma confusion sera stérile.

POUR LE QUATRIEME JOUR.

JESUS dans sa Passion l'objet de
notre compassion & de notre
douleur.

Premier motif de notre douleur
& de notre compassion.

JESUS souffre beaucoup.

Toutes les souffrances du Sauveur dans sa Passion se peuvent réduire à deux chefs, aux douleurs & aux opprobres. Le Prophete les a renfermées en deux mots, quand il l'appelle l'homme de douleur, *Virum dolorum* : le dernier & le plus méprisé de tous les hommes : *Novissimum virorum*.

Isai 53.

On peut juger de la grandeur des tourmens & des douleurs de notre Seigneur dans sa Passion,

1. Par la multitude de ceux qui conspirerent à le tourmenter ; car il semble que tout avoit conspiré contre lui dans sa Passion : les Payens & les Juifs, le Peuple & les Magistrats, ses ennemis & ses amis : son Pere même qui le livra à la rage de ses bourreaux, & qui déchargea sur lui tout le poids de sa colère, comme dit le Prophete : sa Mere, par la part qu'elle prit à ses douleurs : ses Disciples, dont les uns le quitterent, les autres le trahirent, les autres le renierent : lui-même par la tristesse & par l'agonie mortelle à laquelle il s'abandonna volontairement.

2. On peut juger de la grandeur de ses souffrances par la multitude des tourmens qu'on lui fit souffrir. Il fut garotté, foulé aux pieds, souffleté, battu, couvert de crachats, cruellement fouetté, couronné d'épines, crucifié. Il n'y eut partie dans sons corps qui n'eût son propre tourment ; il n'y eut

aucun de ses sens qui ne fût affligé de la douleur particulière.

3. Ont peut juger de l'excès de ses tourmens par leur durée & par leur continuité, ayant souffert depuis le premier moment de sa prise jusqu'au moment qu'il expira, sans interruption, sans soulagement, sans la moindre consolation; s'étant servi de la vertu de sa divinité, non pas pour se soulager, mais seulement pour se soutenir, afin de pouvoir souffrir davantage & plus long-tems.

4. Par la qualité même des tourmens, dont quelques-uns furent extraordinaires & inouis, comme lorsqu'on le couronna d'épines, qu'on l'abreuva de fiel, & les autres qui étoient ordinaires furent exercés avec une cruauté extraordinaire, comme lorsqu'on poussa la flagellation jusques à six mille coups.

5. Enfin, par la délicatesse de sa complexion, qui le rendoit très-sensible à la douleur; par la subtilité de son esprit, qui pénétrait toute l'indignité du traitement

qu'on faisoit à sa Personne divine; par la vivacité de son imagination, qui étoit très-forte; & enfin par l'application continuelle qu'il avoit à tous ses maux, afin qu'il ne lui en échappât rien, & qu'il en sentit & en savourât, pour ainsi dire, toute l'amertume; de sorte qu'on peut dire que si on a égard à toutes les circonstances de la Passion, jamais aucun homme n'a tant souffert que le Fils de Dieu, & qu'il falloit être Dieu pour pouvoir autant souffrir. Voilà une partie des tourmens qu'un Dieu a endurés: *Virum dolorum.*

Pour les opprobres, ils ne furent pas moins excessifs. Il fut saisi, lié, trainé par les rues comme un voleur; il fut souffleté comme un misérable, couvert de crachats comme un blasphémateur; traité toute la nuit chez Caïphe comme un faquin, où il fut le jouet d'une canaille insolente; condamné au fouet comme un vil esclave; traité chez Hérode comme un insensé; postposé à un des plus méchans hommes qui fût au monde,

à un Barrabas, comme étant encore plus méchant que lui; enfin condamné à la mort de la croix comme un infigne criminel, & attaché sur un gibet au milieu de deux scélérats, comme étant encore plus scélérat qu'eux. Voilà jusqu' à quel excès d'ignominie s'est vû réduit un Dieu pour mon amour: *Novissimum virorum*. Et c'est pour cela que le Prophete Jérémie avoit prédit qu'il seroit rassasié d'opprobres: *Saturabitur opprobriis*, & que David avoit assuré qu'il seroit l'opprobre même.

Thren. 3.

Hélas! quels sont mes sentimens à la vûe d'un si étrange spectacle? Quel doit être mon étonnement, ma confusion & ma douleur? Un étranger, un inconnu, un ennemi, une bête dans cet état m'attendriroit, attireroit ma compassion, me feroit verser quelques larmes: & celui que je vois dans cet état est mon pere, mon frere, mon époux, mon Sauveur & mon Dieu; & néanmoins il n'a pas encore touché mon cœur, il ne m'a pas encore fait pousser un soupir, ni verser
une

une larme. A la vûe d'un Dieu souffrant & mourant sur une croix, les pierres & les rochers se fendent; la terre tremble, le soleil s'éclipse, le voile du Temple se déchire, toutes les créatures les plus insensibles deviennent sensibles à la douleur; & il n'y aura que mon cœur dont la dureté sera à l'épreuve de vos souffrances & de votre mort. Ah! Seigneur, vous avez promis que vous ôteriez nos cœurs de pierre pour nous donner des cœurs de chair; suspendez l'accomplissement de votre promesse, ou plutôt changez la; ôtez-nous ces cœurs de chair si tendres pour tout ce qui nous regarde, & donnez-nous des cœurs de pierre, puisque les pierres deviennent sensibles à vos maux, pendant que les cœurs de chair y sont insensibles.

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

JESUS souffre pour nous.

*Second motif de notre compassion
& de notre douleur.*

L'amour-propre, qui nous rend si tendres sur nous-mêmes, si sensibles à nos moindres maux, nous rend aussi fort sensibles aux maux des autres, quand ils les souffrent pour nous, parceque l'amour qui les fait souffrir pour nous, les unissant à nous en quelque façon, fait que nous les regardons comme d'autres nous-mêmes, & que nous sommes presque autant touchés de leurs maux que des nôtres. Et ainsi quand ce seroit la plus misérable des créatures, quand ce seroit une bête; dès-là qu'elle souffre pour nous, la seule vûe de son mal nous attendrit & excite notre compassion.

De quelle compassion, de quelle douleur ne devons-nous donc pas être touchés à la vûe des maux excessifs d'un JESUS, d'un hom-

me-Dieu, qui les souffre uniquement pour nous ? Qui, c'étoit pour nous qu'il souffroit dans sa Passion ; nous étions le motif de ses souffrances ; il nous avoit dans l'esprit, lorsqu'il disoit : *Non tantum* Joan. 17.
pro iis rogo, sed pro iis qui credituri sunt in me. Il ne nous perdoit point de vûe pendant tous les tourmens ; il les offroit pour nous à son Pere, il nous en appliquoit le fruit : & l'espérance qu'il avoit de sauver par là nos ames, en étoit l'unique adoucissement ; & ce n'étoit point une vûe ni une application générale ou confuse ; il nous les appliquoit à chacun un particulier, à vous & à moi, comme dit saint Paul ; *Qui tradidit seipsum pro me.* Et Gal. 2.
cela avec autant d'affection que s'il ne les eût endurés que pour moi ; avec autant d'abondance que s'ils n'eussent dû être utiles qu'à moi, étant prêt de les souffrir, quand il n'y auroit eu que moi à racheter : *Qui tradidit seipsum pro me :* ayant eu des vûes particulieres & des distinctions, pour moi qu'il n'a pas eu

pour tant d'infidèles, d'hérétiques, de libertins.

Joan. 13. S. Pierre fut effrayé quand il vit le Sauveur à ses pieds pour les lui laver: *Tu mihi lavas pedes?* disoit-il, parce-qu'il concevoit bien ces deux termes, *Tu mihi*, vous à moi: il ne pouvoit pas concevoir comment ils pouvoient s'accorder avec une action si humiliante: *Tu mihi!* vous qui êtes Dieu, à moi qui suis une misérable créature! vous qui êtes le Saint des Saints à moi qui suis un pécheur! & qu'eût-il dit s'il l'eût vû fouetté & crucifié pour lui: *Tu mihi!* Ah! c'est ce retour que nous devons faire continuellement en méditant la Passion, si nous en voulons être touchés, que JESUS endure tout cela pour nous.

Oui, mon JESUS! si je vous vois souffleté, couvert de crachats, déchiré de fouets, c'est pour moi. Si je vous vois couronné d'épines, attaché à un gibet, expirant par la violence des tourmens, c'est pour moi: *Tu mihi!* Si vous ne m'aviez aimé, & aimé jusqu'à l'excès; si vous ne m'aviez aimé plus que vos biens, que votre repos, que

vôtre gloire, que votre vie, que vous-même; vous ne seriez pas dans l'état pitoyable où je vous vois réduit. Je ferois touché des maux de la plus vile créature, quelque indifférence que j'eusse pour elle, quoique je n'y eusse nulle part, s'ils étoient aussi excessifs; & je ne serai pas touché de vos maux, qui sont extrêmes, & que vous n'endurez que pour moi. David pleura inconsolablement la mort d'un Jonathas, parcequ'il étoit un Prince aimable, & qu'il étoit son ami; d'un Abner, parcequ'il étoit mort à son service, d'un Absalon, tout rébelle & ingrat qu'il étoit, parcequ'il étoit son fils: & moi je ne pleurerai pas la mort du plus aimable Prince, du pere le plus tendre, du plus généreux ami qui fut jamais, c'est-a-dire de JESUS qui meurt, mais qui meurt en se sacrifiant pour moi?

Hélas! dit saint Bernard, je ne pensois qu'à me divertir; cependant on me vient de dire qu'on mène au supplice le Fils du Roi, Prince infiniment accompli; j'y

cours, j'en demande la cause, & j'apprens que c'est pour moi qu'il va mourir & mourir de la plus cruelle & de la plus infame de toutes les morts, pour m'en délivrer, moi qui l'ai méritée par mes crimes. Hé quoi ! continuerai-je à me divertir, pendant que ce Prince va mourir pour moi ? Serai-je insensible à un témoignage d'amour si surprenant ? regarderai-je ce spectacle avec des yeux secs & un cœur dur ? ou plutôt n'irai-je pas mêler mes larmes avec son sang, & m'offrir à mourir avec lui & pour lui ? Ah ! qui donnera de l'eau à ma tête, & une fontaine

Jerem. c. 9. de larmes à mes yeux ! *Quis dabit aquam capiti meo, & oculis meis lacrymarum fontem ?* Ce sera vous, mon Sauveur, qui avez sçu tirer l'eau vive de la pierre dure, *qui eduxisti aquam de petra*, qui amolirez la dureté de mon cœur, & en tirerez un torrent de larmes. C'est tout ce que je vous demande, mon JESUS, que de pleurer continuellement avec vous & pour vous. Que les autres choisissent, avec

Pierre, de demeurer sur le Thabor; pour moi je veux choisir mon séjour sur le Calvaire, je veux pleurer aux pieds de votre croix avec Magdeleine; & si on me demande aussi bien qu'à Magdeleine pourquoi je pleure: *quid ploras?* je répondrai avec elle: *Tulerunt Dominum meum*: c'est qu'on a attaché mon JESUS à la croix, & que je l'y vois mourir pour mon amour; n'est-il pas bien raisonnable que je donne au moins quelques larmes à la mort d'un Dieu, qui a versé tout son sang pour moi?

*Joan. c.
13.*

POUR LE SIXIEME JOUR.

JESUS souffre par nous.

Troisième motif de notre compassion & de notre douleur,

Ce n'est point une pieuse pensée de quelque contemplatif, ou une exagération, de dire que notre Seigneur souffre non-seulement pour nous, mais par nous; que nous sommes non-seulement le motif, mais encore la cause de ses

souffrances. C'est un article de foi qu'Isaïe nous apprend: *Vulne-*

Isai c. 35. ratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra. Le Pere Eternel nous en assure lui-même: Si je l'ai frappé, dit-il, avec tant de rigueur; si j'ai déchargé sur lui tout le poids de ma colère, c'est qu'il étoit chargé des péchés de mon peuple, & qu'il s'étoit rendu caution pour eux: *propter scelus po-*

Isai c. 53. puli mei percussi eum.

Oui, ce sont mes crimes qui ont rempli le cœur de mon JÉSUS de cette tristesse infinie qui l'accabla dans le jardin des Oliviers; ce sont mes péchés qui l'ont livré entre les mains de ses ennemis, & qui ont irrité contre lui la fureur de ses bourreaux. Mais demande-le toi même à ton JÉSUS avec le Prophète Zacharie? *Quid*

Zach. c. sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum?

13.

Qui vous a fait ces playes, ces cruelles playes? Qui est l'auteur d'un si horrible attentat? Il ne faut point le chercher si loin; c'est toi, te répondra ton Sauveur: *His*

Ibid. plagatus sum in domo dilecti mei, com-

me porte une version. C'est ainsi que tu as reconnu mes bontés & payé mon amour? Oui, c'est ton orgueil, qui a couronné d'épines ma tête; ce sont tes regards peu chastes ou peu modestes, qui ont ensanglanté mes yeux; ce sont des paroles ou peu honnêtes, ou peu charitables, qui ont abreuvé de fiel ma bouche; ce sont tes haines & tes animosités qui ont percé mon cœur; enfin ce sont tes impuretés qui ont si cruellement déchiré tout mon corps; *His plagatus sum in domo dilecti mei.*

Le Seigneur voyant que les Juifs le vouloient lapider, leur adressa ces paroles touchantes pour les confondre: *Multa bona opera ostendi vobis, propter quod eorum me lapidatis?* *Joan. e. 10.*
Je ne vous ai jamais fait que du bien, est-ce donc pour cela que vous me voulez lapider?

Hélas! le Sauveur ne peut-il pas nous faire ce même reproche de dessus sa croix, & avec bien plus de raison? Je suis descendu du ciel en terre; je me suis fait homme, j'ai voulu naître dans une

étable, mener une vie humble & laborieuse; je me suis exposé à toutes sortes de travaux, de fatigues & de persécution pour l'amour de vous. *Propter quod eorum me lapidatis?* Faut-il que pour toute reconnoissance vous vous joigniez à mes bourreaux; que vous m'accablerez d'opprobres & de douleurs; que vous me fassiez mourir de la mort du monde la plus cruelle & la plus infame? Faut-il que vous couronniez d'épines cette tête, qui ne s'est occupée qu'à former des desseins de miséricorde sur vous? Faut-il que vous attachiez à la croix ces mains qui vous ont été des sources de bénédictions & de graces; ces pieds qui n'ont fait aucune démarche que pour vous chercher, que pour vous retirer de vos égaremens? Faut-il que vous perciez ce cœur qui n'a eu pour vous que des mouvemens de tendresse, & qui n'a brûlé que de votre amour? Faut-il que vous abreuviiez de fiel cette bouche qui ne s'est ouverte que pour prier en votre faveur, que pour vous instrui-

ré, que pour vous absoudre de vos crimes ? *Multa bona opera ostendi vobis, propter quod eorum me lapidatis ?*

Peux-tu répondre, mon ame, à de si justes reproches, que par ton silence, par ta douleur & par ta confusion ? Mais peux-tu ensuite avoir de la complaisance pour le péché, qui a réduit ton Sauveur dans cet état ? Mais peux-tu n'en pas concevoir une extrême horreur ? Quels seroient les sentimens d'un fils, qui aimeroit tendrement son pere, à la rencontre de son meurtrier ? Quels mouvemens de haine, quels desirs de vengeance ne lui inspireroit pas cette seule vûe ? Ah ! si nous aimions véritablement JESUS, que nous haïrions le péché qui en a été le cruel meurtrier ! Mais quelle indignation n'aurions-nous pas contre nous-mêmes, qui sommes les auteurs de ce péché, contre ce misérable cœur, qui a conçu, qui a enfanté ce monstre ? Nous nous écrivions sans doute : *Reus est mortis, crucifigatur* : qu'il soit attaché à *Math. 26.*

la croix, ce cœur, ce perfide cœur, puisqu'il est convaincu d'un attentat si énorme: mais que ce soit avec vous, mon JESUS; qu'il soit déchiré; qu'il soit brisé; mais que ce soit de douleur pour vous avoir crucifié une seconde fois; qu'il soit détruit; qu'il soit anéanti; mais que ce soit pour en faire un cœur nouveau, un cœur pur, un cœur plein d'horreur pour le péché, & d'amour pour vous. Ah! plus de péché désormais, mon JESUS, plus de péché. Plutôt mille morts, plutôt l'enfer qu'un péché. Je le déteste ce maudit péché, qui vous a traité si cruellement. Détruisez plutôt mon cœur, que de permettre qu'il donne jamais entrée volontairement au moindre péché. Je ne vous demande ni vos douceurs, ni vos consolations, mais un peu de part à cette horreur infinie que vous avez eue pour mes péchés; afin que si je n'ai pas assez de courage pour les laver comme vous, dans mon sang, je puisse au moins les pleurer continuel-

pour le tems de la Passion. 301
lement, & les effacer par mes larmes.

POUR LE SEPTIEME JOUR.

JESUS *dans sa passion l'objet de
notre imitation.*

Premier motif pour nous porter à
imiter JESUS dans sa Passion.

*C'est une nécessité, si nous voulons
être sauvés.*

Nous devons tous nous persuader que le Pere Eternel nous adresse à chacun de nous les mêmes paroles qu'il dit autrefois à Moïse: *Inspice & fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.*

*Exod. c.
25.*

Regarde ce divin modèle qu'on te propose sur la montagne du Calvaire, & applique-toi à le copier si exactement, à l'exprimer si fidèlement dans ta personne, que tu sois une image vivante de Jesus.

Christ crucifié. *Mortificationem Jesu Christi in corpore nostro circumferentes.*

*2. Cor. c.
4.*

C'est pour cela en partie que Jesus-Christ a souffert, si nous en

1. *Petr.* croyons saint Pierre: *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* Si JESUS a souffert, ce n'est pas seulement pour notre rédemption, mais c'est encore pour notre exemple. Nous sommes, dit saint Paul, les cohéritiers de JESUS; mais nous ne devons pourtant pas prétendre avoir part à son héritage, si nous
- Rom. c. 8.* n'avons part à ses souffrances: *Si tamen compatimur, ut & conglorificemur.* Il ne faut pas, dit encore le même-Apôtre, prétendre vivre avec Jesus-Christ, si nous ne mourons avec lui; ni régner avec lui, si nous
- Tit. c. 3.* n'avons souffert avec lui. *Si commortui fuerimus, & convivemus: si sustineamus, & conregnabimus.*

Mais pourquoi s'arrêter à écouter les Disciples, quand le Maître parle lui-même? N'est ce pas la veille de sa Passion qu'il nous dit:

- Joan. c. 13.* *Exemplum dedit vobis, ut sicut ego feci, & vos faciatis:* que ce n'étoit pas sans raison qu'il nous donnoit de si grands exemples d'humilité & de patience, mais qu'il vouloit que nous les suivissions. Ne nous avoit-

il pas protesté long-tems auparavant que c'étoit envain qu'on prétendoit à la qualité de son Disciple, si on refusoit de souffrir: & que quiconque vouloit venir après lui, devoit se résoudre à porter la croix: *Qui vult venire post me, tollat crucem suam.* De sorte qu'on peut dire qu'il n'y a peut-être point de vérité plus fortement établie dans l'Ecriture, que cette nécessité d'imiter Jesus-Christ souffrant & mourant sur la Croix, si on veut être sauvé. *Luc. c. 9.*

La raison de cette nécessité est que notre prédestination est attachée à la ressemblance que nous avons avec Jesus-Christ: *Quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* Or si pour être prédestinés, il faut être semblables à J. C., c'est principalement à Jesus crucifié; parceque c'est principalement par ses souffrances & par la mort de la croix, qu'il nous a mérité les graces de la prédestination & du salut. Les souffrances du Sauveur, quoique d'un mérite infini, nous seroient inutiles, si *Rom. c. 8.*

elles ne nous étoient appliquées ; comme les plus excellent remède ne serviroit de rien au malade , s'il ne le prenoit. Or elles ne nous peuvent être appliquées , si nous en consultons l'Apôtre des Gentils , que par nos propres souffrances ; & c'est ce qu'il appelle remplir ce qui manque aux souffran-

Col. c. 1. ces de Jesus-Christ : *Adimpleo ea quae desunt passionum Christi in carne mea.* Il faut que nous mourions avec Jesus-Christ , afin que sa mort nous profite ; il faut qu'à l'exemple de S. Paul nous soyons attachés à la croix avec le Sauveur pour cueillir les fruits de cette même croix :

Gal. c. 2. *Christo confixus sum cruci.*

Crois-tu cette vérité , ou plutôt en peux-tu douter après les preuves convaincantes qu'on t'a apportées ? Et néanmoins ne fais-tu pas voir par ta conduite que tu ne la crois pas ? Tu te croirois ou un impie , ou un hérétique , si tu doutois que Jesus-Christ fut mort pour toi ? & il n'est pas moins de la foi , que tu es obligé de mourir avec lui , de porter ta croix avec lui , si tu
veux

veux être sauvé ; & néanmoins tu te croiras Chrétien en ne le croyant pas , ou en vivant au moins comme si tu ne le croyois pas ? car si tu le croyois , aurois-tu tant d'aversion pour les croix & pour les souffrances ? chercherois-tu avec tant d'ardeur la vie commode , la vie douce , les plaisirs & les divertissemens ? mettrois-tu ton souverain bonheur à vivre dans les délices , c'est-à-dire , dans un état d'opposition avec Jesus-Christ , & par conséquent dans un état de réprobation ? Tu crois avoir bien payé ton JESUS de tout ce qu'il a souffert pour toi , quand il a eu un sentiment de dévotion un peu tendre en méditant sa Passion , quand tu as versé quelques larmes aux pieds de ton Crucifix , & quand pensant à ses douleurs tu as goûté des douceurs & des consolations. Le Crucifix que tu adores ne te demande pas de la tendresse , mais de la force , du courage , de la patience ; il ne se contente pas de tes larmes , ni que tu le soulages , ou plutôt que tu de soulages toi-

même par ces sentimens de compassion; mais il veut que tu l'exprimes en toi-même par une mortification continuelle; il ne lui suffit pas que tu le contemples sur la croix, il veut que tu y sois attaché avec lui.

Mais il n'y a que vous, mon aimable & adorable JESUS, qui étant mort pour moi, puissiez m'apprendre à mourir avec vous, & pour vous. Je vous conjure de m'accorder cette grace, que je vous demande par les mérites de votre mort. Fortifiez ma faiblesse: car hélas! je ne puis rien de moi-même, sur tout quand j'ai à combattre contre mes sens, contre mes passions, contre ma raison, contre moi-même; & je cours risque d'être vaincu, si vous même ne combattez avec moi contre moi.

POUR LE HUITIEME JOUR.

Second motif qui nous porte à imiter JESUS dans sa Passion.

*Nous y trouvons notre bonheur
& notre gloire.*

Jl est vrai que rien ne paroît ni plus rude aux sens & à la nature, ni plus injuste à la raison humaine, que d'obliger l'homme à porter sa croix: mais rien aussi n'est plus capable de nous y engager que de penser que nous portons la croix après JESUS, que nous la portons avec JESUS, que nous la portons pour JESUS. Nous la portons après JESUS, nous y trouvons donc notre gloire; nous la portons avec JESUS, nous devons donc y avoir de la facilité; mais nous la portons pour JESUS, nous devons donc nous en faire un plaisir.

1. Nous portons notre croix après JESUS: quelle gloire pour nous de marcher après un Dieu, de suivre les traces d'un Dieu? C'est pour cela que le Sauveur ayant dit qu'il falloit porter sa

croix, *Tollat crucem suam*, pour arrêter les révoltes de nos sens & de nos passions, les répugnances de notre raison, ajouta incontinent, *Et sequatur me*, & qu'il me suive; afin de montrer que son exemple devoit être une raison convaincante pour nous y engager. L'exemple a un grand pouvoir, soit pour le mal, soit pour le bien: s'il est d'une personne élevée en dignité, telle qu'est un Roi, la gloire qu'on trouve à le suivre, nous fait passer par dessus toutes les difficultés; mais si c'est une personne qui soit aimable & qui nous soit chère, cela nous empêche d'y trouver de la difficulté; mais si cette personne n'entreprend l'action dont elle nous donne l'exemple, que pour l'amour de nous, cela nous y fait même trouver du plaisir. Y a-t-il rien de plus grand qu'un homme-Dieu? Quelle gloire ne trouvons-nous donc pas à le suivre dans les choses même les plus difficiles? *Magna est gloria sequi Dominum*. Y a-t-il rien de plus aimable, & qui nous doive être plus cher

qu'un JÉSUS, qui est en même-tems notre Frere, notre Pere, notre Epoux & notre Sauveur? Pouvons-nous donc avoir de la peine à le suivre & à l'imiter? Mais n'est-ce pas l'amour seul qu'il a pour nous qui l'engage à embrasser les souffrances? Ne devons-nous donc pas en cela nous faire un plaisir de suivre son exemple? Ces souffrances ne lui étoient point nécessaires; elles étoient même indignes de lui: mais nous les méritions, & elles nous étoient nécessaires. Nous n'avions ni le courage de les embrasser, ni la force de les soutenir, si l'exemple d'un Dieu ne nous inspiroit ce courage, ne nous donnoit cette force; & c'est pour cela qu'il s'y est assujetti? Quelle condescendance! quel amour!

2. Nous portons la croix avec JÉSUS: quelle facilité n'y devons-nous donc pas avoir? JÉSUS porte la croix avec nous; il ne nous abandonne pas un seul moment dans nos souffrances, comme il nous en assure lui-même: *Cum ipso Ps. 90.*

sum in tribulatione. Il est avec nous pour nous fortifier par sa grace. Il a voulu, dit S. Augustin, trembler & fuser à la vûe des tourmens, & paroître se revêtir de notre foiblesse, afin que nous devinssions forts de sa force; & c'est ce qui a inspiré tant de courage à tant de Martyrs d'un âge si tendre, d'une complexion si délicate, d'un sexe si foible, au milieu des plus horribles supplices. Il est avec nous dans les souffrances, non seulement pour nous fortifier, mais encore pour nous consoler. Il ne nous donne pas seulement de la force; mail il nous y fait même trouver de la douceur par l'onction qu'il répand dans l'ame. Et n'a ce pas été cette onction qui a fait qu'un saint André a embrassé la croix avec les emportemens d'un amant passionné, qu'un saint Ignace s'est plaint de la douceur & de la lenteur des lions qui devoient le dévorer, & qu'il s'est crû obligé de les agacer; qu'un saint Polycarpe a chanté au milieu des brasiers. JESUS souffroit en eux, JESUS souffroit avec eux. C'est

pour cela sans doute que notre Seigneur appelle sa croix un joug, pour nous marquer que nous ne la portons pas seules ; mais qu'il la porte avec nous ; & c'est ce qui adoucit ce joug. C'est pour cela aussi qu'il appelle sa croix un fardeau léger, parcequ'il nous soulage en prenant sur lui ce qui est de plus pesant.

3. Enfin, non-seulement nous portons la croix après JESUS, & avec JESUS, mais encore nous la portons pour lui : & c'est ce qui nous y doit faire trouver du plaisir. Ah ! si nous connoissions ce que c'est que JESUS ; si nous pensions aux obligations que nous lui avons, à ce qu'il a fait & souffert pour nous ; enfin , si nous avions un peu d'amour pour lui, nous nous ferions un plaisir inconcevable de souffrir pour lui : car s'il est rude de souffrir, il est doux de souffrir pour ce qu'on aime. Aussi voyons-nous que tant de saintes Ames pénétrées d'un vif sentiment de reconnoissance & d'amour pour un Dieu qui avoit tant

souffert pour elles, se trouvoient quelquefois accablées de confusion & de douleur, de ne pouvoir lui marquer ce qu'elles lui devoient, & ne trouvoient de consolation que dans l'espérance qu'elles avoient de souffrir à leur tour quelque chose pour lui.

C'est ce qui faisoit qu'un saint Xavier protestoit qu'une vie sans croix étoit la plus rude de toutes les croix pour un homme qui aimoit sincèrement Jesus-Christ; qu'une sainte Thérèse disoit que la vie lui eût été insupportable, si elle ne lui eût fourni quelque occasion de croix; ce qui l'obligeoit de s'écrier, *Aut pati, aut mori*; qu'un saint Paul étoit comblé de joie au milieu des tribulations. C'est dans cette vûe que le même Apôtre se réjouit avec le Fidèles du bonheur qu'ils ont non-seulement de croire en Jesus-Christ; mais ce qui est de plus, de souffrir pour Jesus-Christ: *Quia vobis donatum est pro Christo non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patientini.* C'est enfin pour cela que

Phil. c. I.

frir pour Jesus-Christ: Quia vobis donatum est pro Christo non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patientini. C'est enfin pour cela que

S. Pierre nous assure, que nous sommes véritablement heureux lorsque nous souffrirons pour Jesus-Christ les plus grands opprobres:

Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis: & il en apporte la raison; I. Pet. 4.

parceque tout ce qu'il y a d'honneur & de gloire, toute la vertu de Dieu, toute la plénitude de son esprit repose sur nous: *Quoniam*

quod est honoris, quod est gloria, quod est virtutis Dei, & qui est ejus spiritus, super vos requiescit. Ibid.

Hé bien, mon ame, peux-tu encore avoir de la peine à porter la croix? peux-tu n'y pas trouver des délices, quand tu considères que tu la portes après ton JESUS & pour ton JESUS? Peux-tu aimer ton JESUS, & ne pas aimer la croix? Oui croix, souffrances, humiliations, quand je vous regarde seules, à votre seule vûe mes sens s'alarment, ma nature s'effraye, ma raison se trouble, tout le vieil homme est dans la révolte, vous n'êtes pour moi qu'un objet de crainte, d'aversion & même d'horreur. Mais quand je

vous regarde avec JESUS, quand je vous considère comme consacrées par ses exemples, comme divinisées en quelque maniere par l'union que vous avez avec lui; enfin, comme les cheres & inséparables compagnes de JESUS, & dans la vie & dans la mort, ah! pour lors, croix, souffrances, humiliations, vous me paroissez glorieuses, vous me semblez aimables, vous devenez les délices de mon cœur, & l'objet le plus tendre de mon amour, parceque ce n'est que par vous que je puis être semblable à JESUS; ce n'est que par vous que je puis lui témoigner mon amour; ce n'est que par vous que je puis mériter le sien. Venez donc, vous dirai-je avec S. André: *O bonne croix que j'ai désirée avec tant d'ardeur, que j'ai aimée avec tant de passion, que j'ai cherchée avec tant d'empressement; rendez-moi à mon JESUS; que ce soit par vous que j'aille à lui: puisque c'est par vous qu'il m'a racheté.*

POUR LE NEUVIEME JOUR.

*En quoi nous devons principalement
imiter JESUS dans sa Passion.*

C'est principalement dans l'esprit de sacrifice que nous devons imiter JESUS dans sa Passion. Les hommes stupides, aveugles, esclaves des sens, ne concevoient point ce que c'étoit que Dieu, ni ce qu'ils lui devoient; & ainsi sa gloire étoit entièrement méprisée, ses intérêts absolument négligés. Ils se faisoient de chacune de leurs passions dominantes une idole, à qui ils sacrifioient tout; ou plutôt ils se faisoient eux-mêmes leur propre divinité, à laquelle ils rapportoient tout; en s'établissant eux-mêmes pour leur fin dernière. Il a fallu, pour les retirer de cet aveuglement, & pour apprendre à la créature ce qu'elle doit à son Créateur, qu'un homme-Dieu se sacrifiât lui-même tout entier à Dieu, afin qu'étant sacrifié à la gloire d'un Dieu, il lui fût concevoir ce que c'est que Dieu, ce

que c'est que sa gloire, & jusqu' où doit aller l'esprit de sacrifice, quand il s'agit ou de la maintenir, ou de la réparer. Et c'est ce qu'a fait Jesus-Christ en se sacrifiant à la gloire de son Pere par un sacrifice digne de lui, digne de son Pere; c'est-à-dire, par un sacrifice qui fut continuel dans sa durée, universel dans son étendue, très-parfait dans sa maniere,

Premierement, le sacrifice qu'a fait Jesus-Christ à son Pere, a été continuel dans sa durée: il a commencé dès le premier moment de sa vie, comme nous l'apprend saint

Hebr. c. 10. Paul: *Et dixit ingrediens mundum: Sacrificium noluiſti; corpus autem aptaſti mihi: tunc dixi, Ecce venio.* Il l'a

renouvelé dans sa présentation au Temple; il l'a continué toute sa vie, ayant toujours été dans un état de victime, ayant vécu dans un esprit continuel de sacrifice. Ce qui fait dire à S. Paul, que Jesus-Christ ne s'est jamais cherché en

Rom. c. 15. rien; *Christus non ſibi placuit.* Enfin il l'a consommé sur la croix.

Secondement , ce sacrifices à été universel dans son étendue ; puisqu'il a sacrifié à son Père son corps , son ame , ses opérations , son repos , sa joie , ses plaisirs , sa gloire , sa vie , tout son être.

Enfin , il a été très-parfait dans sa maniere , puisque , s'il sacrifie tout son être , il faut que ce soit jusqu' à une espèce d'anéantissement ; s'il sacrifie son repos & sa joye , il faut que ce soit en s'abandonnant à la tristesse la plus accablante , & à la douleur la plus vive qui se puisse concevoir ; s'il sacrifie ses biens , c'est en se réduisant à une pauvreté si extrême , qu'il meurt tout nud , ne lui restant pour tout bien qu'une couronne d'épines , des cloux & une croix. S'il sacrifie ses plaisirs , c'est pour se livrer aux tourmens les plus sensibles & les plus cruels que la rage des hommes & des démons puisse inventer. S'il sacrifie sa gloire , c'est pour l'exposer aux opprobres les plus sanglans. S'il sacrifie son sang , c'est pour le répandre jusqu' à la dernière goutte. Enfin , s'il

sacrifie sa vie, il faut que ce soit par la mort la plus infame & la plus cruelle, c'est à-dire ; par la mort de la croix. Voilà jusqu' où le Sauveur a porté l'esprit de sacrifice ; & ainsi si nous voulons concevoir ce que merite un Dieu, ce qu'on doit sacrifier à sa gloire, il faut regarder un homme-Dieu sacrifié, anéanti, un JESUS expirant sur la croix pour la réparation de cette gloire.

Exod. c. *Inspice & fac secundum exemplar :*
 25. voilà le modèle que nous devons

avoir continuellement devant les yeux, & qui nous apprend ce que nous devons faire, ce que nous devons souffrir pour un Dieu, ce que nous devons sacrifier à sa gloire, & comme ce sacrifice doit être continuel, universel, parfait.

En vérité, pouvons nous y avoir de la peine, si nous considérons, 1. quel exemple notre Seigneur nous a donné là-dessus ; 2. que tout le bonheur & la perfection de l'homme consiste dans ce sacrifice, parceque la créature n'est faite que pour être sacrifiée. C'est là en quel-

que maniere sa fin, c'est là son essence ; comme le bonheur & la perfection des autres créatures consiste à être consommées & détruites au service de l'homme, parcequ'elles sont faites pour lui, & qu'il est leur fin. 3. Que quand nous aurions tous les biens, tous les plaisirs, toute la gloire, toutes les vies des créatures à sacrifier à Dieu, ce seroit moins que si on sacrifioit la vie d'une fourmi à la gloire ou à la conservation du plus grand Roi du monde ; puisque Jesus-Christ nous apprend lui-même que sa gloire, en tant qu'homme, quoiqu'elle surpassât presque infiniment celle des créatures qui ont été & qui seront jamais, quand on les réuniroit toutes ensemble, n'est pourtant rien en comparaison d'un Dieu : *Si quero gloriam meam, gloria mea nihil est.* *Joan.c. 8.*

4. Que tous ces biens, qui sont si peu de chose, comparés à la grandeur d'un Dieu, deviennent d'un grand prix, d'une élévation admirable, dès-là qu'ils sont sacrifiés à la gloire de Dieu, & que tout détruits, tout anéantis qu'ils paroîs-

sont par ce sacrifice , ils deviennent quelque chose de divin , & élèvent la créature qui fait ce sacrifice au plus haut point de gloire où elle puisse arriver. 5. Que le sacrifice , que la créature fait à Dieu de tout son être & de tous ses biens , est pour elle le principe de toutes sortes de graces ; Dieu prenant plaisir , pour le peu qu'elle lui sacrifie de lui rendre des biens en quelque maniere infinis.

Hé bien , mon ame , après cela auras-tu de la peine à suivre l'exemple de JESUS , en sacrifiant à la gloire de ton Dieu , biens , honneurs , plaisirs , gloire , vie. Ah ! mon JESUS , plus désormais de volonté propre , plus d'amour-propre , plus de propre gloire , que tout cela vous soit sacrifié. Qu'il n'y ait plus que l'intérêt de Dieu qui domine ; que Dieu seul vive , règne & triomphe , que l'intérêt de la créature disparoisse , qu'il soit négligé , qu'il soit détruit , qu'il soit anéanti , ou qu'il ne serve qu'à relever la gloire d'un Dieu : *Soli Deo honor & gloria.*

1. Tit. c.

3.

Grand

Grand Dieu ! qui êtes le principe de tout mon être , je voudrois avoir tous les biens , tous les plaisirs , toutes les vies des créatures en mon pouvoir , non pas pour en jouir , mais pour vous les sacrifier , & vous faire par-là un sacrifice qui fut moins indigne de vous. Mais , Seigneur , puisque vous voyez en même-tems & mon impuissance & ma bonne volonté , ou suppléez à l'une par votre pouvoir , ou contentez vous de l'autre par votre bonté ; puisque je ne puis pas vous offrir ce que vous méritez , recevez donc ce que je puis vous donner , & daignez bien accepter le sacrifice que je vous fais de mon corps , de mon ame , de mes biens , de ma gloire , de ma vie , de tout ce que je suis , de tout ce que je puis , de tout ce que je possède , disposez de tout comme il vous plaira ; & parceque mon amour-propre , ou ma faiblesse , m'obligeroit peut-être à m'épargner , si vous me commettiez à moi-même le soin du sacrifice ; sacrifiez vous-même , détruisez &

anéantissez tout ce qui s'oppose en moi à ce parfait esprit de sacrifice, & ne permettez pas que je sois assez malheureux pour chercher jamais mes intérêts aux dépens des vôtres: mais plutôt faites que je n'aye plus d'autres intérêts que les vôtres.

POUR LE DIXIEME JOUR.

*JESUS dans sa Passion l'objet de
notre confiance.*

Premier motif de confiance.

*Les souffrances & les satisfactions
du Sauveur sont infinies &
surabondantes.*

Dès-là qu'un péché mortel s'attaque à la Majesté infinie d'un Dieu, il devient en quelque maniere infini: & ainsi toutes les créatures qui ont été, qui seront, ou qui peuvent être, fussent-elles aussi parfaites que la sainte Vierge, quand elles endureroient jusqu'à la fin du monde les tourmens les plus horribles, ne pourroient pas

dignement satisfaire pour un seul péché mortel, ni réparer l'injure faite à la Majesté divine. Il a fallu un JESUS, un homme-Dieu pour pouvoir dignement réparer l'offense d'un Dieu. Il est homme, & ainsi il peut obéir, il peut s'humilier, il peut souffrir, & satisfaire; mais il est en même-tems Dieu, & ainsi il peut dignement satisfaire & proportionner la réparation à l'offense, parceque sa personne étant d'une dignité infinie, la moindre de ses actions est d'un mérite infini. Ainsi il pouvoit satisfaire dignement à Dieu par la moindre goutte de son sang, par une larme, par un soupir, par un seul acte d'amour envers son Pere; & néanmoins que n'at-il point fait? que n'a-t-il point souffert pour satisfaire à la justice de son Pere?

Il s'ensuit de-là, 1. que les satisfactions & les mérites de Jesus-Christ étant infinis, la réparation non-seulement est proportionnée à l'offense, mais qu'elle la surpasse, parceque l'offense est absolument

finie, & la réparation infinie. Il s'ensuit, en second lieu, que Dieu est plus honoré par une seule des actions ou des souffrances du Sauveur, qu'il n'a été deshonoré par tous les crimes du monde. Il s'ensuit en troisième lieu, que, quand il y auroit un million de mondes remplis de créatures plus abominables que les plus méchans des démons, dont l'occupation unique auroit été de commettre les crimes les plus énormes, une seule goutte du sang de JÉSUS seroit plus que suffisante pour y satisfaire; & que ces crimes comparés aux satisfactions du Fils de Dieu, seroient comme une étincelle de feu jetée dans un océan, ou comme une paille dans un vaste incendie. Il s'ensuit en quatrième lieu, que quand toutes les créatures du monde auroient mérité mille enfers, une seule larme du Fils de Dieu est plus que capable de les en délivrer. Il s'ensuit enfin qu'il n'y a point de graces, pour extraordinaires qu'elles fussent, quand elles égaleroient celles de la sain-

te Vierge , quand elles iroient jusqu'à l'union hypostatique , pour chaque homme en particulier , qui surpassât ce que Jesus-Christ a mérité pour nous ; parceque ses mérites sont infinis , & que la puissance d'un Dieu ne va pas plus loin que les mérites de Jesus.

Avois-tu bien conçu jusqu'à présent , ô mon ame , la valeur des mérites & des satisfactions de ton Jesus ? Ah ! si tu l'avois conçu , tu n'aurois pas été si timide , si peu courageuse , si peu remplie de confiance en lui. Je vous avoue , mon Dieu , que quand je considère l'énormité de mon péché , ma bassesse , & la grandeur de votre Majesté , que j'ai osé attaquer après les obligations que je vous avois ; & cela pour un bas intérêt , pour un plaisir infame : quand je fais réflexion sur la multitude de mes crimes , dont un seul mérite l'enfer : quand je pense à la haine infinie que vous portez au péché & à la rigueur de vos jugemens , je ne vois que des sujets non-seulement de crainte , mais même de

désespoir pour moi; mais quand je viens d'un autre côté à jeter la vûe sur mon Crucifix; que je vois un Dieu expirant sur la croix pour mon amour, ma crainte se change en espérance, & mon désespoir en confiance.

Ah! Pere Eternel, ne me regardez pas, moi, qui ne suis qu'un pauvre pécheur: mais regardez votre Fils attaché à la croix pour moi: *Respice in faciem Christi tui.* Détournez votre face de mes crimes: *Averte faciem tuam a peccatis meis:* mais tournez-la sur les playes de votre Fils: *Respice in faciem Christi tui.* Je consens même que vous regardiez mes crimes, pourvû que vous regardiez en même-tems les playes; ces playes qui sont mon refuge, ces playes dont la voix crie plus haut que celle de mes crimes, & qui ont plus de force pour obtenir vos graces, que n'en ont mes crimes pour attirer vos vengeances. Il vous donne, si je l'ose dire, plus que je ne vous dois. Mes crimes, après tout, sont finis, quelques grands qu'ils soient, &

pour le tems de la Passion. 327

ses satisfactions sont infinies. Pardonnez-moi donc, mon Dieu, si je vous dis qu'étant réfugié dans ses playes, je suis à l'abri de vos coups, & que j'ai plus de quoi me confier en votre miséricorde à la vûe des mérites de mon JÉSUS, que je n'ai de quoi craindre votre justice à la vûe de mes péchés. Je ne me contente pas même du simple pardon; il n'y a ni graces ni faveurs que je n'espère de votre bonté, ou même que je n'exige de votre justice, quand je vous dis que c'est par les mérites de votre Fils notre Seigneur Jesus-Christ, que je vous les demande: *Per Dominum nostrum Jesum Christum.*

POUR L'ONZIEME JOUR.

Second motif de confiance.

*Les satisfactions & les mérites de
Jesus-Christ sont à nous.*

Quel sujet de joie & de confiance n'est-ce pas pour nous, après avoir vu la grandeur des sa-

tisfactions de Jesus-Christ, d'apprendre que tous ces biens sont à nous ? Quelle joie & quelle surprise seroit celle d'un pauvre, ou d'un homme accablé de dettes, à qui on auroit fait voir les trésors immenses d'un riche & puissant Roi, dont la vûe n'auroit servi qu'à lui faire sentir davantage sa pauvreté, si ce Roi venoit tout d'un coup à lui dire : Tout cela est à vous, je vous le donne ? Telle, & plus grande, doit être notre joie & notre surprise, quand on nous dit que le prix du sang d'un Dieu, que ses mérites, que ses satisfactions, qui sont d'une valeur infinie, sont à nous.

1. Tous ces biens sont à nous, parceque Jesus-Christ est notre Chef, & que nous sommes ses
1. Cor. c. 12. membres : *Vos estis corpus Christi, & membra de membro*, dit l'Apôtre, & en cette qualité nous avons une union très-véritable, très-réelle, & très-intime avec lui, & ne faisons qu'un même corps avec lui. Et ainsi, comme dès-là qu'il est notre Chef, il participe à toutes nos

misères & à toutes nos foibleſſes , en ſe chargeant de nos péchés & de nos dettes, il ſe charge en même-tems de l'obligation d'y ſatisfaire ; auſſi dès-là que nous ſommes ſes membres, & que dans cette qualité nous ſommes unis avec lui, nous entrons dans la participation de toutes ſes ſatisfactions & de tous ſes mérites ; c'eſt la concluſion qu'en tire l'Apôtre: *Vos autem Chriſti* : vous êtes à Jeſus-
 1. Cor. c. 3.
 Chriſt comme les membres ſont à leur chef ; toutes ſes richesses & tous ſes biens ſont donc à vous : *Omnia veſtra ſunt.* C'eſt dès-là qu'il conclut que nous ſommes devenus ſi riches en Jeſus-Chriſt, qu'aucune grace ne nous peut manquer : *Divites facti eſtis in Chriſto, ita ut nihil deſit vobis in ulla gratia.*
 1. Cor. c. 1.

2. Les ſatisfactions & les mérites de Jeſus-Chriſt ſont à nous , parce-que n'ayant point beſoin de ſatisfaire pour lui, puis-qu'il étoit l'innocence & la ſainteté même ; ni même de mériter pour lui, puis-qu'il renfermoit en ſoi toutes les richesses & les tréſors de la divinité, il nous a transporté toutes ſes

satisfactions, tous les mérites, par une cession inaliénable, qui nous met en droit d'en retirer tous les fruits.

3. Les satisfactions & les mérites de Jesus-Christ sont à nous, parceque le Pere Eternel les a acceptés en notre faveur, & n'a pû même en quelque maniere se défendre de les accepter: puisque ces satisfactions étant les biens de notre Chef, nous étoient propres, & qu'étant infinies & surabondantes, elles étoient plus que suffisantes pour payer tout ce que nous devions à sa justice.

Ah! que c'est un grand motif de consolation & de confiance pour une ame, lorsqu'elle se dit à elle-même: Les satisfactions & les mérites de mon Sauveur sont d'une valeur infinie, & ils sont à moi, j'en puis jouir, j'en puis disposer.

Les satisfactions de mon JESUS sont à moi; & ainsi quelque incurables que paroissent mes playes, j'ai un remède plus puissant que le mal. Quelque immenses que pa-

roissent mes dettes, quand je devrois dix mille talens à la Justice de Dieu, comme ce serviteur de l'Evangile, je ne serois pas insolvable; je trouve dans les satisfactions de mon Sauveur, dans le prix de son sang, un fonds qui surpasse infiniment mes dettes. Oui quand j'aurois été assez malheureux pour commettre les crimes les plus horribles, quand je verrois les plus terribles effets des vengeances d'un Dieu prêts de fondre sur ma tête, quand j'allois, pour ainsi dire, un pied dans l'enfer, pourvu, mon Dieu, que touché du regret de mes crimes, je puisse concevoir un mouvement de confiance dans les satisfactions de mon Sauveur, & dans cette disposition vous les offrir, je cesserois dès lors de craindre & mes péchés & vos vengeances, & toutes les peines de l'enfer: car, que pourroit tout cela contre moi, quand je serois à l'abri de la croix de mon JESUS, quand je me serois réfugié dans ses playes?

Les mérites de mon JÉSUS sont à moi ; il n'y a donc ni lumières, ni connoissances, pour élevées qu'elles soient, ni grâces, pour puissantes qu'elles soient, ni faveurs même les plus extraordinaires, où je ne puisse prétendre, que je ne puisse demander, & que je ne sois assuré d'obtenir, si je les demande avec confiance dans les mérites de mon JÉSUS, parceque je demande avec lui & par lui, ou plutôt c'est lui, mon Dieu, qui vous demande en moi, & pour moi, & qui vous demande que vous lui fassiez justice, quand il vous demande que vous me fassiez miséricorde : parceque vous lui devez avec justice ce que vous nous accordez par miséricorde, ou plutôt vous nous devez avec justice ce qu'il a mérité pour nous par miséricorde ; & comme ses mérites sont infinis, permettez-moi de vous dire que quelque grands que soient les biens que vous nous accordez, jusqu'à ce que vous vous donniez vous-même à nous, vous nous donnerez toujours moins que ce que vous nous de-

vez, parceque vous nous donnez moins que ce que mérite JESUS, puisque ses mérites sont iùfinis, & que tout ce que vous donnez, quand vous ne vous donnez pas vous-même, est fini.

POUR LE DOUZIEME JOUR.

Troisième motif de confiance.

Il ne tient qu'à nous de nous appliquer les satisfactions & les mérites de Jesus-Christ.

Il ne sert de rien à un malade d'avoir un remède précieux & infaillible, s'il ne daigne pas étendre seulement la main pour le prendre. Il ne sert de rien à un homme d'avoir de grands trésors, s'il les tient enfermés, s'il n'en jouit point, s'il n'en use point. Aussi, que nous sert un remède aussi efficace pour guérir nos maux, qu'est le sang adorable de Jesus-Christ, si nous ne nous l'appliquons pas? Que nous sert d'avoir des trésors infinis, un fonds inépuisable dans les mérites de Jesus-Christ, si nous

nous contentons d'admirer ces trésors, si nous ne nous servons de ce fonds pour acquitter nos dettes.

Nous nous plaignons tous les jours de l'indigence où nous sommes des biens spirituels, de la multitude des misères qui nous accablent, de la tyrannie de nos péchés, de nos passions & de nos mauvaises habitudes; & il semble pourtant que nous aimions notre pauvreté, & nos misères, que le joug tyrannique de ces péchés & de ces passions nous soit agréable; puisque pouvant si aisément nous en délivrer par la vertu de mérites & des satisfactions de Jesus-Christ, nous ne daignons pas nous les appliquer. Mais comment se les appliquer?

Nous avons deux moyens de nous appliquer les satisfactions & les mérites du Sauveur. 1. Par une vive confiance en ses mérites & en ses satisfactions. 2. Par la participation aux souffrances du Sauveur, qui sont le principe de ses mérites & de ses satisfactions.

1. Nous nous appliquons les mérites du Sauveur par une vive confiance en lui : & il n'est pas difficile d'avoir cette confiance, quand on considère la grandeur de la bonté & de la condescendance d'un Dieu pour les créatures, l'excès de son amour, qui l'a obligé à mourir sur la croix pour des hommes; la valeur infinie de ses mérites & de ses satisfactions, dont il leur a transporté tous les droits. Tout cela nous donne une grande estime de la personne, de la bonté & des mérites de Jesus-Christ : cette estime fait naître l'amour; & de l'estime & de l'amour naît nécessairement cette confiance qui nous met en état de tout demander, de tout espérer du Pere Eternel, & lui dans l'impuissance de nous rien refuser.

2. Nous nous appliquons encore les mérites des souffrances du Sauveur, en participant à ses souffrances : *Communicantes Christi passionibus*. La raison de ceci est que nous ne sommes en droit de nous appliquer les mérites des souffrances du Sauveur, que parcequ'ils sont à nous ;

ils ne sont à nous, que parceque nous sommes unis à Jesus-Christ; nous ne pouvons être parfaitement unis à Jesus-Christ, si nous n'avons une parfaite conformité avec lui dans l'état où il nous a acquis ses mérites, c'est-à-dire, dans l'état de ses souffrances & de sa Passion. Or, avons-nous cette conformité avec Jesus-Christ dans l'état de sa Passion, avec Jesus-Christ crucifié, si nous ne voulons rien souffrir, si nous voulons toujours vivre dans le plaisir, dans la joie, dans tout ce qui flatte nos sens?

O mon JESUS! je suis un malade, mais un malade réduit à l'extrémité, mais un malade si foible, que je n'ai pas même assez de force pour m'appliquer les remèdes précieux & efficaces que votre miséricorde me présente, si vous-même ne m'aidez de votre sainte grace, si vous ne me fortifiez, si vous-même ne me les appliquez. Appliquez-les moi donc, divin Médecin de nos âmes, ou au moins inspirez-moi une haute estime de votre bonté & du prix infini de

VOS

vos mérites, un sincère & tendre amour pour votre sacrée Personne, qui faisant naître dans mon cœur une vive confiance en vos mérites, me mette par-là en état d'en recueillir tout le fruit que vous avez prétendu, & que j'en dois espérer. Mais donnez-moi aussi en même-tems le courage nécessaire pour porter volontiers la croix avec vous, afin que participant à vos souffrances, je me rende digne par-là de participer au prix de vos souffrances, c'est-à-dire, à vos mérites infinis. Car il seroit bien honteux pour moi, mon divin JESUS, que vous eussiez tant souffert pour satisfaire pour mes crimes, & que je ne voulusse rien souffrir pour m'appliquer vos satisfactions; qu'il vous en eut coûté la vie, & que je ne voulusse pas qu'il m'en coûtât la moindre violence.

POUR LE TREIZIEME JOUR.

JESUS dans sa Passion l'objet de
notre crainte.

Premier motif de crainte.

*Si on traite si rudement le Fils
innocent, comment traitera-t-on
l'esclave coupable?*

Qui croiroit que la Passion de
notre Seigneur, qui est pour
nous un si grand motif de confian-
ce, comme nous l'avons vu dans
les précédentes méditations, put
devenir pour nous un objet de
crainte? Et néanmoins il n'est que
trop vrai que JESUS expirant sur
la croix est en quelque maniere plus
à craindre que JESUS assis sur un
trône de gloire, comme il viendra
un jour pour nous juger; puisque,
s'il est si fort à craindre dans ce
tribunal terrible de la Justice, c'est
qu'il a été méprisé lorsqu'il a été
sur la croix comme sur son trône
de miséricorde. C'est dans cet état,
aussi-bien que dans sa Présentation,
qu'on peut dire qu'il est venu pour

le salut & la ruine de plusieurs. Aussi voyons-nous que dans la Passion les effets de sa miséricorde sont tempérés par les effets de sa justice. S'il pardonne à un saint Pierre ; il réprouve un Judas ; s'il promet son Royaume à un des voleurs crucifiés avec lui, il permet la damnation de l'autre ; s'il convertit quelques-uns de ses persécuteurs & de ses bourreaux, il abandonne les autres à leur malheur & à leur endurcissement.

Mais rien ne fait mieux concevoir cette vérité, que les paroles que le Sauveur adressa à ces femmes dévotes qui pleuroient par un juste sentiment de compassion sur l'état pitoyable où elles le voyoient réduit : ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-mêmes & sur vos enfans. Hé quoi ! mon Dieu, l'état où vous êtes réduit, ne mérite-t-il pas bien notre compassion & nos larmes ? Oui, sans doute, répond le Sauveur ; mais il y a quelque chose qui les mérite encore davantage, c'est l'endurcissement de

Luc. 23.

vos enfans qui est la cause de l'état où je suis, & leurs péchés, qui feront pour eux la cause d'une éternité malheureuse: car si on traite ainsi le bois verd, que doit attendre le bois sec? *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido & sicco quid fiet?* C'est-à-dire, si mon Pere a traité si impitoyablement son Fils unique, comment traitera-t-il des esclaves? S'il traite ainsi l'objet de son amour éternel, comment traitera-t-il des ennemis? S'il traite ainsi l'innocent, le Saint des Saints, comment traitera-t-il des coupables? Enfin, s'il n'épargne pas celui qui n'avoit que la figure du péché, & qui s'en étoit revêtu par un pur zèle de la gloire, que doivent attendre ceux qui sont véritablement pécheurs?

La Justice de Dieu a paru terrible dans le ciel, lorsqu'elle en a précipité les Anges pour un seul péché de pensée; dans le Paradis terrestre, lorsqu'elle en a chassé Adam pour une désobéissance qui semble de peu de conséquence; sur la terre, lorsqu'elle l'a abîmée par un déluge universel, ou dé-

truit par le feu les villes infames de Sodome; dans les enfers, où elle punit d'une éternité de supplices le plaisir d'un moment; mais elle paroît encore plus terrible sur le Calvaire, où elle traite d'une manière si impitoyable le Fils unique de Dieu. Car il n'y a pas tant sujet de s'étonner que Dieu n'épargne pas des créatures qui ne sont que de purs néants, qu'il avoit comblés de ses bienfaits, & qui pour reconnoître ses bontés, ne lui ont rendu que des ingrattitudes & des outrages; mais qu'il traite d'une manière si horrible le Saint des Saints, son propre Fils, un homme-Dieu, parcequ'il a la figure du péché dont il s'est chargé pour le détruire, parcequ'il s'est rendu caution pour des criminels, cela se conçoit-il? sur-tout quand on considère jusqu' où il a poussé les effets de sa colère contre ce cher Fils. Il l'abandonne sans exception à la rage des hommes & des démons: il le soumet aux tourmens les plus cruels & les plus infames. Ce cher Fils le prie,

& il ne daigne pas, ce semble, l'écouter; le Fils demande quelque consolation, le Pere la lui refuse; enfin il le traite avec tant de dureté, que ce Fils, tout soumis qu'il est aux ordres de son Pere, ne peut s'empêcher de le plaindre d'être abandonné : *Ut quid dereliquisti me?* & il n'ose plus l'appeler son Pere, il l'appelle son

Math. 27. Dieu : *Deus meus, ut quid dereliquisti me?* N'en étant pas traité comme un fils l'est de son pere, mais comme un criminel l'est de son Juge, & d'un Juge qui est Dieu, & qui ne fait paroître qu'il est Dieu que par la pesanteur des coups qu'il décharge sur lui, comme sur un objet de malediction, parcequ'il s'est chargé de toutes les maledictions que nous avons méritées

Galat. 3. par nos péchés? *Factus pro nobis maledictum.* Voilà où la seule apparence, où la seule ombre du péché a réduit un homme-Dieu; voilà le traitement qu'elle lui a attiré de son Pere; & après cela, n'ai-je pas raison de dire que Jesus-Christ sur la croix est le plus ter-

rible exemple de la justice d'un Dieu & de l'horreur qu'il a pour le péché, & le plus grand sujet de crainte pour nous. C'est donc sur le Calvaire, c'est sur la croix que nous devons regarder le péché, si nous en voulons bien juger: c'est sur le corps, c'est dans le cœur d'un JÉSUS mourant que nous le devons considérer, & non pas dans les fausses lumières d'un cœur corrompu, d'un esprit aveugle comme le nôtre.

Ah! mon JÉSUS, qui l'eut jamais crû, que JÉSUS mourant sur la croix par un excès d'amour pour les hommes, eut été pour eux un objet de crainte? Oui, sans doute, il l'est pour ceux qui n'aiment pas JÉSUS, & qui aiment le péché: mais, pour ceux qui aiment JÉSUS, & qui craignent & haïssent le péché, il n'est point un objet de crainte, mais d'espérance. Faites donc, mon Sauveur, que je craigne le péché par dessus toutes choses, afin que je n'aye point sujet de vous craindre, si ce n'est de cette crainte filiale, qui a

pour principes & le respect & l'amour. Faites que je craigne plus le péché que la pauvreté, que l'infamie, que la mort, que l'enfer même. Ah! mon JESUS; plutôt mille morts, plutôt tous les maux du monde qu'un seul péché: humiliez, sacrifiez, détruisez plutôt mon cœur, que de permettre qu'il donne jamais volontairement aucune entrée au péché, & qu'il tremble à la seule vue, à la seule ombre du péché, se souvenant que la seule figure du péché, dont vous vous êtes revêtu pour mon amour, a été si terrible pour vous.

POUR LE QUATORZIEME JOUR.

Second motif de crainte.

La Passion de Jesus-Christ rend le pécheur inexcusable.

Quand un Dieu-Sauveur, un Dieu mort pour des hommes, pour ses ennemis, viendra juger les vivans & les morts, & entrera en discussion avec les reprouvés, pour se justifier de leur perte, &

leur faire voir que leur malheur ne vient que d'eux-mêmes: *Perditio tua Israël*, & qu'il en prendra toutes les créatures à témoin, avec ces paroles du Prophète: *Judicate inter me & vineam meam: quid potui facere & non feci?* Que répondra le pécheur reprouvé à son Sauveur; lorsqu'il lui adressera ces paroles: Tu gémissois sous l'esclavage du péché, sous la tyrannie de tes passions, de la chair & du démon; je suis mort pour t'en délivrer. Tu étois condamné à des supplices éternels, je me suis exposé aux tourmens les plus horribles pour t'en exempter. Tu étois l'objet de la haine, de la colère & des vengeances de mon Pere, je m'y suis soumis pour l'appaiser. Je t'ai, au lieu de cela, procuré la liberté des enfans de Dieu, la grace & l'amitié de mon Pere, & le droit à la vie éternelle: mais que ne m'en a-t-il pas coûté pour t'exempter de tous ces maux, pour te procurer tous ces avantages? J'avois droit de posséder tout les biens, je m'en suis dépouillé pour

toi; j'avois un corps, je l'ai immolé pour toi; j'avois une vie, je te l'ai sacrifiée; j'avois du sang, je l'ai répandu pour toi jusqu'à la dernière goutte; j'avois un cœur, il a été percé pour t'y donner entrée, & t'y faire voir l'excès de mon amour; enfin je t'ai transporté tous mes mérites, qui étoient infinis, je te les ai appliqués dans mes Sacremens, qui t'étoient des sources continuelles de grâces; je t'ai accablé de mes bienfaits, je t'ai continuellement pressé par mes inspirations, & que m'as-tu rendu pour tout cela? Comment as-tu reconnu toutes ces bontés? Tu m'as voulu crucifier tout de nouveau par tes crimes, tu as méprisé cette vie que j'avois sacrifiée pour toi, tu as foulé aux pieds ce sang que j'avois répandu, tu as encore renouvelé ces playes, qui étoient les marques éclatantes de mon amour, & qui devoient être de puissans motifs pour exciter le tien. Après ce que j'avois fait, si je t'avois demandé que tu m'eusses sacrifié tes biens, ton honneur,

ton repos , ta santé , ta vie , pouvois-tu me le refuses ? Mais je me suis contenté de te demander pour toute récompense , que tu ne m'outrageasse point , que tu ne conspirasse point contre moi avec mes plus cruels ennemis , que tu eusses quelques sentimens de compassion pour d'aussi grands maux , que je ne souffrois que pour toi ; quelques sentimens d'amour & de reconnoissance pour d'aussi grands bienfaits , & je n'ai pû l'obtenir , & tu m'as abandonné. Mais pourquoi ? Pour un vil intérêt , pour un plaisir infame , pour t'attacher à une misérable créature , qui , après tout , quelque aimable qu'elle te parût , n'étoit pas morte pour toi ; pour suivre le monde qui étoit mon ennemi & le tien , pour écouter le démon qui n'avoit que l'enfer à te donner. En vérité , que pourra répondre un pécheur réprouvé pour se défendre contre de si justes reproches ?

Quand Joseph dit à ses freres :
Ego sum frater vester Joseph , quem vendidistis ; je suis votre frere Joseph , Gen. 45.

que vous avez vendu ; l'Ecriture dit qu'ils furent saisis d'une étrange frayeur, se souvenant de leur crime & du pouvoir qu'il avoit de s'en venger. Quelle sera la consternation des réprouvés, quand Jesus-Christ leur dira : J'étois votre Sauveur, & vous m'avez traité comme votre ennemi ; je m'étois fait votre frere, & vous m'avez trahi, vous m'avez vendu à plus vil prix que ne fit Judas, c'est-à-dire, pour une légère satisfaction, pour un bas intérêt, pour un ressentiment, & pour un point d'honneur. Hé bien, vous n'avez pas voulu que je fusse votre Sauveur, je serai votre Juge, mais un juge sans miséricorde. Vous n'avez pas voulu que je fusse votre frere, hé bien je serai votre Dieu ; mais un Dieu terrible, un Dieu vengeur, dont les vengeances n'auront point d'autre terme que l'éternité. Vous avez méprisé cette croix, qui devoit être l'instrument de votre salut, & elle sera l'instrument de votre condamnation ; ces playes que j'ai voulu conserver, devoient être

de puissans motifs pour exciter votre amour, elles n'ont attiré que vos ingratitudez : & c'est pour cela qu'elles deviendront pour vous les plus justes motifs de crainte; elles étoient ouvertes pour vous servir d'azyle, vous avez négligé de vous y réfugier, & elles ne seront plus ouvertes que pour être autant de bouches qui vont prononcer contre vous la Sentence de votre réprobation: *Ego sum frater vester Joseph, quem vendidistis.*

Ah! Seigneur, je reconnois de bonne foi, que je ne puis rien répondre pour ma justification à de si terribles reproches; & que si je veux me justifier, vous trouverez dans les choses mêmes que j'apporterai pour ma justification de quoi me condamner. *Si justificare me volaero, os meum condemnabit me; si innocentem ostendero, pravum me comprobabit.* Et qu'ainsi je suis obligé d'avoir recours à votre miséricorde, & de vous prier d'avoir moins d'égard à la grandeur & à la multitude de mes crimes, qu'à l'excès de votre amour pour moi, &

au prix infini du sang que vous avez répandu pour les expier ; *Ibid.* *Qui si habuero quidpiam justum, non respondebo, sed meum judicem deprecabor.* Mais n'attendez point, Seigneur, à me faire ces justes reproches dans ce formidable jour, où je ne pourrai ni m'en défendre par ma justification, ni m'en mettre à couvert à l'abri de votre miséricorde ; n'attendez point à les faire lorsque vous ne me ferez que pour me condamner : mais faites-les moi à présent qu'ils peuvent m'être salutaires, & qu'ils peuvent m'obliger, par la crainte qu'ils m'imprimeront, à les prévenir. Mais faites-les moi de cette manière puissante & efficace, qui humiliant mon esprit, brisant mon cœur par une contrition sincère, & remplissant mon âme d'amertume & de confusion, me pourra mettre en état, en attirant par là votre miséricorde, de craindre moins pour lors votre Justice.

POUR LE QUINZIEME JOUR.

Troisième motif de crainte.

La grandeur de l'amour d'un Dieu mourant pour nous, sera la mesure de la grandeur de ses vengeances.

L'amour de JESUS, la bonté d'un homme-Dieu mourant sur la croix pour des pécheurs, sa patience à les souffrir & à les attendre, seront les plus terribles & les plus justes sujets de crainte pour les pécheurs dans le Jugement dernier; parcequ'il n'y a rien tant à craindre qu'un amour rebuté, qu'une grande bonté irritée, qu'une patience lassée: parceque l'amour rebuté se change en haine, la bonté irritée en rigueur, & la patience lassée en fureur; & que ne doit-on pas craindre d'une haine, d'une rigueur, d'une fureur, soutenues d'une sagesse & d'une puissance infinie, & qui prennent de la bonté & de l'amour même les motifs & la mesure de leurs vengeances; sinon des vengeances

sacrié lui-même pour l'homme , tout ingrat , tout rébelle , tout son ennemi qu'il étoit , & qu'enfin il a poussé son amour si loin , qu'il s'est mis dans l'impuissance d'en faire davantage. Voilà jusqu'où a été l'amour d'un Dieu , jugez donc de-là jusqu'où iront les vengeances , si elles n'on point d'autres mesures que cet amour.

Hélas ! mon Dieu , je croyois qu'il n'y eut que votre Justice à craindre pour moi dans le grand jour de vos vengeances : mais je trouve que votre amour & votre bonté sont quelque chose de plus terrible pour moi que votre justice même. Hé quoi ! si votre bonté & votre amour , qui faisoient toute mon espérance & ma confiance , deviennent pour moi un sujet de crainte & de désespoir , où sera désormais mon refuge ? Si mon Sauveur est plus à craindre pour moi que mon Juge , à qui puis-je avoir recours ? Je ne m'étonne plus si les réprouvés conjureront les montagnes de les écraser & de les cacher , pour les délivrer de la

Apoc. 6. vue d'un Agneau en colère: *Et dicent montibus, cadite super nos & abscondite nos a facie sedentis super thronum, & ab ira Agni.* Mais c'est un Agneau changé en lion, qui a été autrefois conduit à la mort, sans rien dire: *Tan-*

Isai. 53. *quam ovis ad occisionem ducetur, & sicut Agnus coram tondente se obmutescet:* mais qui rugira pour lors comme un lion en fureur, mais d'un rugissement qui ébranlera les fondemens de l'Univers, & portant la terreur jusqu'au fond du cœur des réprouvés, sera en même-tems comme un terrible coup de foudre, qui les précipitera dans les enfers.

Ah! mon JÉSUS, faites en sorte que je vous aime tellement comme mon Sauveur pendant cette vie, que je ne vous craigne point pour lors comme mon Juge; que je sois si reconnoissant pour vos bontés, si sensible à votre amour, que cette bonté & cet amour soient alors pour moi, non pas un sujet de crainte, mais un motif de confiance; que je m'accoutume si bien pendant cette vie à recourir à vos playes, lorsque je suis pressé de

mes ennemis, qu'elles puissent encore me servir pour lors de refuge & d'azyle; & qu'enfin mon JÉSUS crucifié ayant été maintenant l'objet le plus ordinaire de mes pensées, de ma tendresse, & de ma douleur, devienne pour lors le sujet de ma confiance, le motif de mon amour, & l'objet de mon bonheur pendant toute l'éternité.



600 804
JBN



